VIRGILE JOSZ ET LOUIS DUMUR

—

Rembrandt

— *DRAME* —

Deuxième édition



PARIS

SOCIETÉ DV MERCVRE DE FRANCE

XV, RVE DE L'ÉCHAVDÉ-SAINT-GERMAIN, XV

—

M DCCC XCVI

A mon grand Chéri

Mai 1919

Ed. M[illegible]

DES MÊMES AUTEURS :

LOUIS DUMUR

Lassitudes, poésies.
La Néva, poésies.
Albert, roman.
La Motte de Terre, un acte.
La Nébuleuse, un acte (joué au Théâtre Libre).

VIRGILE JOSZ

Hans Wyll, roman.
Une Sérénade, drame en un acte.

REMBRANDT

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

Trois exemplaires
sur Japon impérial, numérotés 1 à 3,
et quinze exemplaires sur Hollande,
numérotés 4 à 18.

JUSTIFICATION DU TIRAGE :





VIRGILE JOSZ ET LOUIS DUMUR

REMBRANDT

DRAME EN PROSE

EN CINQ ACTES ET NEUF TABLEAUX



PARIS

SOCIÉTÉ DV MERCVRE DE FRANCE

XV, RVE DE L'ÉCHAVDÉ SAINT-GERMAIN, XV

M DCCC XCVI

Les auteurs avertissent que ce drame, achevé en février 1896, a été composé et écrit expressément en vue de la représentation théâtrale.

Sans avoir été spécialement destiné à la Comédie-Française ou au théâtre de la Porte-Saint-Martin, il a cependant été lu par les deux grands artistes qui seuls, dans l'esprit des auteurs, pouvaient créer la figure si complexe de Rembrandt.

Les auteurs ne croient pas devoir discuter ici les raisons qui leur ont été opposées et qui les déterminent à la publication.

Rembrandt.

PERSONNAGES

REMBRANDT VAN RYN.

STOPPERTGE.

EGMA.

HENDRICK VAN UYLENBORCH, *marchand de tableaux, cousin de Saskia.*

ALBERTUS VAN LOO, *cousin de Saskia.*

HARMEN VAN RYN, *père de Rembrandt.*

ADRIAEN, *frère de Rembrandt.*

DESCARTES.

MANASSEH BEN ISRAEL, *grand rabbin.*

VONDEL.

COPPENOL.

JACOB RUYSDAEL.

JACOB VAN SWANENBRUCH, *premier maître de Rembrandt.*

GOVAERT FLINCK,
VAN VLIET,
FERDINAND BOL,
GÉRARD DOU, } *élèves de Rembrandt.*

VAN DER HELST.

TULP, *chirurgien, professeur d'anatomie à la Gilde.*

JAN SIX, *gendre de Tulp.*

VOLBERGEN, *trésorier du Stathouder.*

WITSEN, *conseiller d'Amsterdam.*

VAN HERTSBEEK, *marchand.*

L'héritier de Christoffel Thysz.

Van Ludick, } *marchands de tableaux.*
Segermann, }

Haaring le Jeune, *commissaire de la Chambre des Insolvables.*

Gerrit van Loo, *mari de Hiskia.*

Hooghelande, } *amis de Descartes.*
Blomaert, }

Louis Elzevier.

Sylvius, *pasteur*, *cousin de Saskia.*

Berent.

Le vieux modèle.

Le broyeur de couleurs.

Un notaire.

Un jardinier.

Un valet.

Le tavernier du *Congre.*

Deux hommes.

Saskia van Uylenborch, *femme de Rembrandt.*

Hendrickje.

Marguerite Tulp, *femme de Jan Six.*

Neeltge, *mère de Rembrandt.*

Hiskia, *sœur de Saskia.*

Lisbeth, *sœur de Rembrandt, rôle muet.*

Musiciens, Bourgeois, Buveurs, Filles de taverne, Créanciers, Marins, Officiers et Soldats de la garde civique, Arquebusiers, Peuple.

ACTE PREMIER

La salle de la maison de Harmen Gerritsz van Ryn, dans le Weddesteeg, à Leyde. — A gauche, haute et large fenêtre, dont la guillotine est relevée, et par la baie de laquelle on aperçoit le moulin de la famille van Ryn, le rempart gazonné du boulevard du Pélican, la porte Blanche avec ses deux tours et son pont de bois, puis, au-delà, le Rhin, la campagne et les polders. Au second plan, escalier tournant montant au premier étage. Au fond, armoire hollandaise, avec des faïences et des étains ; porte donnant sur la rue. A droite, vaste cheminée en bois sculpté. Au second plan, porte latérale. Près de la fenêtre, petit établi de graveur et un fauteuil. Du côté de la cheminée, table, fauteuil et escabeaux.

SCÈNE PREMIÈRE

HARMEN, VAN SWANENBURCH, LISBETH

Harmen et van Swanenburch sont assis auprès de la table, le premier dans le fauteuil, le second sur un escabeau. Sur la table, un pot de bière et deux chopes. Près de la fenêtre, par laquelle on aperçoit, par intervalles, passer divers personnages, bourgeois, étudiants, ouvriers drapiers, gueux, Lisbeth brode au coussin.

HARMEN

Il ne vous en a pas reparlé ?

VAN SWANENBURCH

Si.

HARMEN, après un silence.

Grâce à Dieu, qui m'a protégé moi et ma famille, nous avons vécu heureux jusqu'à présent.

VAN SWANENBURCH

Ç'est vrai.

HARMEN

Savez-vous qu'il y aura quarante et un ans, le 8 octobre, que j'ai épousé, dans l'église Saint-Pierre, ma femme Neeltge, fille de Willem van Suydtbrouck? La même année, — j'étais déjà possesseur de mon jardin d'agrément d'Oestgeest, — j'achetai de mon beau-père la moitié du moulin, des instruments et des dépendances, et cette maison. L'année suivante, ma mère mourut, et j'héritai des terrains qui avoisinent la porte Blanche.

VAN SWANENBURCH

Vous avez prospéré.

HARMEN

Dans cette maison où nous sommes, j'ai maintenant vécu près d'un demi-siècle avec ma femme Neeltge, entouré de parents dont je puis voir les demeures par cette fenêtre. Mes concitoyens m'estiment. Depuis vingt-cinq ans je suis chef de section de ce quartier du Pélican où j'habite. J'ai eu neuf enfants, dont deux seulement sont morts en bas âge...

VAN SWANENBURCH

Enlevés par la peste de 1604.

HARMEN

Les sept autres sont là, autour de moi : cinq fils et deux filles. L'aîné, Adriaen, me remplace au moulin, depuis que l'âge et la maladie ne me permettent plus le travail. C'est lui qui me succédera. Il est marié et établi. Le second, Gerrit, est également meunier. Cornélius et Willem sont boulangers, comme leur grand-père maternel. Les filles, Machtelt et Lisbeth, aident leur mère. Quant à Rembrandt...

VAN SWANENBURCH

Il honorera le nom des van Ryn.

HARMEN

Dieu vous entende, Jacob van Swanenburch ! Vous m'êtes témoin que je n'ai pas contrarié sa vocation. Je l'avais mis à l'école latine, et à quatorze ans je l'avais fait inscrire à l'Université, afin que, lorsqu'il serait en âge, il pût servir de ses connaissances la ville et la république.

Ils boivent. Lisbeth se lève et sort.

Il a mieux aimé être peintre. J'ai alors fait choix pour lui d'un maître. Qui mieux que vous, Jacob, se trouvait désigné pour lui enseigner les règles de l'art qu'il désirait apprendre ? vous, le représentant de la vieille et noble famille leidoise des van Swanenburch, le fils de l'illustre Isaac van Swanenburch, dont les tableaux dans la halle des drapiers ont émerveillé notre génération ! En faveur, sans doute, des relations de parenté qui nous lient, vous avez consenti à

prendre Rembrandt comme élève. Il est resté trois ans chez vous. Au bout de ces trois ans, satisfait de ses progrès, vous avez jugé qu'il devait aller se perfectionner auprès d'un maître d'Amsterdam. Nous l'avons envoyé chez le célèbre Pieter Lastman, où il est resté six mois. Revenu à Leyde, et son éducation paraissant complète, il s'est mis à travailler pour son propre compte et à produire des ouvrages que l'on considère comme pleins de promesses.

Pendant ce qui suit, Lisbeth rentre, remplace le pot vide par un pot plein de bière qu'elle apporte, et s'en va.

A son tour, et malgré sa jeunesse, on vient lui demander des leçons ; le fils du vitrier Douwe Jansz, Gérard Dou, étudie sous sa direction ; Jan Lievens et van Vliet s'exercent avec lui. Et c'est au moment où tout semble lui réussir dans sa ville natale qu'il nourrit le projet de quitter Leyde, de quitter sa patrie, sa famille, pour aller s'établir à Amsterdam ! Ah, Jacob, Dieu me garde de rien vouloir qui soit contre son bien ! C'est mon cadet, mon Rembrandt. J'ai fait de grands sacrifices pour lui, je serais disposé à en faire d'autres, si cela était nécessaire. Mais j'espérais qu'il ne se séparerait plus de nous. Me voilà vieux, malade ; je n'aurai plus de longs jours à vivre... Mon testament est déposé chez le notaire Willem Woudenvliet. Et près de la chaire à prêcher de l'église Saint-Pierre, la sé-

pulture que j'ai achetée est prête à me recevoir... J'aurais voulu mourir entouré de tous mes enfants.

VAN SWANENBURCH

Dieu vous a donné une belle vie, Harmen van Ryn. Elle ne sera point troublée. Rembrandt partir? Non, non. Je me charge de le retenir. Et ce n'est pas pour vous que je le fais, c'est pour lui. Quitter Leyde!... notre Leyde!... En l'an 73 et en l'an 74, nous soutenons victorieusement contre les Espagnols deux sièges mémorables, et tandis que Mons, Harlem se rendent, que le frère du Taciturne est battu et tué à Mookerheyde, nous maintenons, à travers les plus héroïques souffrances, le drapeau des Provinces-Unies. Soixante-deux redoutes investissaient la place. Comme garnison, le petit corps franc et les cinq compagnies de gardes bourgeoises... Quitter Leyde!... En l'an 75, nous fondons l'Université, qui attire aussitôt des étudiants de tous les points de l'Europe. C'est chez nous que Maurice de Nassau vient se préparer à gouverner. Nous reconstruisons l'Hôtel de Ville. Sur les quais de la Breedstraat, du Oude-Singel, du Rapenburg, nous bâtissons de nouvelles rues. En 1610, nous reculons les limites de la cité. La gloire de notre vieille ville grandit au delà de toute espérance. Et nous qui avons fait tout cela, nous laisserions nos fils porter ailleurs les fruits de notre courage

et de notre persévérance? Non : les enfants de Leyde appartiennent à Leyde.

HARMEN

Vous avez raison. Qu'irait-il faire au dehors? Il a ici tout ce qu'il peut souhaiter.

VAN SWANENBURCH

Ne voyez-vous pas que de tous côtés les maisons bourgeoises ont échangé leurs vieilles façades en bois contre les grands pignons à redans?

HARMEN

Et nous avons maintenant le marché tous les samedis!

VAN SWANENBURCH

Et nos deux grandes foires libres, Harmen! Celle de l'Ascension dure huit jours.

HARMEN

Et la fête du 3 Octobre! Y en a-t-il une plus belle dans toute l'étendue des Provinces?

VAN SWANENBURCH

Le banquet des milices!

HARMEN

Le cortège de la Chambre de Rhétorique!

VAN SWANENBURCH

Le jardin botanique, avec ses crocodiles des Grandes Indes!

HARMEN

Les jeux publics, les Gildes, les Corporations, toujours plus nombreuses et plus florissantes!

VAN SWANENBURCH

La grande porte triomphale du Doelen de Saint-Georges !

HARMEN

Nous pouvons être fiers de notre ville.

VAN SWANENBURCH

Fiers de Leyde, oui !...

HARMEN, après un silence.

Mais enfin, lui, comprend-il tout cela? Cela suffira-t-il pour le retenir? Et, une fois à Amsterdam, ne voudra-t-il pas aller plus loin, à l'étranger ? Or, tandis qu'ici tout est calme, là-bas, en Brabant, en France, en Italie, partout c'est le trouble et la guerre. Dans quelle inquiétude ne serais-je pas?... Me voyez-vous longtemps sans nouvelles de lui ?... Le voyez-vous malheureux au loin?

On entend au dehors retentir le chant national.

VAN SWANENBURCH, se levant et allant à la fenêtre.

Le Wilhelmus !

HARMEN

Le Wilhelmus !

Tous deux écoutent avec ivresse.

VAN SWANENBURCH, lorsque le chant a cessé.

Vivat, Harmen !... Ils reviennent du tir ! Comme les mousquets et les arquebuses reluisent !... Ah ! il n'y a pas si longtemps que ce pays, aujourd'hui si libre, était la proie de l'Espagnol ! Il n'y a pas si longtemps que notre religion, nos privilèges,

nos biens étaient à la merci des sombres caprices du despote! Il n'y a pas si longtemps que le Taciturne tombait à Delft, la poitrine trouée d'une balle jésuite!... J'étais trop jeune alors pour que je me souvienne de tout cela autrement que par les récits de mon père. Mais vous, Harmen, vous avez pu voir de vos yeux couler le sang des dix-huit mille victimes du duc d'Albe.

HARMEN

Je l'ai vu.

VAN SWANENBURCH

Aujourd'hui, notre sol est affranchi; et c'est par nos seules forces que nous avons fait la Patrie.

HARMEN

Oui, Jacob, nous pouvons nous réjouir.

VAN SWANENBURCH

Le cœur haut, mon vieux compatriote!

HARMEN

Je l'aurais bien plus vaillant, si j'étais sûr que mon fils voulût rester.

SCÈNE II

LES MÊMES, EGMA

La porte du fond s'ouvre et l'on voit apparaître Egma avec son arquebuse. Après avoir distribué, sur le seuil, des poignées de mains à quelques bourgeois armés qui l'accompagnent et qu'on voit ensuite défiler derrière la fenêtre, il s'avance en entonnant un couplet du Wilhelmus.

VAN SWANENBURCH, regardant Egma.

Non, mais c'est qu'il le chante!

EGMA

Pourquoi ne le chanterais-je pas?

VAN SWANENBURCH

As-tu vraiment le droit de chanter le Wilhelmus?

EGMA

Eh!

VAN SWANENBURCH

Je comprends que les autres chantent : eux ou leurs pères ont défendu Leyde. Mais toi, qui es-tu? qu'as-tu fait? Es-tu Leidois? Tu n'es même pas de Harlem ou d'Amsterdam!

EGMA

Je suis le vieil Egma.

VAN SWANENBURCH

Le vieil Egma!... Pas assez vieux cependant pour avoir mangé les souris du siège!

EGMA, posant son arquebuse.

Par exemple!... Sur les derniers jours, il n'y avait même plus de souris du tout! On mangeait les feuilles des arbres; on mangeait l'herbe qui croissait dans la rue...

VAN SWANENBURCH

Y étais-tu?

EGMA

Quelle question!... Et mon incomparable ami, le bourgmestre Adriaen van der Werf, qui faillit être dévoré sur la place de Saint-Pancrace,

entre les deux tilleuls. Je le vois encore, maigre, et de sa haute taille dominant le tumulte. « Tuez-moi! criait-il aux bourgeois affamés qui le menaçaient... Tuez-moi... »

VAN SWANENBURCH

Il l'a entendu!

EGMA, continuant.

« ... Tuez-moi, si vous le voulez et partagez-vous mon corps pour apaiser votre faim, mais n'espérez pas, moi vivant, la reddition de la place! » Heureusement que les Zélandais ne tardèrent pas à se présenter sur leurs bateaux; ils avaient mis des croissants à leurs toques, avec cette inscription : Plutôt Turcs que Papistes!

VAN SWANENBURCH

Tout le siège y passera!

HARMEN, à Egma.

Tu n'y étais pas. Je me souviens bien que tu ne pris pension chez mon beau-père que plusieurs années après le siège. Tu venais pour être étudiant et tu arrivais de Frise.

VAN SWANENBURCH, dédaigneux.

De Frise!

EGMA

Je suis le vieil Egma.

VAN SWANENBURCH

Que nous contes-tu? Tu n'étais seulement pas de la fondation de l'Université!

EGMA

Pardon!... J'ai eu l'honneur d'y prendre trente-deux inscriptions successives, ce qui ne s'est pas encore vu depuis que l'Université existe.

HARMEN

Bon, bon, tu étais digne d'être Leidois.

EGMA

Jacob van Swanenburch et Harmen van Ryn ne sont pas de meilleurs Leidois que moi.

VAN SWANENBURCH

Voilà bien de l'outrecuidance pour un Frison!

EGMA

Me confondrait-on, par hasard, avec ces Polonais, ces Hongrois, ces Allemands, ces Danois, ces Anglais, tous ces étrangers qui se sont mis à pulluler ici, depuis les leçons d'histoire de Juste Lipse et de Scaliger, celles de chronologie de Vossius, celles de latin de Heinsius, celles de grec de Meursius...

VAN SWANENBURCH

Quelle cervelle!

EGMA

Et les inoubliables controverses théologiques de Gomar et d'Arminius?

A Swanenburch.

Tu ne dis plus rien! Sais-tu que j'étais déjà étudiant à Leyde que tu avais encore du lait au menton? Sais-tu que j'ai été garçon d'honneur

au mariage de Harmen et que j'ai vu naître tous ses enfants?

HARMEN

C'est vrai, Egma est mon vieil ami.

EGMA

Et toujours vert!

Allant prendre une chope sur l'armoire.

Hier, à la taverne des *Comtes de Hollande*, j'ai bu mes dix pintes, et j'en aurais sans doute vidé une onzième, si le veilleur n'était venu crier le couvre-feu.

Il se verse à boire.

Et tout à l'heure, au Doelen, si vous les aviez vus, ces freluquets, me regarder prendre d'une main sûre ma vieille arquebuse, épauler sévèrement, selon les règles, et faire mouche...

VAN SWANENBURCH

Ulysse!

EGMA

Vous comprendriez mieux mes succès d'autrefois, le nombre invraisemblable de coupes et de coqs remporté aux réunions...

Levant sa coupe en l'air.

Allons! à la santé de Leyde!

VAN SWANENBURCH

Ça, bien volontiers. A la santé de Leyde!

TOUS TROIS, *heurtant leurs chopes.*

Prosit!

SCÈNE III

LES MÊMES, GÉRARD DOU

Gérard paraît dans l'escalier.

EGMA

Tiens, le petit Gérard Dou !... Eh bien, mon cadet, est-on toujours dans l'huile ?

DOU, qui est descendu et s'est approché d'eux.

Plus que jamais, à la suite de mon maître.

EGMA

Qui ça, ton maître?

DOU

Rembrandt.

EGMA

Ah! c'est Rembrandt qui te donne des leçons? Tu aurais pu plus mal tomber. Ce garçon-là a du talent, je l'ai toujours dit. Toi aussi, Dou, tu en auras. Mais écoute! Tu sais qui je suis... Je suis le vieil Egma... Eh bien, quand vous m'aurez fait, toi et ton maître, quelque chose comme les tableaux de Joris van Schooten qui décorent notre grande salle du Doelen des Arquebusiers, je vous dirai : Ça y est, mes enfants : maintenant vous êtes des peintres!

HARMEN, à Dou.

Tu t'en vas?

DOU

Oui, je rentre à la verrerie rejoindre mon père.

HARMEN

Que fait Rembrandt ?

DOU

Il travaille encore.

HARMEN

T'a-t-il parlé d'Amsterdam, aujourd'hui ?

DOU

Je ne sais si je dois vous le dire...

HARMEN

Quoi ?

DOU

Il veut partir. Il m'en a tout à l'heure parlé de telle manière que je vois que sa décision est certaine. Ah ! Monsieur, par tout ce que vous lui portez d'affection, ne le détournez pas, ne l'empêchez pas d'aller là où l'appelle sa gloire ! Rembrandt est un grand peintre, je le sens. Ne voyez-vous pas comme c'est beau tout ce qu'il fait ?... Pour Dieu, respectez sa destinée !

EGMA

C'est bien, petit ; ton admiration prouve un bon cœur. Va.

DOU

Dieu vous ait en garde, Messieurs.

Il sort par le fond.

SCÈNE IV

HARMEN, VAN SWANENBURCH, EGMA, puis ADRIAEN

EGMA

Qu'est-ce que j'apprends ?

HARMEN

Van Swanenburch, Egma, croyez-vous, en conscience, que j'aie vraiment le droit de retenir mon fils malgré lui ?

VAN SWANENBURCH

Non seulement le droit, mais le devoir.

Adriaen entre par la droite. Il est en costume de travail.

EGMA

Je suis suffoqué. Quitter Leyde !... Il est fou !

HARMEN

Mes amis, parlez-lui, conseillez-le, obtenez qu'il renonce à son projet.

VAN SWANENBURCH

Comptez sur nous.

EGMA

Comptez sur moi.

ADRIAEN, s'avançant.

Ah ! il est encore question de cela ?...

A van Swanenburch et à Egma.

Si vous avez quelque influence sur mon frère, interposez-vous. Moi, je suis un peu violent de ma nature, et pour notre père, pour notre mère, je voudrais éviter toute discussion de famille.

HARMEN

Oh! oui, c'est surtout cela qu'il faut éviter.

EGMA

Soyez tranquilles tous deux. Il faudrait que le vieux Rhin n'entrât plus dans la ville par la porte d'Utrecht pour que... Suffit! je suis le vieil Egma.

ADRIAEN, à van Swanenburch.

Et vous qui avez été son premier maître...

VAN SWANENBURCH

Il m'écoutera.

ADRIAEN

Et rappelez-lui que le travail pour le pain quotidien, sur le sol de ses ancêtres, est le seul béni de Dieu.

HARMEN

C'est vrai.

ADRIAEN

Quand les orges sont fermentées, il est temps de les mettre sous la meule. Le vent est le même partout, et les ailes de mon moulin ne tournent pas moins vite que celles de tous les moulins du Rynland.. Venez-vous, mon père? Il y a quelque chose de dérangé dans la roue depuis hier.

HARMEN, se levant.

On a besoin de ma vieille expérience. Je vous laisse. Ne partez pas que vous ne l'ayez vu.

Il sort par le fond avec Adriaen.

SCÈNE V

VAN SWANENBURCH, EGMA

EGMA

Par la mort du pape! nous voilà chargés d'une mission.

VAN SWANENBURCH, s'approchant de la fenêtre et après un silence.

Le temps est beau aujourd'hui. Il n'y a au ciel qu'une couche assez fine de nuages. Il semble même qu'elle va se déchirer par endroits.

EGMA

Oui, le temps est beau.

VAN SWANENBURCH

Il y a quelques voiles brunes sur le Rhin.

EGMA

Voici bientôt l'époque où les flotteurs allemands vont descendre de la forêt Noire avec leurs radeaux de bois.

VAN SWANENBURCH

Cela donne de l'animation au fleuve.

EGMA

Mais c'est l'hiver qui vient. Il y a eu hier un grand passage de vanneaux; on aurait dit un vaste écran gris sur les polders.

VAN SWANENBURCH

C'est la saison, en effet.

EGMA

C'est la saison.

Un silence.

VAN SWANENBURCH, revenant à Egma.

Egma, nous ne sortirons d'ici que pour apporter au vieux Harmen van Ryn l'assurance que son fils ne partira pas.

SCÈNE VI

LES MÊMES, REMBRANDT

Rembrandt paraît dans l'escalier et descend lentement. Il tient à la main une planche de cuivre et des pointes qu'il va déposer sur l'établi.

REMBRANDT, à van Swanenburch.

De la lumière, n'est-ce pas? de la lumière toujours!... A cette heure de la journée, c'est près de cette fenêtre qu'elle est la plus belle.

VAN SWANENBURCH

Tu es joyeux!

REMBRANDT, allant à eux.

Pourquoi ne serais-je pas joyeux?... Tout chante, tout rit, tout rayonne en moi. L'air me semble de la clarté que je respire. Je suis heureux de vivre.

Leur serrant la main.

Bonjour, mon bon maître!... Bonjour, mon vieil ami!...

EGMA

Vieil ami, c'est très bien... Mais tu n'y penses pas trop, aux vieux!...

VAN SWANENBURCH

Tu te laisses emporter un peu par ta jeunesse et par ton imagination.

REMBRANDT, inquiet.

Ah!...

VAN SWANENBURCH

Voyons, Rembrandt, tu as de l'affection pour tes parents, tu as de la confiance en moi?

EGMA

Et en moi, n'est-ce pas?

REMBRANDT

Qu'y a-t-il?

VAN SWANENBURCH

Est-il vrai que tu veux partir?

REMBRANDT

Ah! je vois déjà que vous vous liguez tous pour me retenir!... Parlez, parlez! quelles raisons peut-on faire valoir contre mon départ pour Amsterdam?... Amsterdam, la grande ville, le centre de la richesse et des arts, la cité qui donne la gloire!...

EGMA

Ingrat, et que fais-tu de Leyde?

REMBRANDT

Amsterdam avec son commerce immense, ses familles opulentes, ses illustres sociétés, son fourmillement d'hommes! J'ai besoin de me plonger dans ce tourbillon de vie. C'est là seu-

lement que je deviendrai ce que je crois devoir être, que je me donnerai tout entier. 'Déjà le peu que j'ai produit, c'est Amsterdam qui l'a goûté, c'est Amsterdam qui l'a acheté. Je ne suis plus un enfant ; je sais ce que je fais... et j'ai des ressources. Connaissez-vous Hendrick van Uylenborch, le marchand de tableaux et d'objets d'art? Il vient encore de me vendre mon *Saint Jérôme en prière*, et on l'a payé quarante florins.

VAN SWANENBURCH

Je ne doute pas de ton talent ; c'est parce que tu en as que je m'intéresse à ton avenir.

REMBRANDT

A quoi servirait-il d'en avoir, si ce n'est pas pour le mettre en œuvre ?

VAN SWANENBURCH

Satisfais d'abord ta conscience ; ton ambition viendra après.

REMBRANDT

Mon ambition? Mais je n'en ai pas d'autre que le travail : or, c'est le travail qui satisfait la conscience...

VAN SWANENBURCH

Et tu crois que là-bas tu travailleras mieux qu'ici ? Ici, tu as la sécurité de la vie, la paix, le silence...

REMBRANDT

Et s'il me faut le bruit, le mouvement, la foule

et l'imprévu de la fortune!... Oh! ma vie de là-bas!... Retrouver tout ce peuple d'émigrés d'Anvers et des Flandres, parmi la cohue de marchands, le grouillement profond du quartier juif avec les trésors de ses revendeurs, la défroque lumineuse des pays d'Orient jetée au port par les lourds trois-mâts, les cabales au théâtre autour de Brederoo, les assemblées les soirs de fêtes et, au jour clair du matin, les chefs-d'œuvre qui hantent, qui donnent la fièvre, l'orgueil, la soif de créer!...

VAN SWANENBURCH

Soit! mais tu ne songes pas que si le marché est plus vaste la concurrence est effrénée et la difficulté de réussir considérable. As-tu fait la nomenclature de tous les peintres réputés qui gardent jalousement les portes et détiennent la place? Le portraitiste Aert Pieters; les frères Raphaël et Joachim Camphuysen; Emmanuel de Wit, le décorateur des églises; Simon de Vlieger, renommé pour ses plages et ses ports; les excellents graveurs Dancker Danckerts et Pieter Nolpe; Nicolaes Mooyart, le grand coloriste; l'éminent Pieter Lastman, qui a été ton maître après moi et dont l'atelier regorge d'élèves; et au-dessus d'eux tous, l'illustre Thomas de Keyser, le peintre inimitable de la *Leçon d'anatomie du docteur Egbertsz!*

REMBRANDT

La lutte!... Ah! je la souhaite et je l'appelle!

Et plus ils sont nombreux, plus ils sont célèbres, plus je serai fier d'oser me faire une place auprès d'eux.

VAN SWANENBURCH

Dieu veuille que tu ne t'abuses pas sur tes forces !

REMBRANDT

Vous en êtes le juge. Ne m'avez-vous pas prodigué les encouragements ?

VAN SWANENBURCH

A trop attendre d'eux-mêmes de plus vaillants et de mieux doués que toi ont parfois misérablement échoué.

EGMA

Si vous me laissiez placer un mot !... Je suis le vieil Egma !

VAN SWANENBURCH

Tu veux donc quitter Leyde !... Mais sais-tu ce que c'est que Leyde ?... Même à côté d'Amsterdam, Leyde tient la tête haute ; il a la quatrième voix aux États ; l'essor qu'il a pris depuis la fondation de la République est prodigieux ; et foyer de la science, son influence s'exerce dans le monde entier... Cela ne t'intéresse pas ? N'oublie pas alors que sa gloire artistique est de celles qu'on doit saluer. Sans parler des deux vieux maîtres, Cornelis Engelbrechsz et Lucas de Leyde, dont les triptyques sont à l'Hôtel de Ville...

REMBRANDT

Ah! Lucas, Lucas surtout est admirable. Je viens d'avoir la joie de mettre la main, chez un droguiste du vieux port, sur deux bois authentiques de lui...

VAN SWANENBURCH

... Sans parler de ces deux ancêtres, pères de notre école, faut-il te rappeler les noms de Conraet Schilperoort, d'Aernout Elsevier, de Jan Adriaens, de Joost Dirkx Grijp, de l'orfèvre Simon Valck?... Faut-il te rappeler celui de mon père Isaac Claesz van Swanenburch, d'inoubliable mémoire, qui fut en outre échevin et bourgmestre et jusqu'à sa mort fit partie des quarante?... Ceux-là n'ont pas renié Leyde!

REMBRANDT

Je sais. Nul plus que moi n'a le respect de ces noms-là.

VAN SWANENBURCH

Croirais-tu alors à la décadence? Regarde autour de toi : tu verras, dans la force de leur talent, des artistes comme Esaias van den Velde, comme Jan van Goyen...

EGMA

N'omettons pas Joris van Schooten, dont les tableaux décorent notre grande salle du Doelen des Arquebusiers!

VAN SWANENBURCH

Et ceux-là connaissent ta famille, ceux-là sont

prêts à t'accueillir parmi eux. Sans efforts et en continuant comme tu as commencé, tu arriveras ici à une position honorable. La municipalité et les corporations te confieront rapidement des tableaux civiques.

EGMA

Ce sera la gloire.

VAN SWANENBURCH

Quant à Amsterdam, rien ne t'empêchera d'y aller de temps en temps, comme tu le fais déjà, porter aux marchands les ouvrages dont tu ne trouveras pas le placement ici.

EGMA

Voilà!

REMBRANDT

Il faut que je parte, vous dis-je, il faut que je parte!... Vous ne comprendrez rien à ce que vous appellerez à bon droit mon entêtement... Mais ma tête éclate ici!... J'ai des tableaux que je veux faire et que je ne puis pas peindre dans cette ville.

VAN SWANENBURCH

On peut tout ce que l'on veut. Il est vrai qu'il y faut du génie...Regarde Frans Hals à Harlem : a-t-il besoin d'Amsterdam, lui, pour faire tous les tableaux qu'il veut ?

EGMA

Et Joris van Schooten, à Leyde même, et à quatre pas d'ici!

REMBRANDT, angoissé.

Ah ! ce n'est pas ça !... ce n'est pas ça !...

VAN SWANENBURCH, avec force.

Enfin faut-il que je te parle de ce que tu dois à ta ville natale? On n'a pas l'honneur d'être bourgeois de Leyde sans avoir des devoirs à remplir : et le premier de tous, c'est de lui rester fidèle. Après tous les grands noms que je t'ai cités, oserai-je te citer encore le mien? C'est en Italie, moi, que je suis allé apprendre la peinture, c'est à Rome que j'ai fait mon tableau de la *Procession du Saint Père ;* c'est à Naples que je me suis marié. J'avais toutes les raisons du monde pour demeurer là-bas. Mais cette patrie de l'art ne m'a pas fait oublier la mienne. Je suis revenu.

On entend au loin le Wilhelmus.

REMBRANDT

Épargnez-moi... Je sens le chagrin que je vous cause...

EGMA

Il résiste encore !

VAN SWANENBURCH

Alors... que se passe-t-il ?... C'est incompréhensible... ou plutôt, cette chose mystérieuse qui t'attire... Ah ! je vois !... je vois !...

EGMA

Quoi... ?

VAN SWANENBURCH

C'est une femme !...

EGMA

Une femme !...

VAN SWANENBURCH

Tu ne réponds pas? Qu'est-ce que c'est que cette jeune fille que je vois depuis quelque temps apparaître fréquemment dans tes ébauches?... Ce n'est pas ta sœur Lisbeth... Ce n'est personne d'ici... Qui est-ce?...

EGMA

Qui est-ce?

Rembrandt garde le silence.

VAN SWANENBURCH

Tu ne réponds toujours pas?... Rembrandt!... Rembrandt !...

Après un long silence.

Écoute, mon enfant. Puisque tu veux à toute force partir, je me vois obligé de te dire une chose qui te fera une peine profonde. Je ne fais pas allusion à la douleur de ta mère, qui sera très grande. C'est quelque chose de plus grave encore. Écoute-moi. Ton père...

REMBRANDT

Mon père!...

VAN SWANENBURCH

Il est plus sérieusement atteint que tu ne penses.

REMBRANDT

Que dites-vous?...

VAN SWANENBURCH

Sa maladie a fait de rapides progrès.

REMBRANDT

Ah!...

VAN SWANENBURCH

Ton départ mettrait sa vie en danger.

REMBRANDT

D ieu!...

VAN SWANENBURCH

Il ne sera plus bien longtemps parmi nous.

REMBRANDT

Par pitié, achevez!

VAN SWANENBURCH, gravement.

Il faut rester.

Rembrandt traverse silencieusement le théâtre et va s'appuyer près de la fenêtre.

VAN SWANENBURCH, à Egma.

Nous aurions dû commencer par là.

EGMA

Il aime ses parents.

VAN SWANENBURCH

Je lui ai fait saigner le cœur, mais il le fallait.

EGMA

Il le fallait.

REMBRANDT, près de la fenêtre, après un silence.

O mon vieux Leyde! tu me reprends de toute la force des choses anciennes! Tu as eu mes premiers regards, et tu me fais sentir maintenant avec sévérité que je t'appartiens. Dans

l'atmosphère légère qui habille comme d'une gaze transparente ton antique Burg et la verte ceinture de tes remparts, c'est là que je dois vivre. Ai-je besoin d'autres rêves que ceux évoqués par les pâturages de ta campagne, les sables de tes dunes et l'immobilité de tes canaux? Pardonne-moi. Et si dans l'avenir je ne me montre point trop indigne de ceux qui t'ont glorifié, ce n'est qu'à toi que je le devrai...

A van Swanenburch et à Egma.

Voici ma mère. Pas un mot!... Je reste.

Il va à la rencontre de Neeltge, qui entre par la porte de droite.

SCÈNE VII

LES MÊMES, NEELTGE

VAN SWANENBURCH, après avoir, ainsi qu'Egma, salué Neeltge.

Belle journée, dame Neeltge!

NEELTGE

Il y a longtemps qu'il n'avait fait un peu de soleil.

EGMA

Harmen est allé jusqu'au moulin.

NEELTGE

Ah, il est allé jusqu'au moulin?

VAN SWANENBURCH

Nous le rejoignons et nous vous retrouverons tout à l'heure, dame Neeltge.

A Egma.

Allons lui annoncer la bonne nouvelle.

Ils sortent tous deux par le fond.

SCÈNE VIII

REMBRANDT, NEELTGE

Rembrandt avance un fauteuil, fait asseoir sa mère, la pose, la drape; puis, après lui avoir baisé la main, il va s'installer à l'établi et se met à graver. — Scène muette.

SCÈNE IX

LES MÊMES, HENDRICK VAN UYLENBORCH, COPPENOL

La porte du fond s'ouvre; Hendrick et Coppenol apparaissent. Ils font quelques pas, puis s'arrêtent pour regarder le groupe de Rembrandt gravant sa mère.

REMBRANDT, les apercevant tout à coup, rejetant ses pointes et se levant avec un cri.

Amsterdam!...

COPPENOL, montrant Hendrick.

Tu ne t'attendais pas à l'arrivée de ton ami et admirateur, le marchand de tableaux Hendrick van Uylenborch!

HENDRICK, montrant Coppenol.

Pas plus qu'à celle de ton admirateur et ami le calligraphe Coppenol!

NEELTGE, se levant.

Messieurs, vous arrivez d'Amsterdam?... Quel long voyage!...

Hendrick et Coppenol saluent.

Mais oui, je me rappelle vous avoir vus déjà

une fois ici. Vous venez pour mon fils?... N'est-ce pas qu'il sera grand artiste?...

HENDRICK

C'est déjà fait, Madame.

COPPENOL

Si je n'étais calligraphe, il m'eût fait regretter de n'être pas peintre.

NEELTGE

Vous êtes ici chez vous, Messieurs... Je vais m'occuper de vous faire servir du vin d'Espagne et une collation, en attendant le repas... Lisbeth!... Lisbeth!...

Elle sort à droite.

SCÈNE X

REMBRANDT, HENDRICK VAN UYLENBORCH, COPPENOL

REMBRANDT

Hendrick van Uylenborch!... Coppenol!... vous ici!...

HENDRICK

Nous venons t'enlever.

COPPENOL

Tes paquets, et en route pour Amsterdam!

HENDRICK

Il y a assez longtemps que tu moisis à Leyde.

COPPENOL

Nous prenons le bateau.

HENDRICK

Non pas la barque qui démarre à dix heures du matin et se dirige par la mer de Harlem, mais le coche d'eau qui part tous les soirs du Hoge-Poort et va en droite ligne par les canaux.

COPPENOL

Pas tant d'explications... Tes paquets!

HENDRICK

Je t'ai découvert un excellent atelier, sur le Bloemgracht.

COPPENOL, qui s'est approché de l'établi où se trouve la planche de cuivre.

Voyons... voyons... Il n'y a encore que quelques tailles...

HENDRICK

C'est égal je la prends d'avance... Et tu signeras... Mais pas plus de quinze épreuves, sur beau papier de Chine... Elles sont placées.

REMBRANDT, avec effort.

Mes amis... c'est inutile... Je ne pars pas.

HENDRICK

Comment, tu ne pars pas!... Mais ça ne fait pas mon affaire! Tu pars au contraire... et tu pars avec nous.

COPPENOL

Nous t'emmènerons de force si c'est nécessaire.

REMBRANDT

J'ai décidé de rester à Leyde.

HENDRICK

Es-tu fou ?... Leyde !... un trou !...

COPPENOL

Une boîte où dessèchent quelques savants en us !...

HENDRICK

Tu veux faire carrière, n'est-ce pas, mon petit ?

COPPENOL

Ce n'est pas avec ce que tu as au bout de ton pinceau qu'on reste à champignonner à l'ombre d'un moulin !

HENDRICK

Et ma jolie cousine, Saskia van Uylenborch !...

REMBRANDT

Saskia !...

HENDRICK

Sa famille est considérable. Jamais on ne permettra qu'elle épouse un peintraillon de Leyde.

REMBRANDT

C'est vrai.

HENDRICK

A Amsterdam, au contraire, c'est la célébrité, c'est la gloire... Et c'est la richesse !... la richesse !... Aucun obstacle ne te sépare plus d'elle...

REMBRANDT

Ah !...

HENDRICK

Et, entends-tu, en arrivant tu fais son portrait... Elle le désire... Et tu pourras faire autant de portraits d'elle que tu voudras... Elle a même consenti à ce que tu la costumes à ta fantaisie. La vois-tu en Artémise, en Flore, en fiancée juive!

REMBRANDT

Ne me parlez plus d'elle!... Ne me parlez plus de rien!... Je ne puis pas partir... je ne puis pas partir...

SCÈNE XI

LES MÊMES, HARMEN, VAN SWANENBURCH, EGMA, ADRIAEN, NEELTGE, LISBETH

Harmen, van Swanenburch, Egma et Adriaen entrent par le fond; Neeltge et Lisbeth entrent par la droite, apportant la collation qu'elles servent sur la table.

HARMEN, très ému, allant à son fils.

Mon fils!...

REMBRANDT

Mon père!...

Il conduit Harmen jusqu'à son fauteuil, près de la cheminée.

NEELTGE, à Harmen, montrant Hendrick et Coppenol.

Ces deux messieurs arrivent d'Amsterdam.

HARMEN

D'Amsterdam! Oui, Messieurs, je vous reconnais bien.

NEELTGE, à Hendrick et à Coppenol.

Prenez place, je vous prie, vous devez avoir besoin de vous restaurer.

COPPENOL

Ma foi, je n'y résiste pas.

Il s'assied, se verse à boire et mange.

HENDRICK, qui a suivi le mouvement de Harmen et de Rembrandt, bas à Coppenol.

C'est le père qui est cause de tout : il s'agit d'emporter la position.

COPPENOL

Ah! ce vin est exquis !... Il faudrait Vondel, le chaussetier poète, pour le célébrer dignement.

HENDRICK, à Harmen.

Je ne dois pas vous cacher que nous sommes venus dans l'intention de déterminer enfin Rembrandt à s'établir à Amsterdam. Il y va de son avenir.

ADRIAEN, s'avançant.

Mon frère, Monsieur, reste à Leyde.

VAN SWANENBURCH, de même.

Son avenir aussi bien que ses affections de famille sont ici.

HENDRICK, à van Swanenburch.

Qui êtes-vous, Monsieur?

VAN SWANENBURCH

Jacob van Swanenburch, bourgeois de cette ville et peintre leidois.

HENDRICK

Connais pas... Vous n'êtes pas coté.

VAN SWANENBURCH

Je suis l'auteur de la *Procession du Saint-Père*.

HENDRICK

Je vois... un « italianisant »! Ça n'a plus de valeur.

EGMA, à Hendrick.

Tu ne sais donc pas que son père a été bourgmestre ?.. Excuse-moi, je tutoie tout le monde... une habitude... Je suis le vieil Egma.

COPPENOL, à Egma.

Pardon, Monsieur, vous êtes aussi Leidois?

EGMA

Et doyen de la Société des Arquebusiers. Et toi ?

COPPENOL, après l'avoir toisé dédaigneusement.

Je suis le calligraphe Coppenol.

ADRIAEN

Messieurs, je vous l'ai dit. Quel que soit l'intérêt que vous portiez à mon frère, il ne saurait surpasser le nôtre. Rembrandt restera à Leyde. Telle est d'ailleurs sa volonté. Mon frère, réponds !

HENDRICK, bas à Rembrandt.

Saskia!...

REMBRANDT, surmontant son trouble.

C'est ma volonté. Mon père, je ne faillirai pas aux signatures apposées par vous et par mon grand-père sous nos actes de famille et para-

phées de nos vieux hiéroglyphes de moulin. Je resterai parmi vous, c'est ma volonté.

HENDRICK

Ah! tenez! tous, tant que vous êtes, vous ne savez pas ce que vous faites! Vous n'avez pas l'air de vous douter que vous êtes en train de commettre un crime! Car c'est un véritable crime que d'empêcher cet enfant de profiter et de faire profiter son pays des dons merveilleux qu'il a reçus de Dieu. Heureusement que je suis là, moi, et que je suis là pour vous dire : cet enfant ne vous appartient pas!...

VAN SWANENBURCH

Vous appartient-il à vous?

HENDRICK

Il ne vous appartient pas!... Il n'appartient pas à Leyde!... Il appartient à la Hollande.

NEELTGE

Mon Dieu!...

ADRIAEN

Fort bien, la gloire!... Mais combien en voit-on de ces peintres, qui peut-être méritaient d'être glorieux et qui errent comme des misérables par nos rues, sans un gîte et sans un escarlin!... Une modeste part de propriété au soleil est au moins un bien assuré.

HENDRICK

Ah! vous me faites rire!... Dans deux ans d'ici, Rembrandt aura gagné de quoi acheter,

s'il lui plaît, tous les moulins du Rynland!... De l'argent?... Il en a... Je lui en apporte... tenez...

Il tire une bourse de sa poche, l'ouvre et en répand le contenu sur la table.

Deux cent cinquante florins bien comptés!... Le prix d'une demi-douzaine de tableautins et d'une série d'eaux-fortes...

EGMA

Que d'or!...

HENDRICK

Et il y a mille florins qui l'attendent chez moi, dans ma caisse, à Amsterdam.

VAN SWANENBURCH

Mille florins?...

HENDRICK

Eh oui! Et les prix montent, les prix montent!... La renommée vient!... Je la sens sourdre de partout!... je la flaire!... Savez-vous qu'un seul tableau, le *Judas*, a été acheté cent florins!... Et savez-vous par qui?... Par Constantin Huyghens, conseiller et secrétaire de Son Altesse le Prince Stathouder.

EGMA, pour manifester son admiration.

Je suis le vieil Egma!...

HENDRICK

Il a écrit à ce propos une lettre des plus élogieuses pour l'auteur du tableau.

VAN SWANENBURCH

Huyghens?...

HENDRICK

Huyghens. Songez à ce que signifie cette haute protection ! Songez que, sur ses avis, une commande du Prince lui-même...

VAN SWANENBURCH

Du Prince ?...

HENDRICK

Et pourquoi pas, Monsieur ? Frédéric-Henri d'Orange sait trop ce que vaut pour un pays l'illustration que lui donnent ses artistes.

ADRIAEN

Vous voyez donc qu'en restant à Leyde...

HENDRICK

Vous vous trompez. Si votre frère ne s'était pas rendu plusieurs fois à Amsterdam, rien de tout cela ne serait arrivé. Maintenant, ce n'est plus d'y venir qu'il s'agit, c'est de s'y fixer définitivement. Comment nouerait-il, autrement, les relations qui le mettront en pleine lumière ? Comment se procurerait-il les modèles qui lui sont indispensables ? Comment exécuterait-il les portraits qui lui seront demandés ?

A Rembrandt.

Rembrandt, je t'apporte déjà un gros marchand de la Kalverstraat et un rabbin portugais qui loge proche le Dam Rack.

VAN SWANENBURCH

Je ne dis plus rien.

A Rembrandt.

Quand tu seras là-bas, Rembrandt, n'oublie pas ton vieux maître.

NEELTGE

O notre bonne vie de famille!... La lecture de la Bible, le soir, devant tous les enfants réunis!...

ADRIAEN

Ah! oui, mère!... On lui promet la gloire, la richesse; mais qui lui donnera le bonheur?

COPPENOL

Le bonheur?

EGMA

Oui, le bonheur!... Je sais qu'on m'offrirait la chaise du Stathouder aux États que je répondrais: Ma foi, j'aime mieux mon tour de tir au Doelen des Arquebusiers!... Le bonheur, je vais vous dire ce que c'est!... Le bonheur c'est... le bonheur c'est... Je suis le vieil Egma!

COPPENOL

Taisez-vous! C'est moi qui vais vous dire ce que c'est que le bonheur... ou du moins ce que vous appelez le bonheur. J'ai copié, il n'y a pas longtemps, un sonnet intitulé précisément: « Le Bonheur... »

EGMA

Ah!...

COPPENOL

Écoutez.

Il tire une plume de sa poche pour accompagner de ses gestes de calligraphe le sonnet qu'il s'apprête à dire.

Le Bonheur... La pièce était moulée de ma plus belle écriture sur une feuille de grand papier vélin... *Le Bonheur*... Le titre à lui seul était une merveille !... *Le Bonheur*... *Avoir une maison*... Il fallait voir la lettre ornée qui introduisait ce chef-d'œuvre de calligraphie !...

Avoir une maison, commode, propre et belle,
Un jardin tapissé d'espaliers odorans,
Des fruits, d'excellent vin, peu de train, peu d'enfans,
Posséder seul, sans bruit, une femme fidèle ;

N'avoir dettes, amour, ni procès, ni querelle,
Ni de partage à faire avecque ses parens,
Se contenter de peu, n'espérer rien des grands ;
Régler tous ses desseins sur un juste modèle ;

Vivre avecque franchise et sans ambition ;
S'adonner sans scrupule à la dévotion,
Dompter ses passions, les rendre obéissantes,

Conserver l'esprit libre et le jugement fort,
Méditer le saint livre en cultivant les entes,
C'est attendre, chez soi, bien doucement la mort.

EGMA

Voilà justement ce que je voulais dire !... On ne me laisse jamais parler !

HENDRICK

Ton sonnet est absurde.

COPPENOL

Il ne vaut pas grand'chose, en effet; tout est dans l'interprétation graphique.

HENDRICK

Le bonheur, ce n'est rien d'autre que la réussite.

COPPENOL

Le bonheur?... Ne cherchez pas trop loin... le bonheur?... une arabesque!

EGMA

Un beau coup d'arquebuse!

VAN SWANENBURCH

Le bonheur c'est le devoir. Mais j'avoue que, dans le cas présent, je ne sais plus où il se trouve.

NEELTGE

Le bonheur!... Hélas... hélas... le bonheur!... Heureux les pauvres d'esprit, car le royaume des cieux est à eux.

REMBRANDT

Ma mère!...

ADRIAEN

Le bonheur?... Tu honoreras ton père et ta mère afin que tes jours soient prolongés sur la terre.

VAN SWANENBURCH

Le père n'a encore rien dit.

HENDRICK

Vous citez l'Écriture Sainte, soit! Vous n'en citerez jamais trop. Que faites-vous des disciples qui abandonnaient tout, biens, famille, patrie, pour suivre Jésus et travailler avec lui au

salut du monde? Que faites-vous du Maître lui-même, quittant son père et sa mère pour remplir sa mission divine et dont l'exemple parfait est à tout jamais proposé aux hommes? L'art, cette manifestation du ciel sur la terre, réclame aussi ses apôtres! Il n'est permis à aucun de ses élus de se dérober à sa vocation. Le bonheur c'est l'accomplissement.

ADRIAEN

Le père n'a pas encore parlé.

VAN SWANENBURCH

C'est à lui de prononcer.

ADRIAEN

Écoutons.

REMBRANDT

Mon père, je vous obéirai.

NEELTGE

Harmen!...

Tous attendent que Harmen parle.

HARMEN, gravement, après un silence.

Le bonheur, c'est le sacrifice.

REMBRANDT, après un silence.

Je vous ai compris, mon père, puisque je reste. Le sacrifice est accompli. Je suis heureux.

HARMEN

Tu ne m'as pas compris, Rembrandt. Le sacrifice est pour nous. Ton devoir est plus haut.

Va, mon fils, va : c'est moi qui t'ordonne de partir.

REMBRANDT

Ah !...

Il s'agenouille devant son père.

Bénissez-moi !...

ACTE II

PREMIER TABLEAU

L'atelier de Rembrandt, sur le Bloemgracht, à Amsterdam. — A gauche, chevalet avec une grande toile, table, sièges ; au second plan, loges des élèves séparées les unes des autres, à mi-hauteur, par des cloisons de toile, des paravents et des tentures. Au fond, la table du broyeur de couleurs ; longue et haute verrière, derrière laquelle se profilent les pignons et les toits des maisons voisines, et contre laquelle est un banc. A droite, entrée. Partout, tableaux, dessins, ébauches, plâtres, moulages, étoffes d'Orient, costumes indiens, tapis, broderies, fourrures, casques, cuirasses, gantelets, armes, instruments de musique, porcelaines, parasols, crânes, etc.

SCÈNE PREMIÈRE

STOPPERTGE, GÉRARD DOU, FERDINAND BOL, VAN VLIET, FLINCK, COPPENOL, VONDEL, MANASSEH BEN ISRAËL, LE VIEUX MODÈLE, LE BROYEUR DE COULEURS, puis SEGERMANN

Ferdinand Bol est au chevalet et peint ; devant lui est assis le vieux modèle; van Vliet grave à la table de gauche. Gérard Dou, Flinck et Manasseh ben Israël entourent Stoppertge, qui fume la pipe en discourant. Le broyeur de couleurs est à sa table. Coppenol et Vondel causent au fond.

STOPPERTGE, au milieu des éclats de rire.

Alors, quand j'ai appris que mon tableau ne plaisait pas au pape...

FLINCK

Un tableau de Stoppertge !...

VAN VLIET

Mais tu n'as jamais tenu un pinceau de ta vie!...

STOPPERTGE

Un pinceau!... Et quand je faisais partie, à Rome, de la *Bande académique* avec Elsheimer, Pœlenburg, Téniers...

BOL

Tu fumais des pipes!...

FLINCK

Et tu n'en as rapporté que ce surnom de « Bourreur de Pipes » qui t'est resté.

STOPPERTGE

Vous vous trompez : j'ai fait un tableau.

DOU

Eh bien, ce tableau?...

BOL

Cet unique tableau?...

STOPPERTGE

Je viens de vous le dire, il n'a pas plu au pape.

VAN VLIET

Le pape était bien difficile!...

STOPPERTGE

Vous comprenez que moi, Stoppertge, je ne pouvais pas supporter...

FLINCK

Qu'as-tu fait?

STOPPERTGE

J'ai bourré ma bonne pipe...

BOL

Naturellement!

STOPPERTGE

Et je me suis fait solennellement annoncer au Vatican, où une fois en présence de Sa Sainteté, après lui avoir envoyé une bouffée au visage, je lui ai dit : Toi, tu n'es même pas digne d'être l'Antéchrist; tu n'es qu'un Philistin!

FLINCK

Vive Stoppertge!

DOU, BOL et VAN VLIET

Vive le Bourreur de Pipes!

STOPPERTGE, à Manasseh

Eh bien! docte Manasseh ben Israël, tout grand rabbin de la synagogue d'Amsterdam que vous soyez, vous n'auriez pas trouvé celle-là!

MANASSEH

Le juif est plus respectueux que le protestant. Il ne se moque jamais de l'erreur, du moment que l'objet en est dogmatique.

STOPPERTGE

Dogmatique, le pape!... Le rabbin est trop savant!... Quand on pense qu'il démontre que le songe de Nabuchodonosor est une prédiction de la venue du Messie!...

MANASSEH

Confirmée par la vision de Daniel...

STOPPERTGE

Et par votre célèbre *Pierre glorieuse?*

MANASSEH

La Piedra gloriosa. Elle en est la figure, et elle est triple. Première pierre : celle sur laquelle s'endormit Jacob; deuxième pierre: celle avec laquelle David tua Goliath; troisième pierre : celle qui brisa la statue du monarque assyrien. Or, le nombre trois...

STOPPERTGE

Assez!...

BOL, à van Vliet.

Van Vliet... le nombre trois!...

MANASSEH

Aussi bien, je ne viens pas chez Rembrandt pour disputer théologie avec le Bourreur de Pipes !

COPPENOL, s'approchant avec Vondel.

En effet, Manasseh ben Israël; et vous feriez mieux, en attendant le maître, de causer poésie en compagnie de notre grand poète Vondel que voici... A moins que vous ne préfériez vous entretenir de calligraphie avec votre humble serviteur.

STOPPERTGE

Coppenol humble!... Regardons tous!...

VONDEL

Eh ! n'est-ce pas à Coppenol que le poète Jan Vos a décerné le titre de *Phénix de toutes les plumes?*

STOPPERTGE

Il y a de quoi être fier!

COPPENOL

Je n'aurai eu qu'un chagrin dans ma vie, Vondel, c'est que ce titre ne me vienne pas de vous.

VONDEL

Ne craignez rien : l'éloge m'est familier, et vous aurez le vôtre.

COPPENOL, inquiet.

Quelque chose comme?...

VONDEL, après avoir réfléchi.

Voici :

Des paons traînent Junon ; sous Jupin l'aigle ploie :
Coppenol est porté sur les plumes de l'oie.

MANASSEH

Les vers de l'auteur de *Palamedes ou le Meurtre de l'Innocent* confèrent l'immortalité!

DOU

Coppenol avait de quoi attendre : Rembrandt a fait son portrait.

STOPPERTGE

Ah! par exemple, Coppenol a eu du nez de s'y prendre à temps!... Car maintenant, en fait de portraits, on n'en fait plus!

FLINCK

Ou plutôt, on n'en fait plus qu'un.

VAN VLIET

Toujours le même.

STOPPERTGE

Celui de la toute gracieuse Saskia van Uylenborch, celle qu'aime le maître, celle qui a pris entièrement son cœur, celle qui va avoir le bonheur et la gloire de devenir la femme de Rembrandt.

COPPENOL

Si nous revenions à mon portrait!...

SEGERMANN, entrant.

Il porte un arc turc, un buste de satyre, une peau de lion et une mandore.

L'illustre Rembrandt van Ryn est-il chez lui?

STOPPERTGE

Non, honorable portefaix.

SEGERMANN

Portefaix!... Je suis Willem Segermann, marchand d'objets d'art, à la Bourse, à l'enseigne du *Romain*.

STOPPERTGE

Entrez tout de même!

SEGERMANN, posant les objets qu'il porte.

Et j'apporte les dernières curiosités que l'illustre Rembrandt a bien voulu choisir dans ma boutique.

STOPPERTGE

Est-ce payé?

SEGERMANN

Non! Mais cela ne m'inquiète guère : encore pardon, Messieurs, et au revoir!

Il sort.

COPPENOL

Si nous revenions à mon portrait...

A Manasseh.

L'avez-vous vu?

STOPPERTGE

L'œil souriant, la bouche satisfaite, à la main une plume qu'il taille amoureusement!...

MANASSEH

Il est merveilleux.

COPPENOL

Tout ce qu'il y a de célèbre se fait peindre ici.

MANASSEH, à Vondel.

Il n'y a que vous, Vondel.

VONDEL

Oui, je sais bien, Rembrandt excite à Amsterdam un engouement extraordinaire. Je dois être le seul qui refuse de me laisser subjuguer par la manière brune de ce prince des ténèbres.

DOU et FLINCK

Prince des ténèbres!...

STOPPERTGE

Prenez garde!

VONDEL

Ah, les Flamands! Van Dyck! Rubens!... La clarté, je ne connais que cela.

STOPPERTGE

J'ai comme une idée que vous avez envie de vous faire écorcher vif, ce matin!

BOL

Mais Rembrandt, c'est la clarté même!

FLINCK

La lumière!

DOU

L'éblouissement!

VONDEL

Et la folie aussi.

DOU, BOL, VAN VLIET et FLINCK, clamant.

Oh!...

STOPPERTGE

Voyez, vous révolutionnez l'atelier. Ferdinand Bol est hors de lui, van Vliet en cesse de graver, Flinck est prêt à vous sauter dessus et le petit Gérard Dou va vous dévorer!

MANASSEH

Notre plus grand poète méconnaissant notre plus grand peintre : la chose est piquante!

STOPPERTGE

Jusqu'à Saint Pierre, qui hoche la tête avec un visible mécontentement!

COPPENOL

Saint Pierre?

DOU

Le vieux modèle.

BOL

Et que nous appelons ainsi depuis qu'il a posé, pour le maître, le chef des apôtres.

STOPPERTGE

Jusqu'au broyeur de couleurs, dont la férocité irait jusqu'à vous transformer immédiatement en écarlate.

VAN VLIET

Comme une simple cochenille!

VONDEL, à Manasseh.

Vous n'êtes pas de mon avis?

MANASSEH

Que vous répondrais-je?... *Amicus Vondel, sed magis amica veritas.*

STOPPERTGE

Vive Rembrandt!

DOU, BOL, VAN VLIET, FLINCK et COPPENOL

Vive Rembrandt!

LE VIEUX MODÈLE et LE BROYEUR DE COULEURS

Vive Rembrandt!

Manasseh et Vondel remontent et examinent des toiles, guidés par Flink.

SCÈNE II

LES MÊMES, EGMA, ALBERTUS VAN LOO

EGMA, entrant.

Je suis le vieil Egma.

DOU, BOL et VAN VLIET

Encore !...

COPPENOL

Vous êtes encore ici !

EGMA

Écoutez...

STOPPERTGE

Chaque jour il annonce son départ pour le lendemain, et le lendemain, qui est-ce qu'on voit régulièrement reparaître ?

DOU, BOL et VAN VLIET

Le vieil Egma !

EGMA

Je pars demain, Leyde me réclame.

STOPPERTGE

Là !... C'était fatal.

EGMA

Mais écoutez-donc !... Chut !... Je vous amène quelqu'un...

A Albertus, qui est resté à l'entrée.

Entrez, Monsieur.

STOPPERTGE, regardant Albertus qui s'approche.

Qu'est-ce que c'est que cet oiseau ?

ALBERTUS

Rembrandt van Ryn ?

DOU

Il n'est pas là.

ALBERTUS

Ah!

FLINCK, à Manasseh et à Vondel, qui examinent un dessin.

Une étude pour un tableau en préparation : *le Philosophe.*

Tous trois continuent à remonter et disparaissent derrière les tentures d'une loge.

STOPPERTGE, après avoir tourné autour d'Albertus.

Venez-vous pour votre portrait?... Êtes-vous théologien, médecin, poète, sénateur, ou membre de la Grande Compagnie des Indes Orientales?... Savez-vous que nous ne faisons rien à moins de cent florins à mi-corps et de deux cents florins en pied?

DOU

C'est le prix.

STOPPERTGE

Ah ! c'est que nous ne sommes plus au temps ou pour poser Diane au bain ou la Femme de Putiphar nous n'avions que les filles du Spinnhuis !... Nous peignons, maintenant, des patriciennes !

ALBERTUS

Je veux parler à Rembrandt van Ryn.

STOPPERTGE

Il n'est pas là.

ALBERTUS

J'attendrai.

Il remonte et regarde au dehors par la verrière.

STOPPERTGE, à Egma.

Tu as de jolies connaissances !... Où as-tu pêché ce vilain hareng ?

EGMA

Moi !... je ne le connais pas !... Je viens de le rencontrer sur le quai du Bloemgracht.

STOPPERTGE

Mes compliments !

EGMA

Il m'a demandé où Rembrandt demeurait. Vous pensez bien que je me suis fait un honneur de le conduire.

STOPPERTGE

Rentre donc à Leyde !

DOU

Tu ne l'as pas regardé !...

BOL

Avec une tête pareille on couche dehors !

VAN VLIET

Il fallait le jeter dans le canal !

STOPPERTGE

Par ma pipe ! il a dû râper le bois du Brésil à Sainte-Claire !

Rires.

COPPENOL

Voyons, Messieurs, un peu de décorum !... Nous sommes chez Rembrandt.

BOL

A l'autre maintenant !

STOPPERTGE

Va donc fendre tes plumes !

VAN VLIET

Calligraphe !

COPPENOL, dignement.

Oui, Messieurs... calligraphe.

EGMA

On fait ici un tapage à ne plus s'entendre.

DOU, BOL et VAN VLIET

Rentre à Leyde !

EGMA

Demain !

COPPENOL

Arquebusier !

EGMA, hors de lui.

Je suis...

STOPPERTGE, qui a passé derrière lui, criant dans son oreille.

Le vieil Egma !

SCÈNE III

LES MÊMES, HENDRICK VAN UYLENBORCH

COPPENOL, voyant entrer Hendrick.

Je vous annonce Hendrick van Uylenborch.

Albertus se retourne.

DOU

Il vient chercher les épreuves de la *Descente de Croix*.

BOL

C'est donc chez lui qu'elle est mise en vente ?

Albertus et Hendrick se voient, font un mouvement de surprise, puis se saluent très froidement.

STOPPERTGE

Oh ! oh ! ils se connaissent.

ALBERTUS, redescendant, à Stoppertge.

Prévenez Rembrandt van Ryn que je reviendrai.

Il sort.

SCÈNE IV

LES MÊMES, moins ALBERTUS

HENDRICK, inquiet.

Albertus van Loo !...

STOPPERTGE, à Hendrick.

Si c'est votre arrivée qui nous débarrasse de ce déplaisant sire, mille grâces !

HENDRICK

Que voulait-il ?

DOU

Qui pourrait le savoir ? Il n'a pas prononcé trois paroles.

HENDRICK

A-t-il vu Rembrandt?

DOU

Non.

HENDRICK

C'est la première fois qu'il se montre ici ?

DOU

La première fois.

Hendrick paraît soucieux.

STOPPERTGE

La seconde, il n'en sortira pas sans une côte ou deux de moins, si ce n'est pas dans de bonnes intentions qu'il nous gratifie de sa visite.

Il rejoint Coppenol et Egma, qui sont au second plan ; tous trois forment un groupe animé.

HENDRICK

Saskia est-elle venue, accompagnée comme d'habitude par le parent chez qui elle demeure, le pasteur Sylvius?

DOU

Pas encore.

HENDRICK

Continue-t-elle à venir tous les jours ?

DOU

Tous les jours.

HENDRICK

Le portrait de profil est-il terminé?

DOU

Bientôt. Mais immédiatement après, le maître en entreprendra un autre de face.

HENDRICK

Tout va bien.

DOU

Ensuite il exécutera à l'eau-forte celui de Sylvius.

BOL

Et pendant ce temps j'aurai l'honneur, sous la direction du maître, de fixer à mon tour sur la toile les traits de Saskia van Uylenborch.

FLINCK, paraissant au fond, criant.

Bol, as-tu fini avec Saint Pierre? J'en ai besoin.

BOL

Je te l'envoie.

VAN VLIET, se levant et allant montrer une planche à Hendrick.

Je viens de terminer ça... Qu'en penses-tu?

HENDRICK, examinant la plaque.

Ah! d'après la *Proserpine*... Pas mal... Un peu dur... Cela ne rend pas la transparence de l'original... Enfin, nous verrons.—Mais où est Rembrandt?

DOU

Il est allé chez Tulp.

EGMA, s'approchant.

Tulp, le docteur Tulp, le professeur d'anatomie de la Gilde des Chirurgiens.

HENDRICK, le regardant comme s'il ne l'avait pas encore vu.

Comment, vous êtes encore ici ?...

EGMA

Je pars demain.

Rires.

Ce que vous ne savez pas...

HENDRICK

Qu'est-ce que je ne sais pas ?... Que la fille de Tulp...

EGMA

Ah! le docteur Tulp a une fille?

HENDRICK

Une fille, Marguerite Tulp... et qui est fiancée à Jan Six, le jeune lettré.

EGMA

Jan Six?... Ah !... Mais, ce que vous ne savez pas...

HENDRICK

Il y tient !

EGMA

C'est que le docteur Tulp a commandé à Rembrandt un tableau gigantesque... un tableau qui sera plus grand que ceux de Joris van Schooten, au Doelen des Arquebusiers à Leyde.

HENDRICK

Mon pauvre ami, tout Amsterdam le sait !

EGMA

Et que sept docteurs y figureront...

DOU

Autour de leur professeur...

BOL

Et qu'il y aura un cadavre...

VAN VLIET

Et que cela s'appellera *la Leçon d'anatomie.*

HENDRICK

C'est pour s'entendre avec Tulp au sujet de ce tableau que Rembrandt est allé chez lui?

BOL

Ce n'est ni la première conférence, ni la dernière. Tulp et les docteurs voudraient un pendant aux tableaux d'Aert Pietersen et de Thomas de Keyser, qui se trouvent dans la Chambre des Chirurgiens et qui représentent également des leçons d'anatomie. Rembrandt imiter? Il fera sauter les vieux moules! Les docteurs seront durs à convaincre, mais il les convaincra.

HENDRICK, à van Vliet.

Allons voir ce que donne ta planche.

A Dou.

Et toi, Dou, tu vas me montrer ce que tu as fait de nouveau.

EGMA

Ma nouvelle vous étonne, n'est-ce pas?... Ce que vous ne m'avez pas laissé vous dire, c'est que Tulp n'est pas son nom, que Tulp vient d'une certaine tulipe, sculptée sur le fronton de sa porte...

STOPPERTGE, redescendant et s'emparant d'Egma.

Il est trop beau !... Il faut le donner pour modèle à Flinck !

Il l'entraîne vers le fond ; tous, sauf le broyeur de couleurs, suivent en riant et disparaissent dans les loges. Un silence.

LE BROYEUR DE COULEURS, tournant sa molette.

Comme ils se démènent !... Comme ils s'agitent ! Ce qu'il y a de certain, c'est que s'il reste quelque chose d'eux après leur mort, ce ne sera jamais que la couleur que je broie sous ma molette !...

SCÈNE V

LES MÊMES, REMBRANDT, TULP, SIX, MARGUERITE TULP

REMBRANDT, avec animation à Tulp.

Je veux faire de la vie, docteur, de la vie !

TULP

De la vie ?

REMBRANDT

Eh oui !... Ce tableau, dont le centre sera occupé par la mort, doit être une apothéose de la vie, et de la vie dans ce qu'elle a de plus haut : le désir impérieux de connaître, d'arracher à la nature son secret...

TULP

Comment exprimerez-vous cela ?

REMBRANDT

Que faites-vous de l'expression, de l'attitude, de la mobilité des visages, de la flamme des yeux trahissant la fièvre intérieure ? Par ces moyens tirés de la vie, donnons à l'art l'intensité de la vie elle-même. Ce n'est pas un simple groupement de portraits, quelque bien exécutés qu'ils soient, qui pourrait créer une expression d'ensemble et frapper l'âme en même temps que les regards.

TULP

Je doute que la peinture doive s'élever au-dessus de la représentation des choses visibles.

SIX

Elle empiéterait alors sur le domaine de la poésie, qui, seule, est capable de traduire les sentiments.

A Marguerite.

N'est-ce pas votre avis, Marguerite?

MARGUERITE

De beaux vers comme les vôtres, Jan Six, expriment ce qu'il y a de caché dans le cœur; un beau tableau ne peut figurer que la ressemblance apparente.

TULP, à Rembrandt.

Je ne vous demande, mon ami, que de peindre des portraits exacts et bien groupés.

REMBRANDT

Et moi, je veux faire autre chose!... Le sujet est merveilleux: je le traiterai comme je le sens!

Croyez-vous que le peintre ne soit pas, à l'égal du poète, maître de faire jaillir du monde des faits le monde idéal? Imprimer à la réalité le cachet de ce qui est éternel, voilà l'œuvre de l'artiste.

SIX, à Tulp.

Docteur, laissez-le libre. Je m'intéresse vivement à ce qu'il fait.

REMBRANDT

Vous allez voir!...

Appelant.

Holà! Quelqu'un!... Stoppertge!...

TULP

C'est cela, exposez-moi l'ordonnance du tableau.

STOPPERTGE, apparaissant et se tournant du côté des loges.

Hé!... le maître est là!

Il descend.

REMBRANDT, à Stoppertge.

Tu vas faire le cadavre.

STOPPERTGE

Le cadavre?

REMBRANDT

Pose ta pipe.

STOPPERTGE

Poser ma...

S'inclinant devant Marguerite.

Mademoiselle, votre gracieuse présence, fortifiée de ma galanterie naturelle, est seule capable d'opérer ce miracle.

Il pose sa pipe.

SIX, à Marguerite.

Ces mœurs d'atelier sont très curieuses.

REMBRANDT, montrant à Stoppertge le banc qui est contre la verrière.

Ce banc !

Stoppertge apporte le banc à l'endroit indiqué par Rembrandt. Il s'étend dessus. Rembrandt le couvre d'une draperie blanche. A Tulp.

Vous, docteur, ici, à droite. Vous avez une pince à la main.

Tulp s'assied à droite, derrière Stoppertge ; Manasseh ben Israël, Vondel, Coppenol, Hendrick, Egma et Dou sortent peu à peu des loges et viennent, ainsi que Six, se disposer autour de Stoppertge dans un mouvement naturel et comme pour assister à l'explication de Rembrandt.

TULP

Le ventre sera ouvert, comme dans le tableau de Mierevelt?

REMBRANDT

Jamais!... Le bras seul. Il me faut la blancheur du cadavre éclatant comme une nappe de lumière au milieu des ombres de la salle et dans le cadre sévère des robes noires... La mort est plus saisissante dans cette nudité lumineuse que dans l'horreur d'un dépouillement qui en altérerait la beauté. Il semble même que ce soit elle qui éclaire les figures avides des vivants courbés sur elle. Voyez-les, ces chercheurs, dont la passion n'est cependant pas exempte d'un frisson d'épouvante! Voyez les fronts se contracter sous la pensée, les yeux se creuser, les regards se tendre! Ils scrutent la mort; ils écoutent ce que

la mort va leur dire... Les têtes anxieuses s'enlèveront en valeur sur les collerettes pâles... Grave, mais avec la sérénité que donne la science, vous exposez votre leçon. Vous n'êtes pas troublé comme les autres : vous savez. Vous êtes l'homme qui vous servez de la mort pour enseigner la vie. Derrière le cadavre et le dominant, c'est vous qu'on voit. Si la chair inerte est le centre du tableau, vous, l'intelligence, vous en êtes le couronnement... Une pénombre décroissante baignera les fonds...

Posant la main sur la draperie blanche.

Mais c'est de là que la lumière monte, de là, entendez-vous! C'est de là qu'elle doit aller frapper au visage l'humanité penchée sur le bord du mystère!... Et tout cela, cette chair morte, ces chairs vivantes, ces mains, ces bouches, ces yeux, je veux que ce soit comme un grand rayon chaud qui illuminera, comme un foyer clair, profond, intense, où les blancs vibreront, allongeront leurs flammes, parmi les rutilances du sang et l'étincellement des ors!

MARGUERITE, s'approchant de Rembrandt.

Oh!... oui... oui... c'est admirable !...

COPPENOL, de même.

Merveilleux !

HENDRIK, lui secouant les mains.

Bravo, bravo, bravissimo !

EGMA, l'embrassant.

Mon cher Rembrandt !

MANASSEH

Vous allez faire un chef-d'œuvre !

DOU, avec enthousiasme.

Enfoncés Van Dyck et Rubens !

REMBRANDT, à Dou.

Fou !

SIX

Non, non, vous en êtes bien capable et ce sera un joli spectacle !

Tous entourent Rembrandt et masquent le banc d'où Stoppertge se lève pendant ce temps.

MARGUERITE, à Tulp.

Eh bien, mon père, vous êtes content?

TULP

Je suis dans l'enchantement. Je ferai don du tableau à la Gilde des Chirurgiens. La *Leçon d'Anatomie du docteur Tulp* perpétuera le souvenir de mon enseignement.

Il serre la main à Rembrandt.

Mon ami quand commençons-nous ?

REMBRANDT

Le plus tôt possible...

TULP

Oui ; votre sujet vous possède. Je me mettrai d'accord avec les docteurs, et nous nous tiendrons à votre disposition.

SIX, à Rembrandt.

Que je vous remercie encore ; vous avez fait passer en nous le frisson du beau.

REMBRANDT, à Tulp et à Six.

C'est à moi de vous remercier d'avoir pris la peine de venir jusqu'à mon atelier.

Il remonte vers la porte avec Tulp.

SIX, le suivant avec Marguerite et saluant Vondel au passage.

Je me ferai un honneur, maître, de vous porter mon poème *Muiderberg* qui vient de sortir des presses.

A Marguerite.

J'espère, Marguerite, que vous êtes charmée de notre petite excursion artistique.

Stoppertge s'incline cérémonieusement devant Marguerite. Tulp, Six et Marguerite sortent, suivis de Vondel et de Coppenol.

STOPPERTGE, reprenant sa pipe.

Et elle n'est pas éteinte !...

Manasseh et Dou remontent du côté des loges et disparaissent.

HENDRICK, à Rembrandt qui redescend.

Après cela, nous allons pouvoir hausser les prix, hein ?

EGMA, à Rembrandt.

Au revoir... Je ne partirai qu'après-demain.

A Hendrick.

Viens-tu, Hendrick.

HENDRICK

Un instant...

A Rembrandt.

Et mes épreuves ?

REMBRANDT

Je ne suis pas satisfait de ma planche; je ne la trouve pas assez colorée.

HENDRICK

Tu n'es jamais content... A demain donc!

Se ravisant.

A propos, as-tu quelque idée d'un certain Albertus van Loo?

REMBRANDT

Albertus van Loo?... Non.

HENDRICK

Ces van Loo sont de Leeuwarden. Un cousin de cet Albertus a épousé la sœur de Saskia.

REMBRANDT

Que me fait cette généalogie!

HENDRICK

Nulle affaire entre toi et lui?

REMBRANDT

Non.

HENDRICK, réfléchissant, après un temps.

Ah!... c'est bien.

REMBRANDT

Pourquoi me demandes-tu cela?

HENDRICK

Rien.

REMBRANDT

Au diable les énigmes! Et ne reviens pas me parler de tes épreuves avant quelques semaines... Je n'ai pas le temps!

Egma et Hendrick sortent. Appelant.

Stoppertge!

STOPPERTGE, s'approchant.

Je ne fumerai pas tranquillement aujourd'hui!

REMBRANDT

Cours chez ce fleuriste au coin de la Kalverstraat, et prends chez lui le bouquet de roses et de jacinthes que j'ai commandé. Va! ne perds pas de temps; je voudrais le voir déjà là, à la place accoutumée, car elle ne peut tarder à venir, maintenant...

STOPPERTGE

Faut-il prendre ma bourse?

REMBRANDT

Ne prends rien, et dis que c'est pour moi... Mais, va donc! tu ne seras jamais de retour!

SCÈNE V

REMBRANDT, ALBERTUS VAN LOO, STOPPERTGE, puis GÉRARD DOU, FERDINAND BOL, VAN VLIET, FLINCK, MANASSEH BEN ISRALË, LE VIEUX MODÈLE.

ALBERTUS, entrant.

Rembrandt van Ryn?

STOPPERTGE

Ah, le museau de tout à l'heure!

REMBRANDT, à Albertus.

Entrez, Monsieur....

A Stoppertge.

Qu'est-ce que tu attends?

Stoppertge sort. A Albertus.

Que vous faut-il? Monsieur, parlez, je suis pressé.

ALBERTUS

Mon nom ne vous dit-il rien ? Albertus van Loo.

REMBRANDT

Si fait, Hendrick van Uylenborch l'a prononcé devant moi.

ALBERTUS

Les van Loo, Monsieur, sont de toute ancienneté alliés aux van Uylenborch. Les deux familles sont de Leeuwarden et appartiennent à la plus vieille noblesse frisonne. Mon père était député aux États pour la province de Frise; mon grand-père et mes aïeux ont de tout temps occupé les premières magistratures du pays. Enfin, moi, Monsieur, je suis le cousin de Saskia. Cela ne vous dit-il rien encore ?

REMBRANDT

Rien; ces détails m'étaient connus avant votre arrivée.

ALBERTUS

Je vais en ajouter un dernier. Je viens, en honnête homme, vous dire que j'aime Saskia.

REMBRANDT

Vous ?

ALBERTUS

Moi.

REMBRANDT

Je n'ai qu'une chose à vous répondre, c'est que je l'aime, moi. Malheureusement pour vous,

elle a choisi. Vous n'avez plus, en honnête homme, qu'à me céder la place.

ALBERTUS

Saskia votre femme!... Vous plaisantez.

REMBRANDT

Prenez garde!

ALBERTUS

Vous plaisantez, dis-je. Vous oubliez que vous n'êtes que le fils d'un meunier.

REMBRANDT

Je m'en fais gloire.

ALBERTUS

Qu'elle vous aime, elle, Saskia!... Saskia, la fille noble, qui a dans le cœur l'orgueil de sa race!...

REMBRANDT

Je l'ai distinguée: elle m'aime.

ALBERTUS

Cela n'est pas. Et vous aimerait-elle, qu'une mésalliance n'est pas possible.

REMBRANDT

Elle ne se mésallie pas: elle m'épouse.

ALBERTUS

Depuis quand les pinceaux confèrent-ils la noblesse?

REMBRANDT

Depuis que les gentilshommes comme vous abdiquent la leur.

ALBERTUS

Très bien. Allez la demander en mariage à mon cousin Gerrit van Loo, secrétaire du bailliage de Sainte-Anna, son beau-frère et son tuteur depuis la mort de son père, Rombertus van Uylenborch, qui était conseiller de la province de Frise et bourgmestre de Leeuwarden, et qui, le 10 juillet 1584, assistait, à Delft, au dîner où périt assassiné Guillaume le Taciturne. Allez, vous, le faiseur de portraits, et vous verrez ce qu'on vous répondra!

REMBRANDT

J'irai, moi, le faiseur de portraits!

ALBERTUS

Vous m'y trouverez, car j'irai prendre la place qui m'est due au conseil de famille qui aura à recevoir votre demande.

REMBRANDT

Cela m'importe peu!

ALBERTUS, hors de lui.

Je raconterai à Leeuwarden vos basses intrigues...

REMBRANDT, l'interrompant.

Sortez!... Vous pourrez raconter aussi à Leeuwarden que je vous ai chassé!

Stoppertge rentre son bouquet à la main. Il montre ironiquement la porte à Albertus qui sort.

STOPPERTGE, remettant les fleurs à Rembrandt.

Je ne m'y serais pas mieux pris!...

REMBRANDT, allant les poser sur la table à gauche.

Ah ! j'en ai froissé les tiges dans ma main!...
Ne vont-elles pas se faner trop vite?...

Dou, Bol, van Vliet, Flinck, Manasseh et le vieux modèle sortent des loges et redescendent.

FLINCK, à Bol.

Encore deux séances et j'aurai fini.

BOL

Ta pâte n'est plus aussi ferme, il me semble.

FLINCK

Allons donc, c'est toi qui transiges!

BOL

Moi, jamais!

DOU, à Rembrandt.

A demain, maître!

BOL, VAN VLIET et FLINCK

A demain, maître!

Rembrandt répond d'un geste. Ils sortent ainsi que le vieux modèle et le broyeur de couleurs.

FLINCK, se retournant sur le seuil.

Eh! le Bourreur de Pipes!

STOPPERTGE, à Rembrandt.

Tu n'as plus besoin de moi?... Non?...

Aux autres.

J'allume et je suis à vous!...

A Rembrandt.

Tu vois, je n'ai pas voulu la fumer pour ne pas altérer le parfum de tes jacinthes.

Il sort après eux.

MANASSEH, s'approchant de Rembrandt qui s'est mis à préparer ses pinceaux et sa palette.

Vous êtes troublé!... Soyez calme, Rembrandt, soyez fort!... Vous avez une œuvre à faire... Si quelque autre souci vous assiège, dites comme Tsophar dans le livre de Job : « Il s'envolera comme un songe, et on ne le trouvera plus; il s'évanouira comme un rêve de la nuit. »

SCÈNE VI

REMBRANDT, SASKIA, SYLVIUS, MANASSEH

SYLVIUS, entrant avec Saskia.

Le Seigneur soit avec vous!

REMBRANDT, allant au devant d'eux.

Sylvius!... Saskia!...

SASKIA

Vous avez l'air presque inquiet... Pourquoi? Nous attendiez-vous plus tôt?... Nous nous sommes attardés sur le Singel, aux auvents des libraires.

SYLVIUS

Je désirais voir la nouvelle édition de la Bible que viennent de faire les Elzeviers.

MANASSEH

Le caractère en est admirable.

SYLVIUS

Vous la connaissez déjà?

SASKIA, à Rembrandt.

Puis nous avons passé par le marché aux fleurs... Les fleurs !...

Apercevant le bouquet.

Oh !... comme toujours vous avez choisi pour moi les plus belles !...

MANASSEH

Mais le texte, Sylvius, le texte !...

SYLVIUS

N'est-il pas conforme ?

MANASSEH

Trop conforme !... Toujours les mêmes erreurs ! Écoutez... Dans le récit de la Genèse concernant la tentation de la femme par le serpent, l'hébreu...

Ils remontent en discutant et disparaissent à gauche.

SASKIA, regardant Rembrandt.

Qu'y a-t-il?... qu'y a-t-il?... Rembrandt?... Je ne vous ai jamais vu ainsi... Vous ai-je déplu en quelque chose?...

REMBRANDT

Quelqu'un m'a parlé de vous.

SASKIA

Quelqu'un?

REMBRANDT

Quelqu'un qui vous aime !

SASKIA

Est-ce bien vous qui parlez?

REMBRANDT

Quelqu'un que vous aimez peut-être !

SASKIA

Rembrandt!

REMBRANDT

Quelqu'un à qui vous avez fait des promesses.

SASKIA

Ah!... son nom! son nom!...

REMBRANDT

Albertus van Loo.

SASKIA, inquiète.

Albertus!...

REMBRANDT, éclatant.

Ah! vous voyez bien!... vous vous troublez!... vous avez rougi!...

SASKIA

Qu'a-t-il dit?

REMBRANDT

Vous avez rougi!... Ma tête tourne... Je ne sais plus que penser... Saskia!... Saskia!...

Violemment.

Non! non! Vous me trompiez, alors que je vous adorais! Vous me trompiez, alors que vous me promettiez d'être ma femme! Vous vous êtes jouée de mon cœur!... Espériez-vous que je n'en avais pas de cœur?... ou qu'on pouvait s'en amuser comme d'une balle de bilboquet?... Il y a du sang dedans!... Il saigne, il saigne, vous dis-je!... Mais dites-moi donc que vous m'aimez; que vous n'aimez que moi!

SASKIA, bouleversée.

Mon Dieu !...

REMBRANDT

Du sang... de la passion... et de la folie aussi ! Ne le saviez-vous pas ?... C'est pour vous que je rêvais la gloire, pour vous que je suis venu ici, pour vous que je travaillais... Et si, parfois, je me suis senti saisi comme d'une ivresse divine, c'est pour vous, pour vous !... Ne le saviez-vous pas ?... Que me faisait autrement la gloire ? Que me faisait autrement le travail ? Que me faisait l'art ?...

Effrayé.

L'art !... voyez, je blasphème...

Reprenant avec plus de violence.

Eh oui, l'art !... Mes pinceaux, je les casse ! mes couleurs, j'en éclabousse le sol ! mes toiles, je les déchire !... De la boue, de la boue avec ce qui aurait pu être de la beauté !...

SASKIA, lui posant la main sur le bras.

Rembrandt !...

REMBRANDT, la repoussant.

Laissez-moi !... Un homme est venu ici m'insulter. Un homme est venu me défier, moi, Rembrandt, d'oser vous demander à votre famille. Un homme n'a pas craint de me dire en face qu'il avait des droits sur vous...

SASKIA

Par pitié !

REMBRANDT

Des droits, je croyais en avoir, moi! Et vous savez de qui je les tenais! Mais il paraît que votre parole n'était pas de celles qui engagent... Vous n'avez même pas à la reprendre, puisque ce n'était que du vide... Allez, quittez-moi, abandonnez-moi!... Abandonnez-moi, après m'avoir quelque temps ébloui de votre présence, comme une vision qui se dissipe... Allez le retrouver celui qui est plus noble que moi, celui qui est plus digne que moi de vous posséder, lui, lui, l'homme que vous aimez...

SASKIA, saisie.

Ah!...

REMBRANDT, prenant les fleurs et les dispersant d'un geste.

Tenez, je vous fais encore un chemin de fleurs!

SASKIA, toute pâle.

Malheureux!...

REMBRANDT, effrayé.

Saskia!...

SASKIA

Et si, n'écoutant que ce que vous venez d'outrager en moi, je le suivais ce chemin!...

REMBRANDT

Ah!...

SASKIA

Si je le suivais!... Ne suis-je pas encore libre?...

REMBRANDT

Libre?...

SASKIA, prête à défaillir.

Mais... mais je n'avais qu'une parole... et je l'ai donnée!...

REMBRANDT

Saskia!... Saskia!...

A bout de force, elle se laisse tomber dans un fauteuil.

Ah!... je vous ai fait mal... mon amour... ma Saskia...

Il s'agenouille devant elle et la presse dans ses bras.

SASKIA

Vous avez douté de moi!...

REMBRANDT

Quel est cet homme?

SASKIA

Un misérable!

REMBRANDT

Il vous aime!

SASKIA

Lui, ce bellâtre stupide, ce vaniteux et ce sot!...

Avec orgueil.

La seule fois qu'il ait osé me le dire je lui ai répondu que j'aimais Rembrandt.

REMBRANDT

Cet homme est votre parent.

SASKIA

Oui.

REMBRANDT, se relevant.

Oh! toute cette famille dont vous dépendez, tous ces gens qui me méprisent déjà et me haïssent!

SASKIA

Je vous aime, moi.

REMBRANDT

Un artiste!... je ne suis qu'un artiste pour eux!

SASKIA

Vous êtes mon étoile et mon enchantement!...

REMBRANDT

Et s'ils vous refusaient à moi?...

SASKIA

Ils savent que je suis votre fiancée. Gerrit van Loo a promis son consentement... Si je ne devais pas être votre femme serais-je ici? Le pasteur Sylvius m'accompagnerait-il chez vous?

REMBRANDT

Partez pour Leeuwarden. C'est vous que j'ai choisie, c'est vous que j'aurai!

SASKIA

Ah! Rembrandt, Rembrandt, vous avez été cruel envers moi!...

REMBRANDT

Partez pour Leeuwarden; j'irai vous y rejoindre et je demanderai devant tous votre main... C'est là-bas que nous nous marierons.

SASKIA

Oui, là-bas!

REMBRANDT

Et quand je vous ramènerai dans ma maison, je vous couvrirai d'une telle gloire, je déploierai

autour de vous tant de magnificence, je vous envelopperai de tant d'amour, que toutes les femmes d'Amsterdam envieront la femme de Rembrandt van Ryn.

SASKIA

Je suis à toi pour la vie!

REMBRANDT, revenant à elle.

Oh!... une clarté semble vous environner!... Vous m'aimez!... m'aimez-vous?...

SASKIA

Je t'aime!

REMBRANDT

Tu m'aimes!... Parole douce comme l'azur du ciel, splendide comme le soleil, lointaine comme la mer, enivrante comme une nuit d'été!... Pardon, pardon, Saskia bien-aimée... pardon!... Mais mon cœur souffle toujours en tempête, aussi bien dans la crainte que dans l'espoir!... Et tu vois, je délire de joie après avoir déliré de détresse!...

SASKIA

Je t'aime dans ton orgueil, je t'aime dans tes fureurs... Je suis fière de sentir que je vais t'appartenir et te nommer mon maître.

REMBRANDT

L'avenir!... Lorsque je tente de déchirer le voile qui me cache notre vie future, j'ai parfois peur que tu ne sois trop fragile entre mes mains trop impétueuses.

SASKIA

Non, fais-moi souffrir, fais-moi crier, je suis heureuse de courber sous tes colères, car quelque injustes qu'elles soient, elles sont toujours de l'amour.

REMBRANDT

Laisse-moi surprendre dans tes yeux le reflet du bonheur!... Oh! cette profondeur et cette limpidité!... Ces cils ténus et brillants comme de fins rayons!... Cette ombre tiède qui baigne tes paupières!... L'aurore de ta tête blonde d'où tombe une lumière dorée!... Je ne t'avais jamais vue!... Je sens sur mon visage ton haleine, fraîche comme un parfum de fruit... Je la respire...

SASKIA

Mon Rembrandt!

REMBRANDT

Mes doigts n'avaient jamais tremblé sous la soie de tes cheveux... Ma joue n'avait jamais frôlé ta joue!...

SASKIA

Mon adoration! Mon tout! Mon Dieu!...

REMBRANDT

Saskia!... Saskia!...

SASKIA

Je t'aime!

REMBRANDT

Je ne vois plus que toi... Tu es le monde...

tu es l'univers... Tout disparaît... Il n'y a que toi... toi... toi...

SASKIA

Je t'aime !...

REMBRANDT

Ta bouche... donne-moi ta bouche !...

Il la baise sur les lèvres.

SASKIA

Je t'aime !...

REMBRANDT, se détachant d'elle tout à coup .

Oh !... oh !... oh !... Que tu es belle !... Que tu es belle !... Que tu es belle !...

Il saisit fiévreusement sa palette et ses pinceaux et se met à peindre, comme halluciné. Manasseh et Sylvius paraissent au fond.

MANASSEH, à Sylvius.

Et ce passage du Cantique des Cantiques, Sylvius : « Sortez, filles de Sion, et regardez le roi Salomon, avec la couronne dont il a été couronné au jour de son mariage, et au jour de la joie de son cœur ! »...

SASKIA, comme en rêve, et presque sans voix.

Je t'aime...

DEUXIÈME TABLEAU

Le jardin devant la maison de Gerrit van Loo, à Sainte-Anna, près de Leeuwarden. — A gauche, chêne séculaire, abritant un banc et des sièges. — Au fond, ceinturée de plates-bandes et de banquettes de fleurs, la maison, avec sa façade blanche, ses hautes fenêtres garnies d'écrans et de verrières aux rideaux de guipure. — A droite, perspective profonde de jardin, aux allées sablées de sables de couleurs différentes, aux compartiments symétriques de parterres brodés, aux gazons très courts et très verts, séparés par des treillages et des barrières de bois peint, à l'extrémité duquel on aperçoit des cascatelles, un labyrinthe, des kiosques, des ifs bizarres. Entre le jardin et la maison, au second plan, en pan-coupé, haie très fournie et soigneusement taillée, au milieu de laquelle est une porte rustique qui donne sur la route.

SCÈNE PREMIÈRE

ALBERTUS VAN LOO, LE JARDINIER

LE JARDINIER, s'approchant d'Albertus qui est assis.

Ah! Monsieur, je n'ai plus de sable rose!... J'ai déjà fait l'allée bleue, l'allée jaune et l'allée blanche... Mais je n'ai pas de quoi terminer l'allée rose... Jamais je ne me suis trouvé dans un pareil embarras!... Aussi, je ne sais quel diable les prend et ce qui se passe ici... Des préparatifs à n'en plus finir... la maison sens dessus dessous... Jusqu'à monsieur qui voulait acheter des bonshommes de bois peint pour placer entre les parterres!... Pourriez-vous me dire qui on attend, pour faire tant de cérémonie?

ALBERTUS, avec humeur.

Eh, je ne sais !...

LE JARDINIER

Mon jardin était pourtant assez beau. Je peux me vanter qu'il n'y en a pas de comparable aux environs de Leeuwarden... Comme il est propre !... Autour du labyrinthe, comme les gazons sont verts et soigneusement tondus ! Et quelle collection de tulipes ! A Harlem même, je suis sûr qu'on n'en trouverait pas de plus riche.

ALBERTUS

Bien, bien.

LE JARDINIER

Et le mérite n'est pas mince, avec la mer qui est là tout près, le vent salé du large, la poussière des dunes qui quelquefois se porte en tourbillon jusqu'ici.

ALBERTUS

En effet.

LE JARDINIER

Mais pourriez-vous donc me dire, Monsieur, qui on attend?

ALBERTUS, impatienté.

Ah ! assez de bavardage !

Il se lève.

SCÈNE II

LES MÊMES, GERRIT VAN LOO, HISKIA

GERRIT, s'avançant en causant avec Hiskia.

Oui, il faudra disposer toute l'argenterie, sortir les plats ronds, les surtouts et les drageoirs...

HISKIA

On mettra les assiettes de Delft...

GERRIT

J'entends qu'on serve mes meilleurs vins, Hiskia... ceux qui nous viennent par héritage de Rombertus, ton père, et qu'il conservait depuis tant d'années dans le cellier du fond. — Voyons le jardin...

LE JARDINIER, à Gerrit.

Ah! Monsieur, je n'ai plus de sable rose!

GERRIT, gravement.

C'est un grand malheur.

HISKIA, au jardinier.

Vite, Cornélis, va couper ces pivoines et ces œillets, que je t'ai demandés...

Le jardinier s'éloigne. A Gerrit.

Je vais moi-même ouvrir la cave.

Elle sort.

ALBERTUS

Ah ça, êtes-vous tous fous?

GERRIT

Ce mariage ne t'agrée pas, Albertus; ce n'est pas une raison pour... Saskia est la sœur de ma femme, et de plus ma pupille.

ALBERTUS

Voilà justement pourquoi tu es inexcusable. Réfléchis encore avant de donner ton consentement.

GERRIT

Ton opposition, je l'avoue, me causait un grand souci ; mais Saskia est venue et m'a convaincu. Elle se prépare à recevoir son fiancé que nous attendons d'un instant à l'autre.

ALBERTUS

Prends garde de regretter un jour ta faiblesse. Livrer Saskia à un homme de rien, à un peintre !...

GERRIT

A un peintre, c'est vrai... Mais il est célèbre. J'ai entendu parler de lui à Leeuwarden ; on le connaît.

ALBERTUS

Une belle réputation !... Ne sait-on pas la vie que mènent ces gens-là ?...

GERRIT

Quelle vie, Albertus ?

ALBERTUS

Moi qui te parle, Gerrit, je suis allé le voir à Amsterdam, j'ai pénétré dans son atelier...

GERRIT

Toi ?

ALBERTUS

Il s'y passe des choses !...

GERRIT

Quelles choses ?

ALBERTUS

Tu ne te fais aucune idée de la société grossière qu'on y rencontre, du désordre qui y règne, de l'irrespect avec lequel on traite les honnêtes gens. On y tient des discours à faire rougir de honte. Il y a surtout un grand diable qui fume toujours et qui est le plus vilain drôle qui soit !... Te dirai-je que l'indécence y va jusqu'à recevoir des filles du Spinnhuis pour les transformer en divinités mythologiques ?

GERRIT

Ces mœurs sont déplorables, j'en conviens... Mais Rembrandt est arrivé à une situation assez haute pour que des hommes notoirement estimés, comme le docteur Tulp, le grand rabbin Manasseh ben Israël, le calligraphe Coppenol, et notre parent, le pasteur Sylvius, s'honorent d'être de ses amis.

ALBERTUS

Je ne veux pas savoir quelle curiosité les entraîne... Mais il y a autre chose à considérer. Sous ces dehors qui peuvent faire illusion, qu'est-ce qui se cache le plus souvent ? La misère. Sans aller plus loin, n'avons-nous pas sous les yeux, à Leeuwarden, l'exemple du peintre Lambert Jacobs, qui lui aussi eut son heure de vogue, et qui maintenant, pauvre et délaissé, en est réduit, pour vivre, aux pires

expédients?... Quel avenir tu prépares pour Saskia !

GERRIT

Rembrandt gagne beaucoup d'argent.

ALBERTUS

Il le jette par les fenêtres. Quand je pense que Saskia va apporter à ce dissipateur, à cet extravagant, à ce gouffre les quarante mille florins de sa dot, je me dis que tu ferais mieux d'aller tout de suite couler cet argent à la mer.

GERRIT

Crois-tu vraiment que...

ALBERTUS

Écoute. Je me suis rendu ce matin en ville...

GERRIT

Était-il arrivé?

ALBERTUS

Depuis la veille, et descendu à l'hôtellerie des *Armes de Frise*. Sais-tu de quoi il s'occupait?

GERRIT

De déboucler son porte-manteau, d'apprêter ses vêtements de fête...

ALBERTUS

Ah, oui!... Il s'occupait d'un enterrement.

GERRIT, stupéfait.

D'un enterrement?

ALBERTUS

Tu sais, ce vieux mendiant westphalien...

GERRIT

Qui rôde depuis un mois dans le pays, accompagné d'une jeune fille en haillons...

ALBERTUS

Il est mort.

GERRIT

Ces vagabonds étrangers...

ALBERTUS

Et en pleine rue, près de la tour de Saint-Vitus, justement comme votre peintre arrivait. Informé de cet incident, qui avait soulevé une certaine émotion, ainsi que de la situation lamentable de la jeune fille, Rembrandt a envoyé à celle-ci cinquante florins pour lui permettre d'ensevelir son père et de s'acheter des vêtements de deuil.

GERRIT

Cinquante florins?

ALBERTUS

C'est ce qu'il appelle faire l'aumône.

GERRIT

Cinquante florins!... Le prix d'un oignon de *Semper Augustus!*

ALBERTUS

Ah! Gerrit, crois-moi, ce n'est qu'un fou et un prodigue, qui traverse la vie en heurtant toutes les idées reçues, n'est bon qu'à fomenter la discorde, et sera un perpétuel sujet d'inquiétude pour ceux qui auront le malheur de lui

toucher de près. Si ma voix pèse encore de quelque autorité sur les décisions de famille, je te répète que je m'oppose absolument à son mariage avec notre chère Saskia.

GERRIT, très troublé.

Mais... mais... c'est que Saskia l'aime... c'est qu'elle est folle de lui !...

ALBERTUS

Il y a des cas où il faut user d'énergie.

GERRIT

Mon Dieu, si Rombertus n'était pas mort !...

ALBERTUS

Si Rombertus n'était pas mort, la dignité de la famille serait mieux comprise.

GERRIT

Mieux comprise !...

ALBERTUS, voyant entrer Saskia.

La voici, laisse-moi lui parler.

SCÈNE III

ALBERTUS, GERRIT, SASKIA

Gerrit se retire un peu à l'écart.

ALBERTUS

Saskia !

SASKIA

Que me voulez-vous ?

ALBERTUS

Vous êtes décidée à me haïr ?

SASKIA

Je ne vous hais, ni ne vous aime.

ALBERTUS, lui prenant la main.

Ce mariage ne se fera pas!

SASKIA, se dégageant vivement.

Laissez-moi!

ALBERTUS

Je vais vous dire une chose.

SASKIA

C'est inutile.

ALBERTUS

Je viens d'obtenir de Gerrit qu'il refuse son consentement.

SASKIA

Ce n'est pas vrai.

ALBERTUS

Il refuse. Que ferez-vous?

SASKIA

Je prierai Dieu qu'il vous pardonne!...

ALBERTUS

Un scandale!

SASKIA, à demi voix, les dents serrées.

Lâche!

Elle s'éloigne, fait quelques pas du côté de Gerrit, comme pour lui parler, puis, s'arrêtant tout à coup, indique d'un geste qu'elle ne s'abaissera pas à cela, et sort.

SCÈNE IV

ALBERTUS, GERRIT, puis LE JARDINIER, UNE BANDE DE MUSICIENS, HISKIA, STOPPERTGE

GERRIT, s'approchant d'Albertus.

Eh bien?

ALBERTUS, avec une rage sourde.

Je ne réponds plus de ce qui va arriver.

Le jardinier traverse la scène et va regarder avec inquiétude par-dessus la haie.

GERRIT

Albertus!...

ALBERTUS

C'est toi qui l'auras voulu.

GERRIT, effrayé.

Mais dis-moi ce qu'il faut faire?

ALBERTUS

Je m'en lave les mains.

Des musiciens paraissent sur la route, derrière la haie, s'arrêtent à la porte et parlementent avec le jardinier. Presque aussitôt, ils entrent en jouant. Ils sont quatre : un violoneux, un joueur de clarinette, un vielleur et une cornemuse. Ils ont rehaussé leurs guenilles de quelques rubans.

GERRIT, effaré.

Bon Dieu! qu'est-ce que c'est que ces gens-là?...

ALBERTUS

Voilà la mascarade qui commence!

GERRIT

Ciel!... ils s'installent sur mes plates-bandes!...

ils marchent sur mes *Œil-de-Soleil* et sur mes *Amiral Lieskens!...*

LE JARDINIER, les chassant.

Voulez-vous bien... vandales!...

Les musiciens cessent de jouer et s'avancent du côté de Gerrit.

GERRIT

Mais je n'ai pas commandé de musiciens!...

UN DES MUSICIENS, à Gerrit.

C'est bien ici la maison du seigneur Gerrit van Loo?

GERRIT

Oui.

LE MUSICIEN

C'est parfait.

Ils donnent quelques notes. Le jardinier sort, désespéré.

GERRIT

Arrêtez!... Je n'ai pas commandé de musiciens, je ne vous payerai pas...

LE MUSICIEN

Nous sommes payés.

Ils recommencent à jouer. Hiskia sort de la maison.

GERRIT, levant les bras au ciel.

Qui est-ce qui a pu envoyer cette bande de pouilleux?...

ALBERTUS

Ce n'est pas difficile à deviner.

Stoppertge paraît sur la route. Il est vêtu d'un pourpoint de velours rouge à crevés jaunes, la jambe gauche bottée de cuir fauve, la droite emprisonnée dans un maillot gris et le pied chaussé d'un soulier à boucle. Il a la tête couverte d'un feutre à panache débordant; une longue rapière attachée à une écharpe

de soie lui bat les talons. Après avoir fait un geste de satisfaction en entendant la sérénade, il entre résolument et s'avance en saluant avec cérémonie.

STOPPERTGE, après avoir fait signe aux musiciens de s'arrêter et, s'inclinant profondément devant Gerrit, Albertus et Hiskia.

Mirifiques gentilshommes, éminentes seigneuries, et vous, vertueuse dame, dont la radieuse beauté eût fait pâlir celle de la reine Genièvre, daignez m'octroyer l'honneur, dans l'allégresse de ce jour de fête, d'accueillir à vos augustes pieds, le tribut nonpareil de mes hommages !

ALBERTUS

Le Bourreur de Pipes !...

STOPPERTGE, à Albertus.

Salut à Votre Hautesse !... Son inappréciable santé se maintient-elle, depuis sa fameuse retraite d'Amsterdam ?...

GERRIT

Que signifie...

STOPPERTGE

De même que le soleil est précédé par les aventureux courriers de l'aurore, de même, illustrissimes seigneurs, ma surprenante arrivée, de quelque étonnement et de quelque admiration qu'elle vous comble, ne saurait cependant que vous annoncer humblement l'approche éblouissante du prince que vous attendez. Des flots d'harmonie salueront sa venue et, répandant à profusion toutes les richesses du royaume des sons, exprimeront, mieux que vous ne pourriez

le faire vous-mêmes, la joie dont vos cœurs débordent. Je commencerai par une entrée concertante d'un riche caractère; je vous donnerai ensuite, à votre choix, des danses villageoises ou les parties complètes d'un morceau pathétique dans le style fugué; je puis enfin vous offrir les mélodies françaises à la mode : la *Boisvinette*, la *Mostarde nouvelle*, la *Gavotte d'Anjou*, la *Belle Iris* ou le *Petit sot de Bordeaux*. Quel programme ! Et remarquez, s'il vous plaît, le goût avec lequel j'ai recruté mes musiciens. Voici la clarinette, dont le nez qui n'en finit pas en dit long sur les délices que recèle son instrument enchanteur. Le violoneux, lui, est le rossignol du quatuor ; vous mesurerez sa virtuosité aux larmes que ses notes filées ne manqueront pas d'arracher à vos yeux sensibles. Admirez la cornemuse ! Dans sa modeste attitude, c'est elle qui déchaîne la tempête et fait siffler le vent. Quant au petit vielleur, le bossu de la troupe, gardez-vous de préjuger de ses qualités mélodiques par sa difformité : il est peut-être plus capable qu'eux tous de charmer les oreilles délicates. Seigneurs et seigneuries, je n'accepte pas de remerciements. Si Vos Magnificences sont satisfaites, qu'elles en reportent tout l'honneur sur celui qui leur fait celui de s'allier à leur noble maison.

Aux musiciens.

Et maintenant, mes enfants, à nous !...

Dégainant et esquissant des battus avec sa rapière.

Soyez suspendus au bâton de votre chef d'orchestre !

Indiquant un massif à gauche.

Postons-nous derrière ces fusains... et attention !

Il salue encore une fois solennellement. Retirant enfin sa pipe passée dans le galon de son chapeau.

Je crois que je puis me permettre à présent d'en bourrer une !...

Il allume sa pipe et va s'installer à gauche, avec les musiciens.

HISKIA

Qu'est-ce qui se passe, Jésus ?...

GERRIT

Cette indigne bouffonnerie !...

ALBERTUS

Eh bien, Gerrit !... Contemple et savoure. Encore un peu, et ce sera complet !

SCÈNE V

LES MÊMES, REMBRANDT, puis SASKIA

STOPPERTGE, au moment où Rembrandt apparaît à la porte.

Allegro !

Les musiciens jouent. — Rembrandt entre. Il est en habits de fête. En entendant la musique et à la vue des musiciens, il s'arrête, interloqué.

ALBERTUS, s'avançant vers Rembrandt.

Je vous prierai, Monsieur, de vouloir bien nous débarrasser de ces saltimbanques.

REMBRANDT

Je ne sais ce que vous voulez dire.

STOPPERTGE, émergeant de derrière les fusains et faisant des signes entendus à Rembrandt, tout en continuant à diriger les musiciens.

C'est moi !

REMBRANDT, le reconnaissant et comprenant du même coup ce qui se passe.

Stoppertge !...

ALBERTUS

Oui, Stoppertge !... Il ne suffit pas qu'on vous reçoive, il faut encore que vous traîniez après vous la clique de votre atelier !...

Saskia est sortie de la maison, parée, pour venir à la rencontre de Rembrandt. Elle demeure interdite.

REMBRANDT

Gerrit van Loo me laissera-t-il insulter dans sa propre maison ?

ALBERTUS

Gerrit van Loo et moi, Monsieur, trouvons par trop inconvenante la façon dont vous vous y présentez.

REMBRANDT, avec force.

Silence !...

La musique cesse.

Cet homme m'avait donné rendez-vous ici, je l'y trouve ! Il a commencé son travail de termite. C'est bien !... Mais par le sang du Christ, je suis là, maintenant ! Qu'il répète devant moi, s'il en a le courage, les perfidies par lesquelles il a essayé de circonvenir ceux de qui j'espérais aujourd'hui tenir le bonheur de ma vie ! Ah ! ce n'est point malaisé, j'en suis sûr, et c'est une belle tâche de mordre sur l'homme que je suis ! Cela semble facile ! J'ai oublié d'être procureur,

juge ou théologien, j'ai négligé de m'établir, avec privilège de la Cité, marchand dans la Kalverstraat ou sur les quais de l'Amstel, je ne mendie pas de sinécure au Sénat et ne serai jamais ni échevin, ni bourgmestre. C'est un crime, je le sais, aux yeux de certaines gens, qui me reprocheraient jusqu'à mes tableaux, si ceux-ci ne donnaient pas à mon nom plébéien une auréole dont le leur, tout arrogant qu'il soit, est à jamais privé... Eh quoi! Ils me les reprochent!... Incapables d'élever leur âme au-dessus de leur infime destin, ils ne conçoivent pas que de plus heureux, frappés d'un rayon de la bonté divine, échappent par la pensée et par l'art au misérable cercle des petitesses humaines où ils sont irréparablement enfermés. L'idéal, pour ces aveugles, voilà le monstre! Sus à ceux qui le représentent! Haro! haro!... Ils accomplissent leur besogne ténébreuse avec un rire sauvage!... O joie, s'ils parviennent à blesser au cœur, ou à flageller d'un coup de lanière au front, un de ces messagers de la race étrangère!...

GERRIT, avec un accent de protestation.

Rembrandt van Ryn, ne croyez pas...

REMBRANDT

Je sais... Mais vous avez peur du trouble que j'apporte : je suis l'incertitude, l'inconnu, le danger!... Avant tout, je suis la franchise. Me voici. Je ne connais d'autre loi que l'indépendance. Par l'indépendance, l'homme se rapproche de

Dieu. Je crois que le travail a pour but de sanctifier la vie, non d'acquérir des richesses. Je ne sacrifie pas à l'opinion. Je n'attends des hommes ni tolérance, ni justice; je ne leur demande qu'un peu de bonté. Je ne mets pas mon ambition à fréquenter les grands. Je me plais dans la compagnie des simples. Libre à vous de vous offusquer de mon entourage!... Ah! oui, il y a Stoppertge!... Stoppertge — cette herbe folle! — ... Quoi?... Stoppertge vous offense-t-il? Et si ce brave cœur a fait un long voyage — avec quelles ressources, lui seul le sait! — pour mêler sa joie à celle qui m'attendait, voudriez-vous que je le renie, dans la crainte de heurter vos habitudes?... Stoppertge, je le revendique!... Parlez maintenant de la promiscuité de mon atelier, parlez des filles nues qui me servent de modèles, parlez de la rue où je descends, parlez de la populace à laquelle je me mêle, parlez des mendiants, des gueux, des ivrognes et des voleurs que j'étudie, parlez de la tourbe du port dont la bigarrure me séduit, parlez du ghetto juif où je vais passer des journées entières... Tout cela, c'est moi!... C'est moi, sachez-le bien!... Promiscuité?... Vous honorez celle qui est la source du négoce, celle qui féconde les métiers!... Honorez donc un peu celle qui fait naître l'art!

GERRIT

Ah!... Rembrandt van Ryn...

SCÈNE VI

LES MÊMES, EGMA

EGMA, paraissant derrière la haie.

Je suis le vieil Egma.

Il entre.

ALBERTUS, à Gerrit.

Encore un!... Le défilé continue!...

REMBRANDT

Egma!

EGMA

Je passe dans ma bonne Frise. Tu t'y maries, Rembrandt : je viens à ton mariage.

ALBERTUS

Aventurier!

Mouvement d'Egma.

REMBRANDT

Laisse-moi, Egma, laisse-moi... laisse-moi dire!... Là-bas, là où le vieux Rhin se perd dans les sables, une ville, une antique ville s'élève, une ville dont le souvenir remplit mon cœur, la ville heureuse de ma jeunesse, la ville natale. Aux heures tristes, je revois ses longs remparts briquetés, ses pierres grises, la dentelle sombre de ses toits, la morne silhouette des hauts ponts, et dans l'intimité silencieuse du brouillard qui la baigne, il me semble que ses larmes se mêlent doucement aux miennes. Et lorsque la joie gonfle mes artères, que tout en moi palpite d'espérance, j'entends tout à coup une voix murmurer à mon

oreille : Leyde! Leyde! et c'est encore elle, ma ville, qui s'évoque dans le miroitement de l'eau de ses canaux, sous la caresse chaude d'un brusque rayon. Eh bien, cette ville, le vieil Egma la représente ici. Le vieil Egma, c'est Leyde. Mais c'est bien plus encore! Le vieil Egma, c'est ma famille, c'est la maison paternelle, où j'ai vécu entre mon père, ma mère, mes frères, mes sœurs, mes amis d'enfance ; et c'est le moulin, le moulin des van Ryn, le moulin dont les grandes ailes tournent encore dans le vent, là-bas, pour ceux qui sont restés, pour ceux qui ne sont pas partis. Tu as bien fait de venir, Egma! Tu m'apportes la mélancolie et le sourire de ces choses si lointaines et si touchantes! Merci!

A Gerrit.

Gerrit van Loo, moi aussi j'ai une bourgeoisie dont je suis fier, moi aussi j'ai une famille qui est l'honneur de sa province... Ce n'est plus seulement le peintre Rembrandt qui vient vous demander la main de celle qu'il aime : c'est le fils du meunier Harmen van Ryn, en toute loyauté et comme un honnête homme, jurant devant Dieu de la rendre heureuse et gardant dans le cœur l'exemple sacré de ses parents!

SASKIA, allant à lui.

Ah!... je suis à toi!

GERRIT, à Albertus.

Tu es un misérable!...

A Rembrandt.

Je vous l'accorde.

HISKIA, allant à Saskia.

Saskia !...

STOPPERTGE, à Albertus qui sort furieux.

Faut-il exécuter une sortie pour Votre Hautesse ?

GERRIT

Holà ! de la joie ! de la gaieté ! Qu'il ne soit plus question de rien ! C'est le jour des fiançailles ! Le repas nous attend... Et la symphonie est admirable...

STOPPERTGE

Je savais bien qu'on me rendrait raison !

S'avançant vers Gerrit.

Nous recommencerons quand Votre Seigneurie daignera donner le signal.

GERRIT

Tout de suite... Je veillerai moi-même à ce que vous soyez abondamment pourvus de vins et de victuailles.

STOPPERTGE, s'élançant vers les musiciens.

Pianissimo amoroso !

La musique recommence à jouer.

SCÈNE VII

REMBRANDT, SASKIA, GERRIT, HISKIA, STOPPERTGE, LES MUSICIENS, LE JARDINIER, puis HENDRICKJE

LE JARDINIER, survenant, à Hiskia.

Madame, voilà encore quelqu'un qui veut entrer.

HISKIA

Quelqu'un ?

GERRIT

Quoi ?

LE JARDINIER, à Gerrit.

Monsieur, voilà encore quelqu'un qui veut entrer.

GERRIT

Oui, oui, maintenant que tout le monde entre!

Le jardinier sort à gauche.

REMBRANDT, à Saskia.

Ma femme !...

EGMA, qui s'est approché de Gerrit.

J'habite Leyde, mais je suis de Leeuwarden...

Hendrickje entre à gauche ; elle est vêtue de deuil.

HISKIA

Que voulez-vous, mon enfant ?

HENDRICKJE

Remercier... Remercier celui qui est ici et qui a fait à mon père la dernière aumône.

GERRIT

C'est la petite mendiante de Saint-Vitus.

REMBRANDT

C'est toi? C'est à toi que j'ai envoyé ce secours ?

HENDRICKJE

A moi.

S'avançant vers Rembrandt, très grave.

Merci, Monsieur.

Elle fait un pas pour s'éloigner.

REMBRANDT

Où vas-tu ?

Silence d'Hendrickje.

Tu repars ? Tu vas reprendre ta vie de misère ? Tu vas mendier le long des routes ?... Seule ?...

HENDRICKJE, sourdement.

Oui.

REMBRANDT

Reste !... Aujourd'hui, il y a de la joie pour tous... La nouvelle épousée aura besoin de toi... Saskia, je te la donne pour servante !... Comment t'appelles-tu ?

HENDRICKJE

Hendrickje.

TROISIÈME TABLEAU

La Kalverstraat, à Amsterdam. —Au premier plan, à gauche, la maison de Hendrick van Uylenborch, à l'enseigne de l'*Armoire aux Estampes ;* aux fenêtres se voient des statuettes,des gravures, des moulages, des armes,des tableaux, etc. Au second plan, la rampe de fer et le parapet d'un canal qui aboutit là, et dont on perçoit la perspective qui s'enfonce, bordée d'une rangée d'ormes, striée des mâtures et des voiles des galiotes et des barques, étoilée des ailes noires des moulins. Au fond, les maisons de la rue, longues, étroites, effilées, badigeonnées de couleurs sombres, coiffées de frontons pesants et découpés; leurs fenêtres liserées de blanc entre les écussons, les cartouches et les devises, leurs perrons de granit et leurs courts escaliers garnis de ferrures et de chaînes,les enseignes se suivant dans leurs appels naïfs : verroteries des marchands de miroirs, *gapers* grimaçants et tirant la langue des apothicaires, emblèmes alléchants des rôtisseurs, des frituriers et des taverniers. Au milieu, un édifice plus important, surélevé de quelques marches, avec large et très haute porte praticable, dont le ceintre repose sur deux colonnes rondes à chapiteaux élégants. A droite, au premier plan, l'auberge de la *Couronne Impériale*, l'énorme couronne dorée sculptée au-dessus de l'entrée, sa façade fenestrée de fenêtres carrées, garnies à mi-hauteur de petits volets de bois, son pignon à redans décoré de médaillons, de sculptures, d'armoiries soutenues par des lions héraldiques. Des tables sont dressées dans la rue, devant l'auberge, et des groupes animés boivent et rient : bourgeois en habits de fête, marins, pêcheurs,gens du port, filles casquées d'or, le front ceint de l'*hofdnaald*.Au fond du théâtre, parmi la foule qui évolue, bruyante et gaie, des juifs à bonnets de fourrure et en lévites mendient,des crieurs d'oublies clament, des femmes passent offrant sur des éventaires des fleurs coupées, ou, la palanche aux épaules et dans des paniers, des betteraves, confites,des crevettes et des crabes,du foie de bœuf en tranches, du poisson séché.

SCÈNE PREMIÈRE

HENDRICK VAN UYLENBORCH, BERENT, DEUX BOURGEOIS, UN MARIN, UNE FEMME, BUVEURS, SERVANTES D'AUBERGE, ARQUEBUSIERS, PIQUIERS, UNE PETITE FILLE EN ROBE CLAIRE, PEUPLE

Hendrick est sur le pas de sa porte.

UN BUVEUR

A boire !

UN AUTRE

Par tous les sacrements, à boire !

UN AUTRE

Un tonnelet de bière, tonnerre de Dieu !

UN AUTRE

De l'eau-de-vie de genièvre !

BERENT, sortant de l'auberge.

Taisez-vous donc, braillards !... Ce n'est pas parce qu'Amsterdam est en liesse, qu'il convient de déshonorer l'auberge de la *Couronne Impériale !*

UN MARIN

N'avons-nous pas mérité de nous réjouir ?... Sers-nous, Berent !... et crie : Vive Tromp !

UN GRAND NOMBRE DE VOIX

Vive l'amiral Tromp !

UNE SERVANTE, à Berent.

Ils sont pleins comme des barriques !

BERENT, à la servante.

Toi, tâche de ne pas te faire passer des baisers au lieu de monnaie.

PLUSIEURS BUVEURS

Berent!... Berent!...

BERENT

Au diable!

UN GRAND NOMBRE DE VOIX

Vive l'amiral Tromp!

UNE FEMME

Mort aux Espagnols!

TOUS

Mort aux Espagnols!... Vive l'Amiral!...

BERENT, s'approchant de Hendrick.

Vive le grand Martin Tromp, sans doute... Mais ce n'est pas une raison pour déshonorer... Une pareille populace en pleine Kalverstraat!...

HENDRICK

C'est de l'argent pour vous, maître Berent!...

BERENT

Et les dégâts!... Et le discrédit jeté sur mon hôtellerie pendant ces jours de Kermesse!... On y fait un tel vacarme que les clients sérieux s'enfuient... Je n'ai plus qu'un seul voyageur... et il va partir pour Leeuwarden.

Ils continuent à causer.

LE MARIN

La défaite des Espagnols, savez-vous ce que cela signifie?... Ce sont les commerces rustiques qui reprennent, le bétail et les chevaux de Frise exportés aux villes de la Hanse et aux duchés d'Allemagne, les volailles, les œufs, le beurre,

le fromage vendus aux Anglais, la Zélande troquant sa tourbe contre de bons gulden, enfin les flottes marchandes qui, protégées par nous sur nos vaisseaux de guerre, s'en vont jusque sous les cieux roses des antipodes...

VOIX DIVERSES, couvrant la fin du discours du marin.

Oh!... vivat!... oh!...

DES BUVEURS

A boire!...

D'AUTRES

Berent!...

BERENT

Allez-donc à la friturerie, quatre maisons plus loin... ou à la taverne du *Gros Baril!*

Deux bourgeois passent.

PREMIER BOURGEOIS

Ils passeront par ici.

DEUXIÈME BOURGEOIS

Tenez, voilà des arquebusiers et des piquiers qui vont au rendez-vous.

Plusieurs arquebusiers et piquiers traversent la scène.

UN BUVEUR

Vive la garde civique!

UN AUTRE

La garde civique doit faire une sortie?

UN AUTRE

Mais oui!... sous les ordres du capitaine Banning Cocq!

PREMIER BOURGEOIS

Ma foi, il y aura autant de monde qu'il y a deux ans, cé jour de septembre où nous reçûmes la reine de France !...

DEUXIÈME BOURGEOIS

Ce jour-là, ce fut la compagnie du capitaine van Swieten qui fit escorte à Marie de Médicis.

BERENT, à Hendrick.

On dit que Banning Cocq va prochainement se faire peindre avec sa compagnie... Vous devez savoir ça, compère ?

HENDRICK

Le tableau est destiné au Nouveau Doelen.

BERENT

Et c'est sans doute Élias ou le grand Sandrart qui en a reçu la commande ?

HENDRICK

C'est Rembrandt.

Une petite fille en robe claire traverse en courant le théâtre.

DEUXIÈME BOURGEOIS

Ah ! la petite fée !... Voyez !...

PREMIER BOURGEOIS

Elle fait partie du cortège. C'est elle qui portera le casque et le coq blanc.

SCÈNE II

HENDRICK VAN UYLENBORCH, BERENT, STOPPERTGE, EGMA, LE MARIN, UN VIEUX, BUVEURS, PEUPLE

Stoppertge et Egma entrent; Stoppertge est un peu ivre.

STOPPERTGE

Nous sommes le vieil Egma!

UNE VOIX

Ohé! le Bourreur de Pipes!

STOPPERTGE, montrant Egma.

Voyez ce héros!... Vous allez entendre de sa bouche le récit de la bataille!

CRIS

Oh!... oh!...

EGMA

Oui, je vais vous raconter...

UNE VOIX

Étais-tu parmi les équipages?

STOPPERTGE

Sachez qu'il a failli recevoir un boulet, qui a failli lui emporter la mâchoire, ce qui a failli le priver de la parole pour le reste de sa vie!

LE MARIN, regardant Egma.

Ça!... ça n'a jamais navigué que sur la mer de Harlem!

STOPPERTGE, au marin, au milieu des rires et des cris de la foule.

Serre ton sifflet, espalier de galère!

LE MARIN

Va donc, pied poudreux!

STOPPERTGE

Bec goudronné!

LE MARIN

Sac à vin!

STOPPERTGE

Buveur d'eau !

LE MARIN

Maraud d'Espagne !

STOPPERTGE

Estafier de sa Majesté Catholique !

LE MARIN

Suppôt d'enfer !

STOPPERTGE

Arminien !

LE MARIN

Romaniste !

STOPPERTGE

Tonsuré !

LE MARIN

Acheteur d'indulgences !

STOPPERTGE

Baiseur d'Agnus Dei !

LE MARIN

Doteur de cloîtres !

STOPPERTGE

Nonce du pape !

EGMA, essayant de dominer le tumulte.

L'escadre ennemie se composait de soixante-dix gros navires, sans compter les transports... Une nouvelle Armada !...

STOPPERTGE

Monte sur le parapet !... Monte sur le para-

pet !... Domine cette foule avide de t'entendre... et jette-lui le récit de nos exploits !... Moi, je continue à avoir soif.

Il entraîne Egma et le fait monter sur le parapet, tandis que la foule s'amasse autour de lui.

UN VIEUX

La belle affaire que de raconter des événements d'hier !... J'ai vu, l'an 1595, partir du Damrak la première flotte qui alla négocier dans les havres de la Chine et aux îles Moluques...

SCÈNE III

LES MÊMES, ALBERTUS

Albertus sort de la *Couronne Impériale.*

EGMA, commençant son récit.

Donc, l'escadre ennemie se composait de soixante-dix gros navires. Elle était commandée par don Antonio d'Oquendo, homme cruel et sanguinaire comme tous ceux de sa race... Qu'avions-nous ?... Vingt-huit vaisseaux seulement ! Mais à leur tête le génie de la mer en personne, l'illustre amiral Martin Tromp...

LA FOULE

Hourrah !... hourrah !...

Egma continue à parler, mais son récit ne s'entendra que par lambeaux.

ALBERTUS, à Berent qui est allé au devant de lui.

Mon compte est fait?

BERENT, tirant la note de sa poche et la lui remettant.

Il n'était pas nécessaire... Monsieur aurait réglé sa dépense à son prochain voyage.

ALBERTUS

Je n'aime pas les dettes.

Payant.

Voici. Faites porter mon bagage au bateau de Harlingen.

BERENT, s'inclinant profondément.

La *Couronne Impériale* vous baise les mains.

Ils se séparent.

EGMA

... les attaque ainsi qu'un loup pendant la nuit, et, par deux fois, avec une audace inouïe, réussit à rompre leur ligne...

STOPPERTGE, achevant une pinte qu'il s'est fait offrir par des buveurs, à Egma.

Va toujours ! Je juge de l'effet de loin.

ALBERTUS, à part, reconnaissant Stoppertge.

Stoppertge !...

EGMA

... Mais au jour, d'Oquendo s'aperçoit de notre petit nombre. Par une perfidie digne de ce traître, il cherche alors à enlever à l'abordage le vaisseau amiral...

LA FOULE, criant.

Oh !...

STOPPERTGE, à Hendrick.

Tu n'as pas vu Rembrandt ?

HENDRICK

Non.

STOPPERTGE

Il doit pourtant venir ici pour assister à la sortie de Banning Cocq.

Albertus surprend ces mots et fait un geste indiquant qu'il va rester. Il se dissimule dans la foule pour éviter Stoppertge. Durant les scènes suivantes, il rôde autour de la maison de Hendrick et entend ce qui se dit.

EGMA

... et c'est Tromp, ô juste ironie du dieu des batailles navales!... c'est Tromp qui coule l'Espagnol!...

STOPPERTGE

Bravo, Egma !

Il se perd dans la foule.

SCÈNE IV

LES MÊMES, JAN SIX, puis DEUX FILLES, VOLBERGEN

SIX qui est entré dans le courant de la scène précédente, s'approchant de Hendrick, après avoir regardé sa vitrine.

Vous avez là quelques Italiens...

HENDRICK

Voulez-vous les examiner de près, monsieur Six?

SIX

Je n'ai guère le temps aujourd'hui... Vous savez qu'on voit circuler maintenant beaucoup de copies d'ouvrages italiens que l'on donne pour des originaux. Mon beau-père a risqué de s'en faire passer une par cette canaille de van Ludick.

HENDRICK

Van Ludick est un voleur.

SIX

Euh! Tous les marchands de tableaux...

HENDRICK

Ne se ressemblent pas.

SIX

Vous ne vendriez pas une copie pour un original ?

HENDRICK

Cela pourrait m'arriver... Mais je ne le ferais pas sciemment. C'est que je serais persuadé moi-même que ma copie est un original.

Ils continuent à causer.

EGMA

... Ils fuient! ils fuient... de cette fuite honteuse et rapide sur les vagues... Ils fuient du côté des dunes de la côte anglaise...

Un buveur roule à terre.

BERENT

Celui-ci est ivre-mort... Pouah!...

HENDRICK, à Six.

Vous êtes son ami?

SIX

Oui.

HENDRICK

Vous devriez alors lui faire des remontrances... de sérieuses remontrances. Rembrandt se ruine. Il achète!... Il achète!... Si encore il n'achetait

qu'à moi!... Mais on ne voit que lui chez Claes Jansz, au *Pêcheur*, dans la boutique de Jonghe, chez Renialme, chez Francen!... Il fréquente même van Ludick!... Et aux ventes!...Il pousse comme à plaisir ce qui lui plaît!... Voulez-vous ses derniers exploits?... Vente Pieter Bassée,un livre d'estampes de Lucas de Leyde, six cent trente-sept florins; vente Sommeren, un dessin de Brauwer, trois fois sa valeur; à l'avocat Trojanus de Magistris, quatre cent vingt-quatre florins, une toile de Rubens, *Héro et Léandre!*

Ils continuent à causer. Deux filles passent.

LA PREMIÈRE

Ils n'auront jamais fini de boire!... Laissons-les.

LA SECONDE

Allons au Botermarkt!...

LA PREMIÈRE

Est-ce qu'on y danse?

LA SECONDE

On y danse.

LA PREMIÈRE

Allons au Botermarkt!...

Elles sortent.

SIX, à Hendrick.

Il se vend, pourtant... il se vend!...

HENDRICK

Plus que jamais.

SIX

Et les six tableaux du prince!... Et Banning

Cocq !... Voyons, combien Rembrandt va-t-il toucher pour cette *Garde civique* de Banning Cocq ?

HENDRICK

Seize cents florins. Mais ses charges sont excessives. Sa maison !...

SIX

Sa maison de la Joden-Breedstraat, dont il a fait l'acquisition après son mariage... Eh bien ?

HENDRICK

Il en doit encore la moitié à Christoffel Thysz, soit six mille cinq cents florins... Et le train qu'il mène !... C'est au point que la famille de sa femme s'est émue...

SIX

Oui... votre procès...

HENDRICK

Parbleu !... Albertus van Loo criait si fort que nous avons dû le traduire devant la cour de Frise pour diffamation.

SIX

Et le tribunal ?

HENDRICK

Nous a refusé, faute de preuves écrites, les cent vingt-huit florins d'or que nous demandions.

SIX

Ce qu'il y a de certain, c'est que Rembrandt est gêné... Il vient de m'adresser une demande d'argent.

HENDRICK

Vous lui en apportez ?

SIX

Oui. Je vais le déposer ici pour lui. Entrons.

Six et Hendrick entrent dans la maison.

LA FOULE, en rumeur.

Oh !... oh !...

EGMA

...Oui, le roi d'Angleterre lui-même...

LA FOULE

Oh !...

EGMA

...le roi d'Angleterre prenant sous sa protection nos ennemis, signifiant à Tromp qu'il ait à cesser les hostilités... et quarante bâtiments anglais tirant sur nos vaisseaux !...

UNE VOIX

Les Anglais ont tiré sur nous ?

UN CERTAIN NOMBRE DE VOIX

Les Anglais !

D'AUTRES PLUS NOMBREUSES

Les Anglais !

EGMA

Oui, les Anglais !

LA FOULE

Mort aux Anglais !... mort aux Anglais !... mort aux Anglais !...

STOPPERTGE, fendant la foule et venant prendre un pot de bière.

L'orateur a soif.

BERENT, s'opposant à ce qu'il emporte le pot.

Mais, Monsieur!... Monsieur!... Ah! ça, Monsieur!

STOPPERTGE

Je vous dis que l'orateur a soif!... N'entendez-vous pas comme sa voix devient rauque?

Il emporte le pot, suivi par Berent, et va le tendre à Egma qui interrompt son récit pour boire. Berent rapporte ensuite le pot vide.

SIX, sortant avec Hendrick.

Vous lui remettrez cette somme.

HENDRICK

Quand viendrez-vous voir mes Italiens?

SIX

Prochainement.

HENDRICK

J'ai aussi quelques bijoux qui plairaient à madame Marguerite...

SIX à Volbergen, qui entre.

Ah! Volbergen!...

Six et Volbergen se saluent.

HENDRICK

Le trésorier et administrateur de Son Altesse...

SIX

Vous ne venez pas du côté du Stadhuis?

VOLBERGEN

J'en viens.

SIX

J'y vais.

Ils disent encore quelques mots, puis Six salue de nouveau et s'en va. Volbergen reste à causer avec Hendrick.

EGMA

... Enfin des renforts arrivent. L'amiral divise sa flotte en deux; d'une part il tient en respect ces forbans d'Anglais; de l'autre, avec une furie nouvelle il fond comme un aigle sur l'Espagnol. Le traître avait eu l'audace de reprendre la mer! Alors on vit, spectacle unique...

SCÈNE V

LES MÊMES, moins JAN SIX et LES DEUX JEUNES FILLES

HENDRICK, à Volbergen.

Oui, je sais. Pressé d'argent, Rembrandt a cru pouvoir se permettre d'écrire à plusieurs reprises au secrétaire et conseiller du prince, Constantin Huyghens, pour réclamer le payement des deux derniers tableaux qui lui restaient dus sur la livraison faite à Son Altesse.

VOLBERGEN

L'*Ensevelissement* et la *Résurrection de Notre Seigneur Christ.*

HENDRICK

Justement.

VOLBERGEN

J'ai reçu l'ordre de payer au peintre Rembrandt

la somme de douze cents florins Carolus, prix accordé par Son Altesse pour ces deux tableaux, plus quarante-quatre florins pour les cadres.

HENDRICK

J'en donnerai la nouvelle à Rembrandt aujourd'hui même.

VOLBERGEN

Je tiens l'argent à sa disposition à la trésorerie.

Il s'éloigne.

SCÈNE VI

LES MÊMES, moins VOLBERGEN

EGMA, au milieu des cris de la foule.

... où ne flottent plus que quelques carcasses piteuses, débris désolés de ce qui fut...

ENDRICK, qui a fait quelques pas avec Volbergen, se heurtant à Albertus.

Toi ici, coquin !...

ALBERTUS

Coquin ?... Regarde-toi !

HENDRICK

Et devant ma boutique, encore !... Après notre procès !... Déguerpis !... Va porter ailleurs tes calomnies !...

ALBERTUS, avec un éclat de rire.

Tu me fournis toi-même des preuves !... J'ai tout entendu... Il se ruine, n'est-ce pas ?... Il se ruine !...

HENDRICK, furieux.

De quoi te mêles-tu ?... Ne viens-tu pas de te marier?... Ton sot amour pour Saskia n'est même plus une excuse.

ALBERTUS

Saskia !... Ah !... Et l'ignoble scandale de la *Danaë!* Peindre sa femme nue... la livrer à tous les regards !...

HENDRICK

Tu n'es qu'un goujat !

ALBERTUS

Et toi, un manant !

HENDRICK, rentrant chez lui.

Adieu, mon cousin.

ALBERTUS

Mon cousin... au revoir.

EGMA, terminant son récit.

... Fierté castillane abattue... Triomphe... Patrie... Gloire... Je suis le vieil Egma !

LA FOULE, portant Egma en triomphe.

Victoire !... Victoire !

STOPPERTGE, redescendant et frayant un passage à Egma.

Vive Egma !...

LA FOULE

Vive Egma !...

STOPPERTGE, rencontrant Albertus.

Par ma pipe !... veux-tu t'en aller, crapaud !...

Albertus disparaît dans la foule.

Victoire !... Victoire !...

Arrivant devant Berent.

Si nous buvions quelque chose?

BERENT

Encore !...

STOPPERTGE

Tu fais des façons? .. Eh bien, tu vas abreuver gratuitement l'orateur !

PLUSIEURS VOIX

Oui !... oui !...

BERENT

Cela, jamais !

STOPPERTGE, lui prenant une bouteille qu'il a sous le bras.

Les dieux eux-mêmes parlent !... C'est du vin d'Espagne!

LA FOULE, clamant.

Oh !... oh !...

BERENT, tandis que Stoppertge fait sauter le bouchon et verse à boire à Egma et aux personnes les plus rapprochées qui tendent des verres.

Au secours!... on me vole!... on me dépouille!... on met la *Couronne Impériale* au pillage!...

STOPPERTGE

A ta santé, Berent !

Il boit à même le fond de la bouteille.

TOUS

Victoire!... oh!... victoire!... vive Tromp!... vive la flotte!... vivent les Provinces!... vive Amsterdam!... oh!... victoire!

SCÈNE VII

LES MÊMES, REMBRANDT, NEELTGE, SASKIA, DEUX HOMMES

La foule s'écarte sur le passage de Rembrandt, qui s'avance entre sa mère et sa femme.

DES VOIX, en murmure.

C'est Rembrandt!... c'est Rembrandt!

D'AUTRES, un peu plus fort.

Rembrandt!...

UN HOMME, à un autre, le poussant du coude et à demi voix.

Crie donc : Vive Rembrandt!...

LE SECOND, timidement.

Vive Rembrandt!...

S'enhardissant.

Vive Rembrandt!

LA FOULE, en crescendo.

Vive Rembrandt!... oh!... oh!... Vive Rembrandt!... Vive Rembrandt!...

NEELTGE, en extase.

Mon fils!

STOPPERTGE, s'avançant et saluant.

Quelle ovation!

EGMA

Oh! cette journée!... cette journée!...

BERENT, s'avançant respectueusement vers Rembrandt.

Rembrandt van Ryn...le grand artiste... l'illustre peintre... fera-t-il l'honneur à la *Couronne Impériale* de s'y reposer un instant?

REMBRANDT, à Neeltge et à Saskia.

Mère, et toi, ma chère Saskia, vous devez être fatiguées... Acceptons l'invitation de maître Berent.

SASKIA

Volontiers, je me sens lasse.

Berent donne des ordres ; on couvre une table.

UNE VOIX, dans la foule.

Retournons aux Zeedyk, derrière le Marché aux Poissons et la tour Saint-Antoine !

UNE AUTRE

On danse aussi au Botermarkt !...

PLUSIEURS AUTRES

Non, au Zeedyk !... au quartier des marins !... C'est là-bas que la fête est la plus belle !...

LA FOULE, criant.

Oh !... oh !...

UNE VOIX

Nous pourrons revenir ici assez à temps pour voir sortir la garde civique !

La foule s'écoule en grande partie, quelques buveurs restent. Neeltge et Saskia se sont assises.

BERENT, à Rembrandt.

Je ne me sens pas de joie à l'idée que je sers un homme célèbre.

STOPPERTGE, à Berent.

Qu'est-ce que tu apportes ?

BERENT

Du scubac, des dragées, du Rüdesheim, du Grüneberg mousseux...

Il sert.

STOPPERTGE, le prenant à part.

Pour moi, une double pinte... et avec plus de respect que tout à l'heure!

REMBRANDT

As-tu bien vu la ville, mère?

NEELTGE

C'est beau, cette grande ville en fête!... Et au milieu des cris de joie de la victoire, toi, mon fils, toi que tout le monde salue, toi glorieux, glorieux comme la ville!...

REMBRANDT

Tu es fière de moi?

NEELTGE

Oui.

SASKIA

Moi, je ne sais qu'une chose, c'est que je t'aime chaque jour davantage.

NEELTGE

Si ton père était encore de ce monde, comme il serait heureux!...

SASKIA, à Rembrandt qui lui verse à boire.

Oh! de l'eau... de l'eau glacée!...

NEELTGE

Mon enfant: vous êtes toute en fièvre.

REMBRANDT

Elle était bien, ce matin... C'est l'excitation de la promenade...

SASKIA

Et le bonheur...

Sur un ton un peu plus bas et avec une tendresse particulière.

Rembrandt!... Rembrandt!...

NEELTGE

Je suis bien vieille et bien cassée : je ne demande à Dieu que de vivre encore un peu, juste assez pour voir le petit être... qui sera ta joie, comme tu es la mienne... Ce jour-là, je reviendrai à Amsterdam.

BERENT

Ces dames sont-elles satisfaites?

STOPPERTGE

Tu es enfin content, Berent!... Voilà des clients qui remplacent avantageusement ceux que tu envoyais à tous les diables!

BERENT

Ah!... s'ils pouvaient ne pas revenir!... Mais voilà cinq ou six fois qu'ils me font ce coup-là... Et pour la sortie de la garde civique il va y avoir une foule!... J'ai envie de rentrer mes tables.

HENDRICK, s'approchant.

Dame Neeltge, et vous, Saskia, vous ne pourrez pas rester là... Vous allez monter chez moi et, de la fenêtre, vous assisterez à la sortie...

BERENT

Permettez, voisin, que cet honneur soit pour moi... Je mets toute la *Couronne Impériale* à leur disposition.

SASKIA

Merci... merci... Je préfère retourner à la maison... Je me sens vraiment fatiguée...

NEELTGE

Moi aussi.

Elles se lèvent.

REMBRANDT

Cela sera plus sage... Cette bousculade... Vous ne manquerez d'ailleurs pas pour cela le spectacle du cortège, puisqu'il passe, au retour, dans la Joden-Breedstraat.

Il paye Berent qui se confond en révérences.

SASKIA

Si tu dois rester, Rembrandt, qui va nous accompagner ?

REMBRANDT

Egma !... Qu'a-t-il donc ? Viens ici, Egma... viens ici... On dirait que tu descends d'un piédestal.

STOPPERTGE

Il ne descend que du parapet. Mais du haut de ce parapet, il a joui, pendant quelques instants, de tout l'enivrement de la popularité...

EGMA, faisant de la modestie.

Oh !... oh !

STOPPERTGE

... De toutes les fumées de la gloire. Si vous l'aviez vu, faisant à la foule en délire le récit de la bataille au milieu des acclamations...

EGMA

Stoppertge!

STOPPERTGE

... Des acclamations qui saluaient chacune de ses phrases enflammées, vous eussiez dit Tromp en personne débarquant au port de l'Y et, debout sur la proue de son navire, jetant à la Hollande la nouvelle de sa victoire!

EGMA

Ces émotions me brisent... Décidément, Neeltge, je retourne avec vous à Leyde.

REMBRANDT

Auparavant, n'oublie pas que tu as à reconduire ma mère et ma femme.

STOPPERTGE, partant en avant.

Moi, je vais frayer la voie, vous faire faire place, jusqu'au Stadhuis!

Saskia, Neeltge, Stoppertge et Egma sortent.

REMBRANDT, à Hendrick, montrant Saskia et Neeltge qui s'éloignent.

Elles deux... Tout mon bonheur!... tout mon bonheur!...

SCÈNE VIII

REMBRANDT, HENDRICK VAN UYLENBORCH, ALBERTUS VAN LOO, puis COPPENOL, VONDEL, HAARING LE JEUNE, puis STOPPERTGE; PEUPLE.

HENDRICK

J'ai de l'argent pour toi.

REMBRANDT

Six est venu?

HENDRICK

Oui, et encore quelqu'un.

REMBRANDT

Qui?

HENDRICK

Volbergen.

REMBRANDT

Les tableaux du Prince?

HENDRICK

Tu peux aller toucher à la trésorerie.

REMBRANDT

C'est bien. Et Six?

HENDRICK

Il a apporté la somme que tu lui as demandée. Mais pour Dieu, modère-toi!... Tu achètes trop... Ta maison regorge... N'essaye pas de lutter avec les grands collectionneurs, les Martin Kretzer, les Herman Becker, les Tulp, les Six... Rembrandt, prends garde, prends garde!... Tout cela finira mal...

REMBRANDT

Ah! ça, Hendrick... tu me dois de l'argent, toi.

HENDRICK

Oui, oui... Nous sommes en compte... Sois tranquille, je tiens un état exact de notre situation réciproque... Écoute, je viens de recevoir

deux bustes antiques... Je ne les ai encore montrés à personne... Je te les réserve... un Néron et un Caligula...

REMBRANDT

Bien?

HENDRICK

Admirables de conservation... Je vais te chercher l'argent de Six...

Sur le pas de sa porte.

Je te les réserve.

Il entre dans sa maison. Coppenol, Vondel et Haaring le Jeune paraissent. La foule revient peu à peu.

HAARING

Nous irons après, si vous le voulez, du côté du Dam.

COPPENOL

Avec plaisir, Haaring le Jeune.

ALBERTUS, passant devant Rembrandt et répétant les paroles de Hendrick.

Tout cela finira mal.

REMBRANDT, tressaillant.

Albertus van Loo!

ALBERTUS

Moi.

REMBRANDT, avec emportement.

Je t'écraserai, vipère!

ALBERTUS

Tu ne m'écraseras pas... Tu es le géant aux pieds de sable... Tu crouleras.

Il disparaît vivement dans la foule.

REMBRANDT, s'élançant.

Où est-il?... où est-il?... que je l'écrase!

Coppenol, Vondel et Haaring le croisent et le saluent.

COPPENOL, présentant Haaring à Rembrandt.

Haaring le Jeune, commissaire de la Chambre des Insolvables.

Haaring salue; il s'éloigne avec Coppenol et Vondel.

HAARING

Nous allons donc du côté du Dam, à moins qu'Apollon...

VONDEL

Apollon et les Muses consentent.

PLUSIEURS VOIX, sur leur passage.

Vondel!... Vondel!... vive Vondel!... le poète Vondel!...

STOPPERTGE, survenant, complètement ivre.

Poète! ça, un poète!... ohé! ohé! pastiche de de l'antiquité!... Ohé, sous-Sénèque!... Ohé, flagorneur de la mode et du mauvais goût!... Pourrais-tu seulement faire une élégie sur ma pipe?... Va-t-en... mais va-t-en donc, chaussetier!... Rentre dans ta boutique!... Vondel!... Parlez-moi de Cats!... Cats!... notre père Cats!... Voilà le seul... voilà le vrai poète... Cats!... le poète du peuple!... Vive le père Cats!...

LA FOULE

Vive Cats!... vive Cats!...

STOPPERTGE, suivant Vondel, Coppenol et Haaring qui sortent.

Vive Cats!... vive Cats!...

SCÈNE IX

REMBRANDT, HENDRICK VAN UYLENBORCH, puis VAN DER HELST, FERDINAND BOL, FLINCK, UN HALLEBARDIER, PEUPLE ; à la fin, BANNING COCQ et LA PREMIÈRE COMPAGNIE DE LA GARDE CIVIQUE.

La foule devient de plus en plus nombreuse.

HENDRICK, sortant de sa maison et remettant une liasse à Rembrandt.

La somme est en billets de la Banque d'Amsterdam.

REMBRANDT

Ils croient tous que je vais me ruiner!... Que font-ils de ma palette?... Mais elle produit de l'or, de l'or et toujours de l'or!... Ma richesse, à mesure que je la jette au vent, je la recrée!...

HENDRICK

Tu as conquis le public : es-tu capable de le suivre?

REMBRANDT

C'est lui qui doit me suivre.

HENDRICK

Et s'il change? Et s'il prend goût à un art qui soit le contraire du tien? Sauras-tu te transformer, adorer ce que tu as brûlé, brûler ce que tu as adoré?

REMBRANDT

Jamais!

Van der Helst, accompagné de Bol et de Flinck, paraît au fond.

HENDRICK

Alors, j'ai raison de te dire : Prends garde !...

Montrant Van der Helst.

Ton rival, le voici !

REMBRANDT

Van der Helst !

HENDRICK

Van der Helst... Et vois-tu?... Tes anciens élèves s'attachent maintenant à la fortune de ce nouveau maître.

REMBRANDT

Je les foudroierai à coups de chefs-d'œuvre !

HENDRICK

Le génie n'est rien : la souplesse est tout.

UN HALLEBARDIER, faisant ranger la foule.

Place !... place !...

La foule se range de manière à laisser libre le fond et le milieu de la scène. Le hallebardier va se poster à l'extrémité du parapet.

HENDRICK

On t'attend à ton grand tableau de la *Garde Civique*.

REMBRANDT

Tant mieux !

VAN DER HELST, passant près de Rembrandt avec Bol et Flinck.

Si j'avais à les peindre, je les ferais à table, dans un banquet, au moment de la harangue, alors que le capitaine tient en main le hanap d'argent, que les coupes se lèvent et que la joie éclate. Les gardes bourgeois qui m'auraient payé la cotisation pourraient se reconnaître dans ma toile comme dans un miroir. Et dans le jour

discret de la grande salle, je mettrais autant de soin à ciseler la monture d'or d'un verre de Bohême qu'à figurer la tête solennelle du porte-bannière ou le pourpoint garni de dentelle du lieutenant.

En ce moment un coup de lumière baigne le théâtre.

REMBRANDT

Et moi, je les ferai dans le soleil !

Banning Cocq et sa compagnie paraissent au fond. Van der Helst, Bol et Flinck se perdent dans la foule.

CRIS DE LA FOULE

Oh!... oh!... vive la garde civique !... oh !... vive Banning Cocq!... hourrah!... hourrah!... vive Banning Cocq !... hourrah!... oh!...

La scène est envahie de trois côtés à la fois : par la porte monumentale du fond, par le quai du canal et par le haut de la rue. Banning Cocq et son lieutenant marchent en avant : le premier en vêtement brun foncé, avec large fraise rabattue, hausse-col en fer orné de dorures, écharpe rouge amarante en sautoir et la tête couverte d'un feutre noir; le second en jaune clair, cotte d'étoffe épaisse passementée d'or, feutre jaune à plumes blanches, bottes et gants de cuir jaune, ceinture de soie blanche autour de la taille. Derrière eux, la cohue pittoresque des arquebusiers et des piquiers, au milieu desquels on remarque la petite fille en robe claire, tenant entre ses mains un casque avec des plumes et portant à sa ceinture un coq blanc suspendu par la patte. Au fond, l'enseigne avec l'étendard orange, blanc et bleu, aux armes d'Amsterdam. A droite, le tambour de la compagnie. Le mouvement s'opère au milieu des cris de la foule, des décharges d'armes à feu, des roulements de tambour et des sonneries de trompettes, et de manière à ce qu'au baisser du rideau le centre du théâtre se trouve reproduire exactement, et avec les personnages non indiqués ici, la « Ronde de nuit » du Ryksmuseum.

ACTE III

Chez Rembrandt : l' « Antichambre » de la maison de la Joden-Breedstraat. — Vaste et haute pièce qu'éclaire au fond, un peu sur la droite, une grande et large fenêtre découpée par un croisillon unique et par laquelle on aperçoit l'Oude Schans, le vieux canal, qui allonge son eau morte sous la frondaison des tilleuls et des marronniers et que termine la grêle silhouette de la tour Montalban. A gauche, en pan-coupé, à demi masquée par une draperie, porte qui donne dans un vestibule décoré de panoplies d'armes et d'instruments. A droite, au second plan, porte latérale, puis, dans l'encoignure, sous un miroir à cadre d'ébène, un buste de l'Impératrice Faustine sur une stèle de marbre. Partout des tableaux sont accrochés : de Rembrandt, une *Descente de Croix*, une *Résurrection de Lazare*, une *Flagellation*, des têtes, de petits paysages ; de Porcellis et de Lievensz, des grisailles, des marines, des vues de dunes ; de Brauwer, des *Joueurs*, un *Charlatan*, une *Grasse cuisine ;* du Giorgione, une *Samaritaine ;* de Raphaël, un portrait ; de Palma le Vieux, une *Parabole ;* du vieux Bassan, un *Camp en feu*, etc., etc. Au plafond à compartiments pend un lustre flamand, riche et lourd ; le long des murs s'adossent des chaises espagnoles garnies de velours vert ; sièges, fauteuils ; sur une table recouverte d'un tapis de Tournay, des fleurs dans un vase en porcelaine de Chine.

SCÈNE PREMIÈRE

HENDRICKJE, puis MANASSEH BEN ISRAËL et STOPPERTGE

Hendrickje est agenouillée devant la *Descente de Croix*, dans une attitude de prière. Au bout d'un instant, Manasseh et Stoppertge entrent par le fond.

STOPPERTGE, avec mélancolie, à Manasseh.

Non, tout n'est pas gai dans cette maison...

Et par surcroît, voici que la femme du maître tombe malade...

MANASSEH

Elle semblait souffrante depuis la naissance de l'enfant.

STOPPERTGE

Peut-être... Oui... Oui, cela doit dater de la naissance de Titus...

MANASSEH, apercevant Hendrickje.

Cette femme ?...

STOPPERTGE, à voix basse et gravement.

C'est Hendrikje.

Hendrickje se lève au bruit des voix.

MANASSEH, s'approchant d'elle.

Tu priais, mon enfant ?

HENDRICKJE

Je priais.

MANASSEH

Sous la *Descente de Croix ?*... Tu n'es pourtant pas catholique ?

HENDRIKJE, très simplement.

Elle est de lui.

MANASSEH, s'oubliant à considérer le tableau.

De Rembrandt, c'est juste... Et c'est une œuvre admirable... Ce corps lamentable de Jésus est un beau symbole... Oui, oui, le christianisme a trouvé des choses bien appropriées à la condition humaine...

Revenant à Hendrickje.

La prière en face de la Croix doit être une consolation aux humbles.

HENDRICKJE

Ce n'est pas pour moi que je prie... Je ne prie jamais pour moi.

MANASSEH

Pour qui donc ?

HENDRICKJE

Je ne suis qu'une pauvre servante : je n'ai besoin de rien, je ne désire rien... Je prie pour celui qui est grand, et qui, parce qu'il est grand, ne doit pas être malheureux.

MANASSEH

Mon enfant, puissent tes prières être exaucées !

HENDRICKJE

Je lui donne ce que j'ai : ma foi.

MANASSEH, à Stoppertge.

Cette jeune fille est étrange.

STOPPERTGE

C'est Hendrickje.

HENDRICKJE

Je vais lui annoncer que vous êtes là... Il sera content... Il vous aime, vous...

Elle sort à droite.

SCÈNE II

MANASSEH BEN ISRAËL, STOPPERTGE

MANASSEH

Je venais pour voir sa nouvelle œuvre, la *Dame à l'Éventail;* mais...

STOPPERTGE

Restez, restez, au contraire... Tout ce qui peut faire diversion à ses soucis... Et puis, Manasseh ben Israël, n'êtes-vous pas aussi docteur en médecine ?

MANASSEH

Oui.

STOPPERTGE

Il me semblait bien qu'un grand savant comme vous... Vous examinerez la malade.

MANASSEH

Le médecin n'est que le conseil ; à Dieu seul le don de guérir.

STOPPERTGE

Oh ! ce n'est pas grave... S'il n'y avait que cela !

MANASSEH

Quoi encore ?

STOPPERTGE

Des ennuis de toute sorte... Que sais-je ?... pour de l'argent... chose à laquelle je me vante de n'avoir jamais rien compris... mais qui est un sujet de perpétuelle irritation pour Rembrandt... Encore tout à l'heure...

MANASSEH

Quoi ?

STOPPERTGE

Vous ne savez pas... Christoffel Thysz sort d'ici.

MANASSEH

Christoffel Thysz ?

STOPPERTGE

L'ancien propriétaire de la maison. On lui doit encore la moitié du prix d'achat... Il voulait à toute force parler à Rembrandt... aujourd'hui!... Il criait !...

MANASSEH

Qui dirait à voir cette demeure débordante de richesses...

STOPPERTGE

Depuis l'insuccès de la *Garde civique*, le crédit diminue... Les créanciers sortent de terre...

MANASSEH

Ce tableau... un chef-d'œuvre, pourtant !

STOPPERTGE

Ah oui !... Un chœur de colères, de vanités froissées !... Ceux qui étaient dans l'ombre se sont plaints qu'on ne les vît pas, ceux qui étaient dans le soleil qu'on ne les reconnût pas... Jusqu'au tambour qui est venu faire une scène parce que le maître s'était permis de modifier quelque peu son noble visage !... Quant à Banning Cocq, plus mécontent encore que les autres, il est allé immédiatement commander son portrait, ressemblant, à Van der Helst !

MANASSEH

Rembrandt ne cédera pas un pouce de terrain.

STOPPERTGE

Vous comprenez qu'au milieu de ces tracas il ne faudrait pas que quelque malheur arrive...

MANASSEH

Quelque malheur?... Vous disiez que ce n'était pas grave...

Après un silence.

Croyez-vous que c'était pour cela que Hendrickje priait ?

STOPPERTGE

Qui peut le savoir?

SCÈNE III

LES MÊMES, REMBRANDT, puis SASKIA et HENDRICKJE

REMBRANDT, entrant de droite.

Elle est bien... Elle est très bien... Jamais elle n'a été mieux !

MANASSEH

Quand les justes crient, l'Éternel les exauce, et il les délivre de toutes leurs détresses.

REMBRANDT, montrant Saskia qui entre avec Hendrickje.

Voyez... Elle a le sourire aux lèvres, la jeunesse s'épanouit sur ses joues...

Il s'avance pour la soutenir.

N'est-ce pas une fleur... une fleur vivante... ma fleur ?...

SASKIA

Ta fleur... celle qui aurait voulu fleurir ta vie d'un éternel printemps.

REMBRANDT, à Manasseh.

Ne me dites pas qu'elle est malade, Manasseh... Elle est plus fraîche qu'un bouton de rose... Tulp a voulu m'effrayer... Elle a parfois des moments de faiblesse où l'on dirait qu'elle ne tient qu'à un souffle... Mais cela dure l'espace d'une crainte... pas plus... l'espace d'une crainte seulement... Tulp a voulu m'effrayer...

MANASSEH

Le teint est bon... Les yeux sont trop brillants...

STOPPERTGE

Ne faut-il pas fermer la fenêtre ?

REMBRANDT

Oui, oui, il faut fermer la fenêtre...

SASKIA

Oh! ce beau jour de juin... Cet air parfumé... Je revis!...

REMBRANDT, à Stoppertge.

Non, non, ne ferme pas la fenêtre...

MANASSEH

On peut la laisser ouverte.

SASKIA

Ce beau jour de juin!...

A Rembrandt.

C'est en juin que nous nous sommes mariés...

STOPPERTGE, avançant un fauteuil.

Ne faut-il pas qu'elle s'asseye ?... Elle va se fatiguer...

Rembrandt et Hendrickje la font asseoir.

MANASSEH, s'approchant d'elle et lui prenant le poignet.

Voyons...

SASKIA, vivement.

L'enfant ?... L'enfant ?...

HENDRICKJE

L'enfant repose.

REMBRANDT, à Manasseh.

N'est-ce pas... Tulp se trompe?...

MANASSEH, à Saskia.

Vous éprouvez des palpitations au cœur...

SASKIA

Oui, il me semble parfois que mon cœur va se rompre... et, presque aussitôt, tout se met à tourner dans ma tête...

MANASSEH

Des vertiges... J'observe que le pouls est capricant... c'est le signe habituel de cette maladie, encore peu connue...

A Rembrandt.

Par suite de l'équilibre voulu par la nature, il arrive que, lorsque son cœur a violemment battu, l'action de cet organe s'en trouve diminuée d'autant... et c'est justement ce qui fait qu'elle tombe faible.

REMBRANDT

Hendrickje... Hendrickje...

HENDRICKJE, devinant la pensée de Rembrandt.

Oui, la nuit dernière a été calme.

REMBRANDT

Très calme, n'est-ce pas, Hendrickje?

HENDRICKJE

Très calme.

MANASSEH

C'est une maladie qui peut durer des années et des années... sans presque qu'on s'en doute.

SASKIA

On meurt doucement, Manasseh?

MANASSEH, sur un ton plus bas, toujours dans sa pensée.

... Sans presque qu'on s'en doute.

REMBRANDT

Ah! qui parle de la mort?... Hendrikje... qui parle de la mort ici?

HENDRICKJE

La nuit a été calme... Les nuits sont plus calmes que les jours...

REMBRANDT

Manasseh?

MANASSEH

Qu'est-ce que le docteur Tulp a ordonné?

REMBRANDT

Il la guérira... Il va la guérir... A eux deux, ils te guériront!

MANASSEH

Tulp a dû ordonner des saignées.

REMBRANDT

Oui.

MANASSEH

Il faut surtout une grande tranquillité... pas de mouvements brusques... de lentes promenades...

SASKIA

Vivre doucement, Manasseh?

REMBRANDT, à Manasseh.

Vous ne savez pas comme je l'aime!..,

Hendrickje sort à droite.

Elle est mon inspiration...

SASKIA

Il a fait de si belles choses!... Plus belles peut-être depuis que je suis ainsi...

REMBRANDT

Oui... la vie enseigne toujours.

SASKIA, à Manasseh.

Montez au grand atelier, avec Stoppertge, il vous les montrera.

MANASSEH

La *Dame à l'Éventail?...*

REMBRANDT

Oui... C'est sérieux... sérieux...

STOPPERTGE, arrangeant les pieds de Saskia sur un coussin.

Vos pieds sont-ils bien?

REMBRANDT, à Manasseh.

Vous verrez une petite toile : le père, la mère et l'enfant... le père rabote près de la fenêtre ouverte, la mère allaite l'enfant que caresse la vieille aïeule... Une autre plus grande, *Manué:*

l'homme et la femme à genoux devant l'ange qui vient de leur annoncer la naissance de leur fils.

SASKIA

Vous verrez aussi mon dernier portrait...

REMBRANDT

Et les eaux-fortes... Ah! il y en a une...

Il hésite.

SASKIA

La *Mort de la Vierge*...

MANASSEH, à Rembrandt.

Les sujets religieux vous ont toujours hanté : c'est de cette façon que vous priez.

SASKIA

Surtout depuis que je suis ainsi.

STOPPERTGE, à Manasseh.

Voulez-vous que nous montions?

SASKIA, tout à coup.

Ah! Hendrickje!... Titus n'a-t-il pas crié?...

HENDRICKJE, rentrant.

L'enfant repose.

MANASSEH, à Stoppertge.

Montons.

Ils se dirigent vers la porte de droite.

REMBRANDT, les accompagnant.

Je vous laisse... Regardez! regardez bien!...

S'échauffant.

Vous avez tout su!... Banning Cocq!... Les misérables!... Ils ne comprennent plus ma pein-

ture!... L'ont-ils jamais comprise?... Que glapissent-ils contre moi ?...

Fortement.

Les lâches!... Les misérables!... Toutes leurs louanges passées n'étaient donc que de viles sottises, puisqu'ils ne comprenaient pas!... Les brutes!... Ah! les brutes!...

Dans un revirement soudain, à demi voix.

Oh!... oh!... ne faisons pas de bruit... pas de bruit... pas de bruit...

Il revient vers Saskia sur la pointe des pieds. Manasseh et Stoppertge sortent.

SCÈNE VI

REMBRANDT, SASKIA, HENDRICKJE

SASKIA

Rembrandt!...

REMBRANDT

Saskia?...

SASKIA, montrant Hendrickje.

Elle pleure!...

REMBRANDT

Pourquoi pleures-tu, Hendrickje?

SASKIA

Pourquoi?

HENDRICKJE

Je donnerais ma vie pour que le bonheur revienne dans cette maison.

SASKIA, avec agitation.

Tu donnerais ta vie?... Pourquoi donnerais-tu ta vie ?... Pour lui?...

HENDRICKJE

Pour vous.

SASKIA

Pour moi?

HENDRICKJE

C'est vous qui êtes son bonheur.

REMBRANDT

Ah!... elle a raison... c'est toi qui es mon bonheur, Saskia, ma Saskia adorée... mon unique amour!... Ma mère est morte, maintenant... Elle n'est pas revenue... Elle n'aura pas pu voir notre enfant qu'elle attendait avec tant de joie... Ma mère est morte... Il ne me reste que toi... Mais tu remplis tout mon cœur... tu le remplis à déborder!...

SASKIA, à voix basse.

Et quand je ne serai plus là?

REMBRANDT, avec un accent de terreur.

Que dis-tu?

SASKIA, à voix plus basse encore.

Il viendra un jour où je ne serai plus là.

REMBRANDT

Que dit-elle, Hendrickje?

HENDRICKJE

Je ne sais pas... Personne n'a entendu... pas même Dieu... Dieu ne veut pas, Dieu ne peut

pas... Je donnerais ma vie plutôt, et il l'accepterait.

SASKIA

Elle donnerait sa vie... Mais ce n'est pas sa vie que Dieu demande.

REMBRANDT

Ne parlez pas ainsi toutes les deux... Cela me glace les nerfs...

HENDRICKJE

Dieu n'acceptait-il pas autrefois l'offrande de ceux qui croyaient? J'ai la foi!... J'ai la foi!... J'offre tout ce que j'ai... Le bonheur reviendra ici.

SASKIA, avec élan, à Rembrandt.

Non, je ne dois pas partir... te quitter... t'abandonner!... Rembrandt, défends-moi!... défends-toi!...

REMBRANDT

Ah! mais elles sont folles, Hendrickje et Saskia!...

A Saskia.

Manasseh, Tulp ne vont-ils pas te guérir?... Nous irons encore par les rues de la ville, nous arrêtant aux boutiques et aux encans... Dans quelques semaines, il n'y paraîtra plus... Sais-tu?... dès que tu seras un peu mieux, je te mènerai au Grand Théâtre voir *Marie Stuart*, la nouvelle tragédie de Vondel... Tu seras belle!... tu mettras tes bijoux!...

SASKIA

Mes bijoux!...

REMBRANDT, à Hendrickje.

Hendrickje, va chercher les bijoux!...

Hendrickje sort.

Je vais te parer... Oui, laisse-moi te parer moi-même, comme j'aime à le faire... Figure-toi que tu vas encore poser pour un portrait d'apparat...

SASKIA, avec insistance.

Rembrandt... et quand je ne serai plus là?

REMBRANDT, avec un entrain factice.

Hendrickje, vite, vite!... Madame la princesse demande ses diamants, ses épingles précieuses et ses dentelles... C'est le jour de fête de Madame la princesse... Madame la princesse fera le tour de ses appartements en toilette de gala!...

SASKIA, avec un sanglot dans la voix.

Hélas!

Hendrickje rentre avec un coffret et des dentelles.

REMBRANDT, à Saskia.

Madame, voici vos parures.

A Hendrickje.

Et le prince héritier, dort-il toujours?

HENDRICKJE

Toujours tranquillement.

SASKIA, avec un accent d'indicible tristesse.

Titus!...

REMBRANDT

Lorsqu'il sera réveillé, sa nourrice vous le

présentera selon l'étiquette. — Savez-vous, Madame, que, dans deux mois, il commencera à marcher?

Hendrickje a mis le coffret et les dentelles sur les genoux de Saskia.

SASKIA, maniant dolemment quelques bijoux.

J'ai été trop heureuse.

REMBRANDT

J'aurais voulu te combler de richesses, comme une reine d'Orient.

SASKIA, tandis que Rembrandt lui passe des bracelets et des bagues.

J'ai maigri, n'est-ce pas ?

REMBRANDT

Comment vais-je te coiffer?...

Fouillant dans les dentelles.

Ah! voici le bonnet en linon brodé que portent les dames nobles de Dordrecht...

Il la coiffe.

Par-dessus, l'épi de front, enrichi de perles et de brillants... Aux tempes, les fers d'or à spirale avec les pendeloques... Au cou...

SASKIA

Ce collier de perles...

REMBRANDT

Non, le collier qui complète la coiffure, le carcan de corail, de beau corail rouge...

SASKIA

Celui qu'on appelle « corail de sang... ».

REMBRANDT

Te voilà parée suivant notre vieille tradition...

Regarde-toi dans mes yeux... Regarde comme tu es jolie!...

SASKIA

M'aimes-tu?

REMBRANDT

Hendrickje, il faudra que je fasse un portrait d'elle ainsi!

SASKIA

N'aimes-tu que moi?

REMBRANDT

Hendrickje, ne vois-tu pas comme sa tête est charmante, prise entre ces lourds ornements?

SASKIA, avec agitation.

Ah! ils me font mal!... Otez-les!... Otez-les!...

Elle se décoiffe fébrilement.

REMBRANDT, inquiet.

Qu'as-tu?

SASKIA, sourdement.

Ils ne sont plus faits pour moi.

REMBRANDT

Saskia!...

SASKIA, après un silence.

Hendrickje, je te les donne.

HENDRICKJE, effrayée de l'air et du ton de Saskia.

Ah!...

REMBRANDT

Que veut dire ceci?...

SASKIA

Il viendra un jour où je ne serai plus là.

REMBRANDT

Te sens-tu mal?... Désires-tu quelque chose?...

SASKIA, avec un trouble croissant.

... Où je ne serai plus là.

REMBRANDT, avec émoi.

Hendrickje... des sels!... des sels!... Manasseh!... Manasseh n'est-il pas là-haut?... Appelez!...

SASKIA

C'est inutile.

REMBRANDT

Appelle, Hendrickje... au nom de Dieu!... Appelle!... je ne puis pas... ma voix s'arrête...

SASKIA, retenant Hendrickje.

Non.

REMBRANDT, angoissé, guettant les paroles de Saskia.

Ah!...

SASKIA

Rembrandt...

REMBRANDT

Quoi?...

SASKIA

M'aimes-tu?...

REMBRANDT

Oui...

SASKIA

Fais-moi une promesse...

REMBRANDT

Une promesse...

SASKIA

Plus qu'une promesse...

REMBRANDT

Tout...

SASKIA

Un serment.

REMBRANDT

Oui...

SASKIA

Jure-moi...

REMBRANDT

Je te jure...

SASKIA

Jure-moi qu'après ma mort... tu n'épouseras pas une autre femme.

REMBRANDT

Je te le jure.

SASKIA, après un silence.

Hendrickje... jure aussi!

HENDRICKJE, sans comprendre.

Que je jure?...

SASKIA

Jure-moi... qu'après ma mort... tu ne te marieras pas.

REMBRANDT, bouleversé, tandis que Hendrickje change de couleur.

Ah !

SASKIA, haletant, à Hendrickje.

Jure donc !...

Après un silence, violemment.

Tu ne veux pas jurer ?...

Prenant les ornements qu'elle lui a donnés et les jetant à terre.

Ah ! tiens !... tiens !... Ils sont à toi !...

Avec passion.

Mais lui a juré !... lui a juré ! . . .

HENDRICKJE, tombant à genoux et saisissant l'un des longs fers d'or à spirale que Saskia a jetés.

Seigneur Dieu, reçois mon âme !... Je donne ma vie !... Ah ! je l'aurais donnée il y a longtemps... Mais je ne pouvais pas me douter... Voici maintenant le sacrifice... Qu'il retombe sur eux en bénédictions !...

Regardant l'épingle.

Elle pourra bien entrer jusqu'à mon cœur... La mort est douce... douce... Adieu !...

Elle cherche rapidement la place où se percer.

REMBRANDT, se précipitant sur elle et lui arrachant l'épingle des mains.

Hendrickje !...

SASKIA, poussant un cri et retombant comme morte dans le fauteuil.

Ah !...

REMBRANDT, courant à Saskia.

Saskia !...

Se penchant sur elle.

Morte!...

HENDRICKJE, accourant également, avec un cri d'épouvante.

Ah!...

Elle se jette sur Saskia et lui prend le poignet.

Non... non... le cœur bat encore...

REMBRANDT, éperdu.

Le cœur bat?...

Ils sont tous deux à genoux auprès de Saskia.

HENDRICKJE

Je crois.

REMBRANDT

Oui...

HENDRICKJE

Oui...

REMBRANDT

Je ne sais plus... je ne sens plus rien... Elle est morte...

HENDRICKJE

Elle a respiré!...

REMBRANDT

Dieu de miséricorde!...

HENDRICKJE

Écoutez...

REMBRANDT

Ah!...

HENDRICKJE

Non, c'est votre cœur que j'entends...

REMBRANDT, délirant.

Je rêve... je rêve, n'est-ce pas?... Je suis un

enfant... un petit enfant... Je ne sais pas ce qu'il y a... Cela fait souffrir... Ma tête est brûlante... Mets ta main sur mon front, Hendrickje... Hendrickje... ta main fraîche...

Hendrickje lui pose sa main sur le front.

Oui, comme cela... ta main est fraîche... je suis un enfant, Hendrickje... un enfant...

HENDRICKJE, doucement.

Je suis là.

REMBRANDT, plaintivement.

Un enfant...

SASKIA, revenant à elle et après les avoir regardés avec effarement.

Vous vous aimez!...

REMBRANDT

Tu vis!... Ce n'était qu'un rêve!... Ah! je savais bien que ce n'était qu'un affreux rêve!...

SASKIA

Vous vous aimez!...

REMBRANDT, avec stupeur.

Quoi?

SASKIA

Elle t'aime!... Tu l'aimes!... Je l'avais lu depuis longtemps dans vos regards... Mais maintenant, je viens de le voir à en être plus certaine que de la lumière!... Peut-être ne le saviez-vous pas... ne vous en doutiez-vous ni l'un, ni l'autre... Hendrickje, Rembrandt!... Mais cela éclate!... Et je suis là!... je suis encore là!... Et c'est moi qui le devine!... moi qui le vois!...

moi peut-être qui vous ouvre les yeux!... Ah! tristesse!... tristesse!... Quelle fin de jour!... Pourquoi ne suis-je pas dans le tombeau... froide...

REMBRANDT, à Hendrickje, violemment.

Va-t'en!... va-t'en!... Que fais-tu ici?... Qui es-tu?... Ah! va-t'en!...

HENDRICKJE

Voilà le sacrifice que Dieu voulait... Je suis prête à m'en aller.

REMBRANDT

Va-t'en!

HENDRICKJE

Pour toujours.

REMBRANDT

Je te chasse!...

SASKIA, vivement.

Reste!

REMBRANDT, poussant des cris d'affolement.

Ah!... Ah!... Ah!...

Il va pour sortir à droite, lorsque Manasseh et Stoppertge entrent.

SCÈNE V

LES MÊMES, MANASSEH BEN ISRAËL, STOPPERTGE

MANASSEH, à Rembrandt qui reste sans voix.

Il semble que comme le *Manué* que vous avez peint, l'ange de l'Éternel vous ait visité. Jamais

vous ne vous êtes élevé plus haut. Et c'est bien tout entier le texte sacré ? « Manué dit à l'ange de l'Éternel : Quel est ton nom, afin que nous l'honorions ? Et l'ange de l'Éternel lui dit : Pourquoi t'informes-tu ainsi de mon nom ? Il est admirable. Alors Manué prit un chevreau de lait et un gâteau, et il les offrit à l'Éternel, sur le rocher... Et l'ange de l'Éternel monta vers les cieux avec la flamme de l'autel... »

REMBRANDT, comme divaguant.

« Et l'ange de l'Éternel n'apparut plus à Manué ni à sa femme. »

SASKIA

« Et Manué dit à sa femme : Certainement, nous mourrons... »

HENDRICKJE

« Mais sa femme lui répondit : Si l'Éternel nous eût voulu faire mourir, il n'eût point reçu l'holocauste... »

STOPPERTGE, bas à Manasseh.

On dirait qu'il y a eu un malheur...

MANASSEH

Rembrandt !... Saskia !...

SASKIA, à Manasseh.

Emmenez-le !... Il se tourmente... il s'affole... Ne voyez-vous pas qu'il est plus malade que moi ?...

MANASSEH

C'est vrai...

SASKIA, allant à Rembrandt.

Je veux que tu sortes un peu... L'air te fera du bien... Il y a combien de jours que tu n'es sorti ?

REMBRANDT

Te quitter ?

SASKIA

Je suis mieux... beaucoup mieux...

REMBRANDT, sans volonté.

Que veut-on de moi ?

SASKIA

Va, je t'en prie... Il fait beau... il y a du soleil... Je serai si heureuse que tu sortes, maintenant que je vais mieux...

REMBRANDT

Non.

SASKIA, lui jetant ses bras autour du cou.

Si !...

REMBRANDT

Non !

SASKIA

Tu iras m'acheter des fleurs... Ah ! oui !... j'ai une envie folle de fleurs... des roses !...

REMBRANDT

Des roses ?

SASKIA

Oui, des roses blanches...

EMBRAND T

Stoppertge !

SASKIA

Non, toi... Je veux que ce soit toi qui les choisisses... tu sais, chez ce fleuriste de la Kalverstraat... là où tu prenais mes fleurs, lorsque nous étions fiancés...

REMBRANDT

Quel caprice !

SASKIA, prête à pleurer.

Oh !... oh !... il n'ira pas !... Je sens que je vais mal !... il faut si peu de chose !...

Avec une ardeur nouvelle.

Va, va, je t'en conjure !...

MANASSEH, inquiet, à Rembrandt.

Venez, il ne faut pas la contrarier.

REMBRANDT

Mais...

SASKIA

Oh ! des fleurs fraîches !... Des fleurs fraîches, mon Dieu !... je voudrais des fleurs fraîches !...

Montrant les fleurs qui sont sur la table.

Ne faut-il pas remplacer celles qui sont là ?

REMBRANDT, d'une voix sourde.

Oui... Je n'avais pas vu qu'elles étaient fanées.

MANASSEH, à Rembrandt.

Venez.

A Saskia.

Je reviendrai demain.

REMBRANDT, à Manasseh.

Conduisez-moi... Je ne vois plus... tout tourne.

Rembrandt et Manasseh sortent par le fond.

SCÈNE VI

SASKIA, STOPPERTGE, HENDRICKJE

SASKIA, changeant subitement de ton, à Stoppertge qui remonte derrière Rembrandt et Manasseh.

Stoppertge!...

Stoppertge redescend. Précipitamment.

Stoppertge... Écoute!... Écoute bien!... Cours chez le notaire Pieter Barcman... Dis-lui de venir de suite, de suite!...

STOPPERTGE

Le notaire?

SASKIA

Pieter Barcman... Tu sais où il demeure?

STOPPERTGE

Oui.

SASKIA

C'est tout près d'ici... Qu'il ne perde pas une minute.

STOPPERTGE, frappé.

Ah!...

SASKIA

Dis-lui qu'il s'agit d'une chose grave...

STOPPERTGE

D'une chose grave...

SASKIA

Mais va!... va donc!...

STOPPERTGE, qui a bourré machinalement sa pipe.

Ah! ne croyez pas... C'est pour dehors... Ne faut-il pas un peu s'étourdir?

Il sort.

SCÈNE VII

SASKIA, HENDRICKJE

SASKIA, après un long silence.

Je sais... ce n'est pas ta faute...

HENDRICKJE

Pourquoi m'avez-vous retenue?

SASKIA

Ni la sienne... C'est Dieu qui l'a voulu ainsi... Je vais mourir...

HENDRICKJE

J'allais partir... Pourquoi m'avez-vous retenue?

SASKIA

Je vais mourir... Dans quelques semaines, dans quelques jours peut-être, je ne serai plus là... Le notaire va venir pour recevoir mes dernières volontés...

HENDRICKJE

Non, Dieu a parlé... Je partirai.

SASKIA

Ce n'est pas Dieu qui a parlé... ce n'est que ma jalousie... La voix, la véritable voix d'en haut

Montrant sa poitrine.

elle est là... je la sens qui me tenaille et me fait mal, et qui me dit : Tu vas bientôt mourir, ne t'occupe plus de toi-même, occupe-toi de ceux que tu laisses, de ton mari, de ton enfant!...

Rembrandt!... Titus!... Ah! tu les aimeras bien, n'est-ce pas, tu les aimeras bien, quand je ne serai plus!...

HENDRICKJE, bouleversée.

Par pitié!...

SASKIA

Faisons vite... le notaire va venir. Tu n'as pas à penser à moi, à ce que j'ai pu souffrir, à ce que je souffre encore... Je ne compte plus. C'est à lui qu'il faut penser, à lui... à Rembrandt.

HENDRICKJE

Au maître...

SASKIA

Je vais mourir. Et je suppliais Dieu de me conserver à lui. Dieu m'a répondu... autrement... mais il m'a répondu. Il m'a montré que je ne lui étais peut-être pas indispensable... qu'une autre pouvait peut-être prendre ma place auprès de lui... le soutenir dans les moments de découragement, l'entourer de sollicitude, presque le conduire pas à pas... car c'est un enfant, n'est-ce pas?... c'est un enfant!... Hendrickje, cette femme... c'est toi.

HENDRICKJE, presque sans voix.

Ah!...

SASKIA

Tu seras pour lui... tout dévouement... Tu écarteras ce qui pourrait le chagriner, le troubler... Il faut beaucoup de patience... une pa-

tience délicate... Il est si sensible... un rien le froisse... Tu seras douce...

A bout de forces.

Ah! je souffre... Attends... cela va passer...

Silence, puis elle reprend.

Et pour Titus...

HENDRICKJE, à voix très faible.

Pour Titus...

SASKIA, avec un effort.

Tu seras une mère...

Nouveau silence pendant lequel les deux femmes sont près de sangloter. Puis Saskia continue en se dominant.

Écoute... c'est mon testament... Le notaire va venir... et la mort avec lui... la mort... Ne t'en va pas quand le notaire sera là... Hendrickje... je veux que Rembrandt soit heureux... Moi, la mourante, et toi... toi qui resteras... nous devons toutes deux le rendre heureux... C'est mon testament... Je te lègue...

Après un sanglot étouffé.

Je te lègue... mon amour pour lui...

HENDRICKJE, près de défaillir.

Dieu!...

SASKIA, avec une crispation dans la voix.

Mon amour...

HENDRICKJE

Dieu!...

SASKIA

Tu l'épouseras.

HENDRICKJE, tressaillant.

L'épouser !... Lui !... Lui !...

SASKIA, dans un suprême effort.

Lui.

HENDRICKJE, après un silence.

Non.

SASKIA, vivement et comme n'osant pas croire ce qu'elle entend.

Ah !... qu'as-tu dit ?...

HENDRICKJE

Vous lui avez fait jurer de n'épouser personne après vous... Ce serment, je le prête aussi... Je ne puis pas, je ne dois pas, je ne veux pas être sa femme...

SASKIA, suspendue aux paroles de Hendrickje.

Alors...

HENDRICKJE

Je suis son esclave... Je demeurerai son esclave. Ma vie lui est consacrée jusqu'à mon dernier souffle. Je ne lève pas mes yeux plus haut, parce que pour moi il n'y a rien de plus haut. Je suis à lui comme je suis à Dieu. Mon désir est de le servir comme on doit servir Dieu; mon bonheur est de l'aimer comme on aime Dieu : de tout mon cœur, de toute mon âme et de toute ma pensée. Tout ce qui est à lui m'est sacré. Son fils est plus pour moi que s'il était mon fils. Je suis la servante du maître.

SASKIA, passionnément.

Et tu ne l'épouseras pas ?...

HENDRICKJE

Maintenant, nous avons juré tous les deux.

SASKIA, avec transport.

Ah !... c'est trop de joie !... Merci, merci, Dieu clément, qui m'as épargné cette agonie !...

Se précipitant, ivre de bonheur, du côté de la porte de droite.

Ah ! mon enfant !... mon enfant !...

S'arrêtant sur le seuil, après avoir regardé, puis revenant.

Non... non... il dort toujours... il dort... il dort... je ne veux pas le réveiller...

Elle vient retomber dans son fauteuil.

Je puis mourir à présent !... Je meurs heureuse !...

SCÈNE VIII

LES MÊMES, LE NOTAIRE

LE NOTAIRE, entrant par le fond.

Saskia van Uylenborch...

SASKIA, tressaillant.

Ah !

LE NOTAIRE, s'approchant.

Vous m'avez demandé ?

SASKIA

Pieter Barcman... Vous voyez... c'est le moment, n'est-ce pas ?... Pardonnez-moi de vous avoir dérangé...

Geste du notaire.

Stoppertge vous a dit... Je serai tranquille

après... Pieter Barcman, je désire faire mon testament.

Le notaire s'assied et se dispose à écrire.

Rédigez l'acte suivant la forme... Je vais vous indiquer mes volontés.

LE NOTAIRE, après avoir écrit quelques lignes.

Je vous écoute, Saskia van Uylenborch.

SASKIA

Je recommande mon âme à Dieu et mon corps à la sépulture chrétienne.

LE NOTAIRE, après avoir écrit.

Qui instituez-vous comme héritier ?

SASKIA

Mon fils, Titus van Ryn.

LE NOTAIRE

Quelle part faites-vous à votre mari ?

SASKIA

Il restera en pleine possession et aura l'usufruit de tous mes biens pendant toute sa vie...

LE NOTAIRE, avec étonnement.

Ah!

SASKIA

A charge pour lui d'élever honorablement l'enfant.

LE NOTAIRE

Mais à la majorité de celui-ci?

SASKIA

Il l'établira comme il jugera convenable. — Oh! oui, qu'il soit tout pour lui!... — Il sera

tuteur de l'enfant et administrera à sa volonté les biens que je laisse.

LE NOTAIRE

Vous rendez-vous compte que, par ces dispositions, vous faites de votre mari le maître absolu de votre fortune?

SASKIA

C'est ce que je veux.

LE NOTAIRE

Sans autre condition ?

SASKIA, hésitant.

Sans autre...

Elle s'interrompt.

HENDRICKJE, à Saskia.

Il y a une condition.

SASKIA, répétant d'une voix blanche.

Il y a une condition...

LE NOTAIRE

Laquelle ?

HENDRICKJE, à Saskia.

C'est qu'il ne se remariera pas.

SASKIA, de même.

C'est qu'il ne se remariera pas.

LE NOTAIRE, après avoir écrit.

C'est tout ?

SASKIA

C'est tout.

Long silence pendant lequel le notaire termine la rédaction du testament.

LE NOTAIRE, lisant.

« Au nom de Notre-Seigneur, Amen. En l'an-
« née de la naissance de Notre-Seigneur seize
« cent quarante-deux, le cinq juin, a comparu la
« demoiselle Saskia van Uylenborch, épouse de
« l'honorable Rembrandt van Ryn, demeurant
« en cette ville, à moi, Pieter Barcman notaire,
« bien connue, laquelle, quoique malade, possé-
« dant tout son entendement, après avoir re-
« commandé son âme à Dieu tout-puissant et son
« corps à la sépulture chrétienne, a institué pour
« son héritier, par les présentes, Titus van Ryn,
« son fils. A cette condition, toutefois, que le
« susdit Rembrandt van Ryn, son époux, —
« jusqu'à ce qu'il se remarie, ou, ne se remariant
« pas, jusqu'à son décès, — restera en pleine
« possession et aura l'usufruit de tous les biens
« à délaisser par elle testatrice, à la charge d'é-
« lever honorablement l'enfant jusqu'à sa majo-
« rité, époque à laquelle il l'établira comme il
« jugera convenable. A cet effet, constitue son
« dit époux tuteur de l'enfant et administrateur
« de ses biens. Tout ce qui est écrit ci-dessus,
« déclare que c'est son testament. Ainsi passé à
« Amsterdam, en sa demeure, située dans la
« Joden-Breedstraat, près de l'écluse Saint-
« Antoine. J'atteste ceci, moi, Pieter Barcman. »
« — Est-ce bien là votre volonté ?

SASKIA

C'est ma volonté.

LE NOTAIRE, lui présentant le testament et une plume.

Signez.

Saskia signe d'une main tremblante, après quoi le notaire reprend le testament.

Que Dieu vous rende bientôt à la santé, Saskia van Uylenborch !

Il salue et sort.

SCÈNE IX

SASKIA, HENDRICKJE

SASKIA, se levant et allant à Hendrickje.

Oh ! pardon... pardon !... Qu'ai-je fait ?... Mettre cela sur mon testament !

HENDRICKJE

Il ne fallait pas que vous pussiez douter de moi.

SASKIA

Hendrickje, pardonne-moi !

HENDRICKJE

Vous l'aimez : soyez bénie !...

SASKIA, écoutant.

Ah !...

HENDRICKJE

Son pas...

SASKIA

C'est lui !... Rembrandt !

HENDRICKJE

C'est lui.

SASKIA, avec passion.

Va-t-en!... va-t-en!... Je ne veux pas te voir avec lui!... Je ne peux pas... je ne peux pas!... Va-t-en!

Hendrickje sort à droite.

SCÈNE X

SASKIA, REMBRANDT

Rembrandt entre par le fond, un bouquet de roses blanches à la main.

SASKIA, allant au-devant de lui.

Rembrandt!...

REMBRANDT, se précipitant pour la soutenir.

Ma Saskia!...

SASKIA, le couvrant de baisers.

Oh! je t'aime!... je t'aime!... je t'aime!...

REMBRANDT

Je ne sais quelles craintes m'avaient assailli... Il me semblait que je ne te retrouverais plus vivante...

SASKIA

Mais je ne veux pas mourir! Je veux vivre!... vivre!... Je vis...

REMBRANDT

Oui!... Oui!...

SASKIA

Je veux t'aimer encore!... t'aimer plus que jamais je ne t'ai aimé!... Longtemps!... Longtemps!

REMBRANDT

Toujours !...

SASKIA

Toujours !... Ne suis-je pas ta jeunesse, ton espoir, la compagne de ta gloire?...

REMBRANDT

Ma passion, ma chair, mon sang !...

SASKIA

Pourquoi m'apportes-tu des roses blanches?... Je t'avais demandé des roses rouges...

REMBRANDT

Oui... c'est vrai... Je vais les jeter !

SASKIA, les prenant et les respirant.

Non... elles enivrent également...

Elle s'abandonne dans les bras de Rembrandt.

REMBRANDT

Je t'adore !...

SASKIA, montrant la fenêtre, où le ciel s'est empourpré violemment.

Oh !... C'est le ciel qui est rouge !... Regarde !... Regarde !... Quel coucher de soleil !...

Elle pose les roses sur la table, près du fauteuil, et va à la fenêtre, soutenue par Rembrandt.

REMBRANDT

C'est beau, n'est-ce pas?...

SASKIA

Je n'ai jamais vu tant de couleurs à la fois !...

REMBRANDT

Les toits qui se découpent dans ce brasier ont l'air de fantômes !...

SASKIA, se penchant à la fenêtre.

Laisse-moi voir!... Oh! la ville!... l'eau!... les arbres!... et le ciel!... le ciel!... Je n'avais jamais rien vu!...

REMBRANDT

Viens... cela va te faire mal...

SASKIA

Les moulins!... Les moulins!... Les grandes ailes qui tournent jettent de la lumière!...

REMBRANDT, la ramenant.

Viens...

SASKIA

Il me semble que mes yeux viennent de s'ouvrir!...

Ils redescendent. Elle regarde partout autour d'elle avec étonnement.

Oh!... tous ces tableaux!... Les tiens surtout... les tiens!... Je commence à comprendre!... Je n'avais jamais rien vu!...

REMBRANDT

Saskia!...

SASKIA

Je vois!... C'est beau!...

Montrant la fenêtre.

C'est encore plus beau que cela!...

Regardant Rembrandt.

Alors, tu es comme Dieu?... Tu fais des choses admirables?... Oh! je ne savais pas qui tu étais!... Je vois maintenant!... Rembrandt!... Ton nom ne me semble plus le même!... Il se transfi-

gure!... Il devient immense!... Il résonne au-delà... comme dans l'infini!... Je comprends enfin!... Tu es plus que les autres hommes!... Alors que ceux-ci ne seront que poussière et que cendre, oubliés à jamais, toi tu vivras à travers les siècles, toujours plus grand!... Et moi, uniquement parce que je suis ta femme, je suis plus que les reines et que les impératrices!... Tu m'as immortalisée!...

Dans un transport de passion.

Ah! viens!... je t'aime!...

Elle se laisse tomber dans le fauteuil, tandis que Rembrandt, à genoux, la presse entre ses bras.

Tes baisers!... tes baisers!... Oh! tes baisers!...

Ils restent longtemps passionnément enlacés. Tout à coup, la figure de Rembrandt se décompose. Il laisse le corps de Saskia retomber inerte d'entre ses bras.

REMBRANDT, se relevant et se reculant avec un cri terrible.

Ah!...

SCÈNE XI

LES MÊMES, HENDRICKJE, puis EGMA

Au cri de Rembrandt, Hendrickje entre à droite. Elle s'approche de Saskia morte, se penche sur elle. Puis elle va lentement prendre les roses blanches et les répand sur le corps. Rembrandt, qui l'a regardée faire, comme hébété, se jette alors comme un fou sur le cadavre en poussant des cris et des sanglots. Hendrickje remonte en pleurant silencieusement, puis s'arrête tout à coup comme glacée d'épouvante : Egma entre ; Egma très vieux, décharné, livide, presque un fantôme. Il a le bâton de voyage à la main.

EGMA, écartant d'un geste Hendrickje et marchant à Rembrandt d'un pas automatique.

Je suis le vieil Egma... Rembrandt, je viens te faire mes adieux... Je pars... Je sens la mort sur moi...

Rembrandt se relève et se précipite dans ses bras, en sanglotant. Egma voit alors que Saskia est morte.

Ah!... Rembrandt!... mon enfant!...

Il continue, au milieu des sanglots de Rembrandt.

Alors, je resterai encore pour t'accompagner au cimetière... Puis je t'embrasserai pour la dernière fois, et je partirai... Je suis très vieux... Je sens la mort sur moi... Il est temps que je retourne à Leyde pour laisser mes biens à mes proches... Adieu, Rembrandt... Je t'embrasserai encore au cimetière... Et je te laisserai seul... seul dans la vie... seul comme j'ai vécu... seul...

Il sort.

REMBRANDT, avec désespoir.

Je n'ai plus personne!...

HENDRICKJE, s'approchant de lui.

Titus.

S'agenouillant

Moi.

ACTE IV

PREMIER TABLEAU

Le quai de l'Y, à l'extrémité du Geldersche Kade. — Jour de septembre; dans l'atmosphère mouillée, légèrement opaline, les contours luisent, les plans miroitent, les ombres se creusent. — A gauche, au premier plan, la façade trapue d'une taverne de matelots; porte bâtarde, fenêtre étroite, à demi aveuglée par un volet; l'enseigne au-dessus de la porte, un banc de bois contre le mur, des escabeaux et une table devant la fenêtre. Au second plan, la tour de la Pleureuse, ronde, massive et basse. Au fond, le panorama de l'Y, embrumé, gris, avec une ligne d'horizon argentée et très calme. Près des appontements sombres, des estacades moussues, des longues filées de pilotis, se profilent des mâtures coupées de vergues, des voilures, des gréements, des pavillons. A droite, quelques masures, devant lesquelles s'entassent des tonnes, des caisses, des ballots; au fond, une passerelle mène à une barque pontée qui est à quai. Partout, dans la boue du port, des amarres, des agrès, des pièces de bois, des ancres, etc.

SCÈNE PREMIÈRE

LE TAVERNIER, LA FILLE DE TAVERNE, LE BROYEUR DE COULEURS, UN VALET, DEUX CRÉANCIERS, puis SEGERMANN, VAN HERTSBEEK, L'HÉRITIER DE CHRISTOFFEL THYSZ, WITSEN

Au lever du rideau, le broyeur de couleurs est attablé devant a fenêtre; la fille le sert; le tavernier est sur le seuil de sa porte. Les deux créanciers causent au fond. Le valet arrive et va à droite où il semble chercher quelque chose parmi les caisses.

LA FILLE, au broyeur de couleurs.

As-tu avalé ta langue?... Je suis pourtant belle fille !...

LE BROYEUR DE COULEURS

Oui.

LA FILLE

D'où sors-tu?... Je ne t'ai jamais vu sur le port... Tu n'es pas matelot?

LE BROYEUR DE COULEURS

Non.

LA FILLE

Ne bois donc pas les yeux dans ta pinte!... Ma foi, si tu n'as rien de plus drôle à me dire...

Elle le quitte. Au tavernier, montrant le valet qui s'approche.

En voilà un qui a de la tournure!

LE VALET, au tavernier.

Pardon! n'a-t-on pas apporté deux coffres?

LE TAVERNIER

Deux coffres?

LE VALET

Je ne les trouve pas parmi ces bagages. Les avez-vous vus?

LE TAVERNIER

Oui.

LA FILLE, montrant la barque pontée.

On vient de les embarquer sur le buiden amarré au quai, pour être transportés à bord du navire que tu vois à l'ancre, là-bas.

LE VALET

Bien.

LA FILLE

Pars-tu par ce navire?... Attends-tu quelqu'un?... Tu as le temps, entre.

LE VALET

Ton syllogisme pèche par les prémisses, mais la conclusion me plaît.

Il entre dans la taverne, suivi de la fille.

LE PREMIER CRÉANCIER, descendant avec le deuxième, un billet à la main.

Vous avez donc reçu, comme moi, un billet vous convoquant pour aujourd'hui à la taverne du *Congre?*

LE DEUXIÈME CRÉANCIER, tirant un billet de sa poche.

Près de la tour de la Pleureuse, à trois heures.

Ils se communiquent leurs billets.

LE PREMIER

Munis de nos créances!

LE DEUXIÈME

Munis de nos créances!

LE PREMIER

La taverne du *Congre*, c'est ici.

LE DEUXIÈME

Est-ce que, par hasard, Rembrandt songerait à nous payer?

SEGERMANN, entrant un billet à la main, au tavernier.

C'est bien la taverne du *Congre?*

LE TAVERNIER

Oui.

SEGERMANN

Je suis Willem Segermann, marchand d'objets d'art, à la Bourse, à l'enseigne du *Romain.*

LA FILLE, sortant de la taverne.

Qu'est-ce que c'est que celui-ci?... Entre donc, il y a de la compagnie!... Tu joueras au rommelpot!...

SEGERMANN

Je viens pour...

Aux deux créanciers.

Je suis Willem Segermann, marchand d'objets d'art, à la Bourse, à l'enseigne du *Romain.*

LE PREMIER CRÉANCIER, à Segermann.

Et créancier de Rembrandt?

SEGERMANN

Oui, Messieurs.

Montrant son billet.

J'ai reçu ce billet.

LE PREMIER CRÉANCIER, après l'avoir parcouru.

Identique aux nôtres.

SEGERMANN

Rembrandt payerait-il?

LE DEUXIÈME CRÉANCIER

Peut-être. Quoiqu'il soit bien passé de mode, il doit cependant gagner encore de l'argent.

SEGERMANN

Les affaires vont si mal!

LE PREMIER CRÉANCIER

Oui... la guerre avec l'Angleterre!... Savez-

vous qu'il y a en ville des centaines de maisons inoccupées, et des plus belles!... On parle d'un édit contre le luxe... On va supprimer un étage au plan du nouvel Hôtel de Ville...

LE DEUXIÈME CRÉANCIER

Si nous allions pourtant toucher quelque chose!

Van Hertsbeek et l'héritier de Christoffel Thysz entrent à droite.

SEGERMANN

Voici le marchand Isaac van Hertsbeek.

LE PREMIER CRÉANCIER

Accompagné de l'héritier de Christoffel Thysz: deux gros créanciers.

LE DEUXIÈME CRÉANCIER

Ils auront été convoqués comme nous.

SEGERMANN

Entrons ici, nous causerons plus à l'aise.

Il entrent dans la taverne, suivis du broyeur de couleurs, qui a écouté la conversation et a tiré également un papier de sa poche.

VAN HERTSBEEK, à l'héritier de Christoffel Thysz.

Il a toujours des élèves, mais surtout des étrangers : l'Allemand Willemans, le graveur Mayr d'Augsbourg, le Saxon Peudiss, le Danois Keilh.

L'HÉRITIER DE CHRISTOFFEL THYSZ

On va maintenant vers ceux qui peignent clair.

LA FILLE

S'ils ont la bourse aussi ronde qu'ils ont belle mine!...

Elle rentre dans la taverne.

VAN HERTSBEEK

Vous savez qu'il a voulu concourir, lors de la paix, pour l'exécution des tableaux symboliques... essayer de lutter avec Van der Helst et Flinck. Sa grande esquisse de la *Concorde du Pays* n'a pas été admise et lui est restée pour compte.

L'HÉRITIER DE CHRISTOFFEL THYSZ

Les tableaux civiques ne lui ont guère réussi. Vous rappelez-vous l'échec retentissant de sa fameuse *Sortie du capitaine Banning Cocq?*

VAN HERTSBEEK

Cela ne lui a pas servi de leçon.

L'HÉRITIER DE CHRISTOFFEL THYSZ

Et comme pour braver l'opinion, il n'a fait depuis que s'entêter dans sa manière.

VAN HERTSBEEK

Et que dites-vous du scandale de sa vie privée?

L'HÉRITIER DE CHRISTOFFEL THYSZ

Scandale, en effet; le mot n'est pas trop fort.

VAN HERTSBEEK

Il finira par s'aliéner ses derniers amis.

L'HÉRITIER DE CHRISTOFFEL THYSZ

Qu'est-ce que c'est que cette personne avec laquelle il vit ?

VAN HERTSBEEK

C'est son ancienne servante.

L'HÉRITIER DE CHRISTOFFEL THYSZ

Va-t-il l'épouser ?

VAN HERTSBEEK

Mais non !... Il est tenu par le testament de sa femme; une clause de ce testament le priverait de l'usufruit des biens qu'elle a laissés, le jour où il se remarierait.

L'HÉRITIER DE CHRISTOFFEL THYSZ

Voilà qui est tout à fait honteux.

VAN HERTSBEEK

Pour ce qu'il en reste !... Ses dettes payées, cela se réduirait, je crois, à peu de chose. — Vous avez conservé une assez forte créance sur lui?

L'HÉRITIER DE CHRISTOFFEL THYSZ

A la mort de Christoffel Thysz, il redevait encore sur la maison onze cent soixante-dix florins, somme pour laquelle hypothèque a été prise.

LA FILLE, s'approchant d'eux.

Et vous, qu'est-ce que vous faites là?... Vous n'entrez pas?... Faut-il vous servir dehors?

L'HÉRITIER DE CHRISTOFFEL THYSZ

Nous ne sommes pas venus pour boire.

LA FILLE

Pour quoi faire, alors ?

VAN HERTSBEEK, à l'héritier de Christoffel Thysz.

C'était dans l'intention de se libérer auprès de Christoffel Thysz, qu'il nous a emprunté, à Cornélis Witsen et à moi, huit mille quatre cents florins. Nous avons fait certifier notre créance par le Conseil des Échevins. Mais il n'a réussi à se libérer qu'en partie, puisqu'il se trouve toujours votre débiteur.

L'HÉRITIER DE CHRISTOFFEL THYSZ, tirant un billet de sa poche et le relisant.

Nous allons peut-être aboutir aujourd'hui à une solution.

VAN HERTSBEEK

Il faudrait aviser sans cela à prendre bientôt des mesures pour sauvegarder nos intérêts.

L'HÉRITIER DE CHRISTOFFEL THYSZ

Voici justement le conseiller Cornélis Witsen.

WITSEN, entrant par le fond.

Bonjour, Messieurs. — Vous avez reçu comme moi ce billet énigmatique...

VAN HERTSBEEK

Oui.

WITSEN

Pouvez-vous m'expliquer de quoi il s'agit?

VAN HERTSBEEK

Nous n'en savons pas plus que vous. On nous convoque, pour aujourd'hui trois heures, à la taverne du *Congre*...

L'HÉRITIER DE CHRISTOFFEL THYSZ

Munis de nos créances...

WITSEN

J'ai apporté la mienne : quatre mille cent quatre-vingts florins...

VAN HERTSBEEK

Moi de même.

WITSEN

Mais que veut dire ce rendez-vous?... Qui l'a donné ?

Trois heures sonnent.

SCÈNE II

LES MÊMES, ALBERTUS

ALBERTUS, qui est entré par le fond.

C'est moi.

Saluts.

Messieurs, je suis pressé. Je descends du bateau de Harlingen et je vais prendre, tout à l'heure, celui de Leyde. Pardonnez-moi, en vous donnant rendez-vous sur le port, d'avoir consulté ma commodité plutôt que la vôtre.

Au tavernier.

De l'encre et des plumes !

LA FILLE, survenant.

Je vais vous servir du genièvre ?

ALBERTUS, avec indifférence.

Oui.

Le tavernier apporte sur la table de l'encre et des plumes. La fille sert. Albertus paye.

WITSEN, à Albertus.

Monsieur...

ALBERTUS

En deux mots, voici. Vous êtes tous trois créanciers de Rembrandt van Ryn : je vous achète vos créances.

WITSEN

Cela dépendrait des conditions...

VAN HERTSBEEK

Le placement, sans être de premier ordre, est excellent encore. La situation de Rembrandt...

ALBERTUS

La situation de Rembrandt, je la connais mieux que personne. Je sais que vos créances n'ont pas la même valeur qu'à l'origine, les travaux du peintre n'étant plus d'un rapport suffisant à leur servir de garantie, et la vente de sa maison et de ses collections étant d'un produit trop aléatoire pour couvrir, avec certitude, la totalité des dettes. Cependant, Messieurs, ces créances, que vous me céderiez peut-être à perte, je vous les achète à leur valeur nominale et argent comptant.

VAN HERTSBEEK

Dans ce cas j'accepte.

L'HÉRITIER DE CHRISTOFFEL THYSZ

J'accepte, cela va sans dire.

ALBERTUS, cherchant des yeux.

J'avais donné rendez-vous à plusieurs autres personnes...

LA FILLE

Il y a du monde à l'intérieur.

ALBERTUS, à la fille.

Va dire que je suis ici.

Aux trois autres, et consultant des notes.

Au conseiller Cornélis Witsen, quatre mille cent quatre-vingts florins...

WITSEN

C'est cela. Mais, allons-nous traiter une affaire aussi importante dans la rue ?... Nous serons mieux chez moi...

ALBERTUS

Messieurs, je suis pressé. Je prends le bateau pour Leyde, et j'ai encore d'autres personnes à voir. — Au marchand Isaac van Hertsbeek, quatre mille deux cents florins...

VAN HERTSBEEK

Oui.

ALBERTUS

A l'héritier de Christoffel Thysz, onze cent soixante-dix florins...

L'HÉRITIER DE CHRISTOFFEL THYSZ

Oui.

ALBERTUS

Je ne vous demanderai qu'une chose, c'est de vouloir bien indiquer sur les créances, à la suite de la mention de cession, que vous me donnez pleins pouvoirs pour attaquer, en votre nom, le débiteur.

VAN HERTSBEEK

Parfaitement.

Ils écrivent.

LE PREMIER CRÉANCIER, sortant de la taverne, à Albertus.

C'est vous qui achetez les créances sur Rembrandt ?

ALBERTUS

A combien se monte la vôtre ?

LE PREMIER CRÉANCIER

A soixante-dix florins.

ALBERTUS, payant.

Voici l'argent. Faites la mention de cession suivant l'usage.

Au deuxième créancier.

Et vous ?

LE DEUXIÈME CRÉANCIER

Dix-sept florins.

ALBERTUS, après avoir payé.

Segermann n'est-il pas là ?

LE PREMIER CRÉANCIER

Si.

ALBERTUS, appelant.

Segermann !

SEGERMANN, paraissant à la fenêtre de la taverne, d'une voix avinée.

Je joue au rommelpot.

ALBERTUS

Ta créance?

SEGERMANN

Qu'on ne me parle plus de ce gueux de Rembrandt !... Je lui ai vendu une peau de lion qu'il ne m'a jamais payée !

ALBERTUS

Combien ta peau de lion ?

SEGERMANN

Trente-huit florins, et elle les valait bien !

Albertus le paye par la fenêtre.

LE DEUXIÈME CRÉANCIER

Trente-huit florins une peau de lion !... C'était facturé un peu fort... Si j'avais su !...

Le broyeur de couleurs sort de la taverne.

ALBERTUS

Voici le broyeur de couleurs.

Aux créanciers.

Messieurs, je vous présente un pauvre homme chargé de famille, auquel Rembrandt n'a même pas eu le cœur de régler son salaire.

Au broyeur de couleurs.

Combien te doit-il?

LE BROYEUR DE COULEURS

Je ne vous connais pas.

ALBERTUS

Imbécile, je vais te payer. Signe que tu me vends ta créance.

LE BROYEUR DE COULEURS

Je ne vous connais pas.

ALBERTUS, lui montrant une poignée d'or.

Tu ne veux pas me croire?... Regarde!... Allons, signe!

Le broyeur de couleurs secoue la tête et s'en va.

LE PREMIER CRÉANCIER, à Albertus.

Monsieur, je connais d'autres créanciers de Rembrandt.

ALBERTUS

Qu'ils m'envoient leurs noms. J'achète tout.

Les deux créanciers sortent.

SCÈNE III

LES MÊMES, moins LE BROYEUR DE COULEURS et LES DEUX CRÉANCIERS; HENDRICK VAN UYLENBORCH, VAN LUDICK

Hendrick et van Ludick entrent à droite en causant.

ALBERTUS, aux trois gros créanciers.

Le total de vos trois créances fait une somme de neuf mille cinq cent cinquante florins. La voici en billets sur la Banque d'Amsterdam.

Il pose une liasse sur la table.

WITSEN, lui remettant les créances.

Voici les papiers.

Les trois créanciers font le partage de l'argent, tandis qu'Albertus examine les papiers.

VAN LUDICK, à Hendrick.

J'ai donc reçu ce billet. Avant de venir ici, j'ai eu l'idée d'aller chez toi aux renseignements, pensant que tu pourrais m'expliquer ce que cela signifiait.

HENDRICK

Je ne sais rien. Moi, je n'ai rien reçu. Il doit se passer quelque chose.

VAN LUDICK

Nous allons voir. C'est ici.

Reconnaissant les personnages groupés devant la taverne.

Ah ! Witsen, van Hertsbeek, l'héritier de Christoffel Thysz...

HENDRICK, frappé.

Et Albertus van Loo !

Ils s'approchent.

WITSEN, à Albertus.

Maintenant que l'affaire est conclue, veuillez satisfaire notre curiosité. Quel intérêt avez-vous à acquérir des valeurs incertaines, dont vous aurez de la peine à retirer l'argent qu'elles vous coûtent ?

VAN HERTSBEEK

Puisque vous êtes au courant de la situation du débiteur, vous ne devez pas ignorer que sur la fortune évaluée, après le décès de Saskia van Uylenborch, à environ quarante mille florins, la moitié, soit environ vingt mille florins, constituant la part de celle-ci, a été léguée à Titus van Ryn...

L'HÉRITIER DE CHRISTOFFEL THYSZ

Au mépris des droits des créanciers, qui pouvaient ainsi se considérer comme frustrés !

VAN HERTSBEEK

En outre, dans l'évaluation, les tableaux et objets d'art figurent pour une importante somme: or, rien n'est plus sujet à une dépréciation que des biens de cette nature.

ALBERTUS

Je sais.

WITSEN

Pourquoi donc...

ALBERTUS, résolument.

Et si ma haine contre cet homme était plus forte encore que mes intérêts !

HENDRICK, s'avançant, bouleversé.

Ta haine !... Que vas-tu faire ?

ALBERTUS

C'est toi ?...

Froidement.

As-tu des créances sur Rembrandt ? Je te les achète.

HENDRICK

Non... c'est au contraire... Mais je suis tranquille : il n'y a pas de papiers...

ALBERTUS, à van Ludick.

Van Ludick, vous en avez une.

VAN LUDICK

Je suis porteur d'une reconnaissance de dette de douze cents florins que j'ai achetée à Jan Six et que Rembrandt s'est engagé à me rembourser, en tableaux...

ALBERTUS

Mauvaise spéculation : ses tableaux vont tomber à vil prix. — Voici douze cents florins.

VAN LUDICK, après un instant d'hésitation.

J'accepte.

HENDRICK

Van Ludick!

VAN LUDICK, montrant les trois créanciers.

Eh! ne vois-tu pas qu'il a déjà les gros morceaux? Nous sommes obligés de passer par ses pattes.

HENDRICK, à Albertus.

Ah, scélérat! canaille! voleur!... tu me ruines!...

Voyant entrer Haaring le Jeune.

Haaring le Jeune!... C'est complet!...

A part, en sortant.

Voilà le moment de me débarrasser de mes Rembrandts.

Hendrick, van Ludick, Witsen, van Hertsbeek et l'héritier de Christoffel Thysz sortent de différents côtés.

SCÈNE IV

ALBERTUS VAN LOO, HAARING LE JEUNE

HAARING, à Albertus.

Je viens de lire votre lettre... Allez-vous vraiment faire cela?

ALBERTUS

C'est fait. J'ai en main les principales créances. Je vais saisir la Chambre des Insolvables, dont vous êtes commissaire, d'une demande de mise en faillite de Rembrandt.

HAARING

C'est votre droit. Laissez-moi pourtant vous faire observer...

ALBERTUS

Je veux sa ruine. — Les autres hésitaient à le faire vendre. Moi, j'irai jusqu'au bout.

HAARING

Songez à son fils!

ALBERTUS

Son fils?... N'est-ce pas du devoir de la famille de Saskia, du mien par conséquent, de le protéger? Titus ayant sur la vente un droit de reprise, la mise en faillite de son père est le seul moyen que nous ayons de lui conserver une portion de son héritage. J'ai une fille... Si, plus tard, ces deux enfants s'épousent...

HAARING

Après avoir dépouillé Rembrandt de ses biens, vous songeriez à lui arracher son fils?

ALBERTUS

Ce sont des projets.

HAARING

Encore lointains.

ALBERTUS

Guère plus lointains que ne l'étaient ceux qui aboutissent aujourd'hui. N'est-il pas honteux que la loi ne nous ait pas permis de soustraire encore cet enfant à la pernicieuse influence de son père? Ce milieu de débauche, ces mœurs révoltantes, ce concubinage infâme avec une servante!... Ah! il me semble que je suis un justicier!... A bientôt, Haaring le Jeune. Préparez-vous à procéder à la vente du failli. Moi, je pars pour Leyde... Qui sait? j'aurai peut-être aussi le moulin des van Ryn!

Il sort par le fond.

SCÈNE V

HAARING LE JEUNE, REMBRANDT

REMBRANDT, entrant à droite et apercevant Albertus qui s'éloigne.

Albertus!...

Voyant Haaring.

Haaring le Jeune!...

S'avançant.

Cet homme-là vient de tramer encore quelque

chose contre moi !... Pourquoi me hait-il?... Ce n'est que trop explicable... Tout le monde me hait... Ils n'attendent que le moment où je serai à terre...·Ils me piétineront tous...

HAARING

Vous vous doutez de ce qui vous menace?

REMBRANDT

Quelque chose me menace?

HAARING

Vous aviez l'air de le savoir.

REMBRANDT

Je ne sais rien.

HAARING

Pourquoi donc êtes-vous ici ?

REMBRANDT

J'attends quelqu'un.

HAARING

Qui ?

REMBRANDT

Que vous importe ! Au fait, cela va être de bruit public !... J'attends Hendrickje. On l'a mandée au Consistoire. Les pasteurs de l'Église ont cru devoir se mêler de ma vie privée. Hendrickje comparaît aujourd'hui devant leur tribunal à la Oude-Kerk. Des ministres du Christ sont en train de juger son cœur!

HAARING

Il vient de se passer ici quelque chose de plus grave pour vous.

REMBRANDT

Quoi ?

HAARING

Witsen, van Hertsbeek, l'héritier de Christoffel Thysz... vos créanciers ont remis leurs pouvoirs à Albertus van Loo. Vous allez être mis en état de faillite.

REMBRANDT

De faillite !

HAARING

Oui.

REMBRANDT

Ils vont saisir mes collections ?

HAARING

Tout : vos tableaux, vos objets d'art, vos meubles, votre maison.

REMBRANDT

Haaring !

HAARING

Il ne vous reste qu'une chose à faire, c'est de trouver de l'argent.

REMBRANDT

Je ne puis plus en trouver.

HAARING

Vendez alors vous-même, tâchez de réaliser...

REMBRANDT

Jamais !

HAARING

C'est la ruine.

REMBRANDT

Et ce serait pour en arriver là que j'aurais accumulé tant d'œuvres... Savez-vous ce que j'ai fait, cette année? J'ai fait pour la Gilde des Chirurgiens, la *Leçon d'anatomie* de Jean Deyman, le maître et ses huit disciples, j'ai fait le *Saint-Jean-Baptiste* de Jan Six, j'ai fait *Jacob bénissant les fils de Joseph*, j'ai fait le *Maître de la Vigne*, j'ai peint Tholinx, Jan Six, Lutma le Vieux, la fiancée d'un régent de la Banque, son père, et encore Cornelisz l'arpenteur, j'ai gravé six planches...

HAARING

C'est dommage que vous ne vendiez plus à vos anciens prix !

REMBRANDT

Oui! cela a fait à peine un sac de florins d'or... Et ce labeur effroyable a été presque vain!... Il n'y a pas de gueux du port, d'hercule, de brute aux reins puissants, peinant tout le jour pour gagner son pain noir, qui ait à soulever pareil fardeau!...

HAARING

Je vous plains.

REMBRANDT

Vous pouvez peut-être conjurer le désastre.

HAARING

Non.

REMBRANDT

Souvenez-vous que j'ai fait le portrait de Haaring le Vieux, votre père.

HAARING

Je ne puis rien : je ne suis qu'un instrument... l'instrument de la loi.

Il sort à droite.

REMBRANDT

J'en arrive à supplier! Moi!... Moi!...

SCÈNE VI

REMBRANDT, HENDRICKJE, STOPPERTGE

HENDRICKJE, entrant par le fond et allant à Rembrandt, qui ne la voit pas venir.

Rembrandt!...

REMBRANDT, après un tressaillement.

Hendrickje!... Ah!... ah!... Tu ne sais pas... tu ne sais rien...

HENDRICKJE

Quoi?

REMBRANDT

Je suis ruiné.

HENDRICKJE, après un silence.

Il reste le travail.

REMBRANDT

Le travail!... Ah!... Tout mon travail ne suffira pas...

HENDRICKJE

Je travaillerai.

REMBRANDT

On va nous expulser de notre maison.

HENDRICKJE

Nous irons où Dieu voudra.

REMBRANDT

Non!... non!... ce n'est pas possible!... si tu es prête, moi je ne suis pas prêt.

HENDRICKJE

J'aurai du courage pour toi.

REMBRANDT

Et Titus!... Titus!... Mon fils!... que va-t-il devenir?...

HENDRICKJE

Il restera avec nous... Personne n'a le droit de te l'enlever... de me l'enlever!...

REMBRANDT

Et moi!... Ils veulent me tuer... m'empêcher de peindre!...

HENDRICKJE

Tant que je serai là, tu peindras.

REMBRANDT

J'ai encore mes plus belles œuvres à faire!...

HENDRICKJE

Tu les feras.

REMBRANDT

Et à toi, malheureuse, que t'est-il arrivé, là... à la Oude Kerk?... Que t'ont-ils fait, à toi?

HENDRICKJE

Les pasteurs m'ont admonestée.

REMBRANDT

Ils ont osé !... Ah ! si le pasteur Sylvius avait été là, il t'aurait défendue, lui. C'était un brave homme. Mais il y a longtemps qu'il est mort... Ils ont osé, Hendrickje ?...

HENDRICKJE

Ils m'ont admonestée sévèrement.

REMBRANDT

Pour quelle raison ?

HENDRICKJE

Parce que je mène une vie impure.

REMBRANDT

Toi !

HENDRICKJE

Et parce que je suis représentée nue dans deux de tes tableaux.

REMBRANDT

Bethsabée et la *Baigneuse !*

HENDRICKJE

Ils m'ont chassée de l'église.

REMBRANDT

Les Pharisiens !

HENDRICKJE

Et ils m'ont privée de la communion.

REMBRANDT, avec force.

Ils baptiseront pourtant l'enfant que tu leur porteras bientôt...

Éclatant.

Ah ! tous à la fois !... Ils s'acharnent !... La

honte et la misère!... Vont-ils me pousser à bout?... Est-ce une lutte de sauvages? Ah!... ah!... C'en est trop!...

Nerveusement.

Va... retourne à la maison... Cette maison qui n'est déjà plus la mienne!... Retourne... Laisse-moi!... Ma tête est en feu!... Je suis capable de tout!... Laisse-moi!... Je veux être seul.

HENDRICKJE, avec effroi.

Je ne te quitte pas!

REMBRANDT

Va, je le veux!

Stoppertge entre à droite.

HENDRICKJE

Rembrandt!...

STOPPERTGE, à Rembrandt.

Je te suivais de loin... J'étais inquiet...

REMBRANDT

Stoppertge, emmène-la!... Partez!... Laissez-moi!...

HENDRICKJE

Rembrandt!...

STOPPERTGE, effrayé.

Tu es fou.

REMBRANDT

Oui.

STOPPERTGE

Que vas-tu faire?

REMBRANDT, impérieusement.

Partez tous les deux !... Je vous l'ordonne !

Hendrickje et Stoppertge, terrorisés, sortent à droite. Lorsqu'ils sont sortis, Rembrandt se laisse tomber, comme accablé, sur le banc, et s'accoude à la table, la tête dans ses mains.

SCÈNE VII

REMBRANDT, SEGERMANN, LE VALET, LA FILLE DE TAVERNE, puis DESCARTES, HOOGHELANDE, BLOMAERT, LOUIS ELZEVIER

Segermann, le valet et derrière eux la fille sortent de la taverne. Segermann est ivre. Mouvement d'appareillage sur la barque pontée.

SEGERMANN

J'ai perdu ma peau de lion au rommelpot... Cette coquine de fille m'a tout pris...

LE VALET

Le jeu et les femmes ne valent pas le diable. Des trois facultés de l'âme, la sensibilité est celle dont il faut se défier. Je ne suis qu'un valet, mais j'ai de la philosophie.

SEGERMANN, sortant à droite.

J'ai perdu ma peau de lion au rommelpot...

LA FILLE, au valet.

Monsieur le valet philosophe, tu ne restes pas?

LE VALET

Il me semble qu'on commence à appareiller. Mon maître ne va pas tarder à venir.

Payant.

Voici ma dépense.

LA FILLE

C'est tout?

LE VALET

L'économie est la sagesse des nations.

Il va jeter un coup d'œil du côté de la barque pontée.

LA FILLE, à Rembrandt.

Et toi, que bois-tu?... Tu ne réponds pas?...

Après l'avoir considéré.

Il est ivre. — Quant au patron, il a déjà roulé sous la table.

Regardant.

Il n'y a plus personne... Je vais pouvoir me soûler à mon aise...

Elle rentre dans la taverne et ferme la porte.

DESCARTES, entrant par le fond avec Hooghelande, Blomaert et Elzevier.

J'ai arrêté mon retour pour le printemps prochain, mais je ne sais quel pressentiment m'avertit que je ne reviendrai pas.

BLOMAERT

En effet, vous avez réglé toutes vos affaires comme s'il était question de faire le voyage de l'autre monde.

DESCARTES

J'emporte avec moi deux coffres contenant une partie de mes papiers.

Au valet qui s'approche.

C'est en ordre, Schluter?

LE VALET

Oui, Monsieur.

DESCARTES, à Hooghelande.

De tout le reste j'ai fait une malle que je vous ai envoyée à Leyde, Hooghelande.

HOOGHELANDE

Je l ai reçue.

DESCARTES

Je n'ai plus qu'une prière à vous adresser. Vous ferez ouvrir cette malle en votre présence et en celle de monsieur de Berghen, aux premières nouvelles certaines qui vous parviendront de ma mort.

A Elzevier.

Monsieur Elzevier, je laisse entre vos mains mon *Traité des Passions* pour l'imprimer durant l'automne.

Lui remettant un manuscrit.

Le voici.

Une cloche retentit.

Mes amis, puisque vous voulez m'accompagner jusqu'au vaisseau, montez dans le buiden qui va m'y conduire. Ce n'est que le premier appel ; j'ai encore quelques instants. Laissez-moi les passer seul à méditer sur cette terre de Hollande, où j'ai vécu vingt ans et que je ne reverrai probablement jamais.

Hooghelande, Blomaert, Elzevier et le valet passent sur la barque pontée.

SCÈNE VIII

REMBRANDT, DESCARTES

REMBRANDT, qui est sorti de sa torpeur au son de la cloche, se levant, comme saisi d'une idée subite, et s'élançant vers Descartes.

Monsieur !... Où va ce navire ?...

DESCARTES, après avoir un instant considéré Rembrandt.

A Stockholm.

REMBRANDT

Ah!... N'importe où !... loin !... loin !... Mais pas dans un port de Hollande !... Il part à l'instant ?

DESCARTES

A l'instant.

REMBRANDT

Je ne me retournerai même pas pour jeter un regard d'adieu à cette terre... où je laisse pourtant toute ma gloire et tout mon cœur... J'abandonne tout!... J'attache un bandeau sur mes yeux!... Je pars !...

DESCARTES, lui posant la main sur le bras.

Vous êtes Rembrandt!

REMBRANDT

Oui.

DESCARTES

Vos portraits me font vous reconnaître.

REMBRANDT

Et moi, je ne vous connais pas!... Que vous

importe, après tout, qui je suis ?... Encore un qui sourit, et qui dit : Rembrandt !... et qui passe !...

DESCARTES

Vous êtes malheureux dans votre pays ?

REMBRANDT

Je ne l'ai jamais quitté, et voilà ce qu'il a fait de moi !

DESCARTES

Et vous songez à le fuir ?

REMBRANDT

Puisque vous me connaissez, vous savez ce que je leur ai donné... mon âme, toute mon âme !... Alors, ils ont semé la dérision sur mes œuvres, ils ont creusé la ruine autour de moi, ils se sont apprêtés à disperser ce que j'avais réuni avec amour, ils ont médité de m'affamer, ils ont insulté publiquement celle qui se dévoue pour moi, celle qui m'aime...

DESCARTES

Je vois. Vous avez trop attendu des hommes.

REMBRANDT

Je n'attends plus rien d'eux !... Je les quitte !... je vais là-bas... là-bas... Je ne veux plus voir leurs hideux visages, entendre leurs paroles odieuses, me laisser frapper de leurs armes empoisonnées... Je pars... Je mets entre eux et moi l'amertume et l'immensité de la mer... Personne ne saura ce que je suis devenu... ce sera l'oubli... L'avenir jugera...

DESCARTES

Il n'y a ni avenir, ni présent, ni passé devant la justice éternelle.

REMBRANDT

Ce sera l'oubli !... Ce sera l'oubli !

DESCARTES

Il y a la conscience qui veille toujours...

REMBRANDT

Je ne me souviendrai plus !...

DESCARTES

... Vous ne trouverez la solitude ni là-bas, ni ici, ni ailleurs...

REMBRANDT

J'oublierai !...

DESCARTES

La seule solitude est celle de la conscience, parce que c'est la seule qui soit un rempart...

REMBRANDT

Il n'y aura plus rien !...

DESCARTES

Écoutez-moi !...

REMBRANDT

Paroles !... paroles !

DESCARTES

Écoutez-moi ! J'ai vécu, j'ai pensé ; je crois avoir compris un peu la grande loi de la vie. Je tâche d'y conformer la mienne. J'ai trouvé la paix...

REMBRANDT

Qui êtes-vous ?

DESCARTES

... la paix qui est la force de l'âme et le principe de la dignité humaine. Vous craignez les hommes : ils ne peuvent rien contre vous, si vous êtes d'accord avec vous-même. L'humanité extérieure n'est qu'une puissance brutale, de la nature des éléments, qui agit en aveugle et contre laquelle il n'est ni juste ni sage de se laisser emporter par la colère.

REMBRANDT

Mais, elle me tue !

DESCARTES

Parce que vous vous préoccupez d'elle. Vous n'avez ni à la contenter ni à la mécontenter. Contentez l'autre humanité, l'humanité intérieure, celle qui est en vous, celle qui vit, celle qui fait de vous un homme, la créature et l'image de Dieu. Le malheur vient? Soyez supérieur au malheur. C'est l'orage qui gronde, c'est la tempête qui souffle. Soyez le rocher, soyez le phare. Le malheur ne saurait vous atteindre, ou plutôt il ne fait qu'augmenter la sérénité de votre âme. Le malheur, c'est l'épreuve qui fait l'âme plus brillante et plus belle.

REMBRANDT

Qui êtes-vous ?

DESCARTES

Prenez courage. Restez digne devant la vie.

Si vous avez à souffrir de la part des hommes, pardonnez-leur. Ceux qui se connaissent eux-mêmes sont aussi portés à la vraie générosité. Ils ne haïssent ni ne méprisent personne; et bien qu'ils voient souvent de la haine et du mépris chez les autres, ils sont toutefois plus enclins à les excuser qu'à les blâmer, et à croire que c'est plutôt par manque de connaissance que par manque de justice qu'ils commettent leurs mauvaises actions. Ayez la foi, non pas la foi aux autres, mais la foi en vous.

REMBRANDT

Qui êtes-vous ?... Le nom de cet ami qui me retient sur le bord de l'abîme ?... Comment vous appelez-vous?

DESCARTES

Descartes.

REMBRANDT, se remémorant.

Descartes ! Il me semble que le grand rabbin Manasseh ben Israël m'a parlé quelquefois de vous... Descartes !... Oui... Vous êtes étranger ?

DESCARTES

Je suis Français.

REMBRANDT

Mais vous partez bien, vous !... Vous avez bien quitté votre patrie, et maintenant vous quittez encore ce pays.

DESCARTES

Parce que, partout où je vais, je porte avec

moi ce que j'ai de plus précieux, ma pensée. Si j'ai quitté mon pays, c'est pour venir chercher ici l'indépendance, qui seule pouvait me permettre d'accomplir mon œuvre. Si je quitte celui-ci, c'est sur la demande d'une reine qui me promet plus d'indépendance encore. Accomplir son œuvre, c'est le devoir. Mais vous, vous, le grand peintre, n'êtes-vous pas attaché à la Hollande par des liens que vous ne pouvez rompre ? Que feriez-vous ailleurs, sous un autre ciel, loin de toutes ces choses qui vous ont créé et qui constituent une part nécessaire de votre génie ? Ailleurs, seriez-vous encore Rembrandt ? Le devoir m'ordonnait à moi de partir... A vous, il vous ordonne de rester.

REMBRANDT

Oui !... oui !... J'étais fou !

DESCARTES

Si votre patrie vous méconnaît, songez cependant que vous avez envers elle une dette qui est peut-être sacrée. Qui sait si ce n'est pas elle qui vous a formé pour une portion essentielle de votre être ? C'est elle, elle seule qui vous donne l'inspiration. C'est parce que vous êtes né dans ce coin de terre que votre œil, votre manière de concevoir se sont développés de telle façon, et ont fait de vous ce que vous êtes... Partir ? Quitter votre patrie ! Votre crime envers elle serait alors plus grand que le sien envers vous !...

REMBRANDT

C'est vrai.

DESCARTES

Et puis, ô mon ami, n'oubliez pas que l'âme est immortelle. Si elle ne l'était pas, comment aurait-elle l'idée de Dieu tout parfait et infini, alors qu'elle-même, à l'état terrestre, est imparfaite et bornée ? Votre suprême devoir est donc envers votre âme, afin qu'après la mort elle puisse considérer avec plaisir son action sur la terre. A la lumière de pareils principes, tout s'éclaire, même la souffrance, tout s'illumine, même la tombe. Ah! donnez-vous tout entier, sans plus vous laisser abattre, à l'admirable tâche qui vous est échue ! Travaillez, produisez, créez de la beauté : vous ennoblirez encore cette âme immortelle qui est une étincelle détachée de Dieu... Et par surcroît les hommes qui vous persécutent iront à vous, comme ils finissent par aller à tout ce qui est beau, à tout ce qui est vrai, à tout ce qui les élève dans la sphère supérieure de l'idéal.

REMBRANDT

Ah! merci!... merci!... Je suis maintenant vainqueur de la vie.

La cloche sonne.

DESCARTES

Adieu!... adieu!...

REMBRANDT

Déjà!... Vous me laissez déjà!... J'éprouve une angoisse étrange...

DESCARTES

Hélas !... et moi !... mon pays !... la France !... je m'en éloigne encore... Paris !... Paris !... Oh ! Paris !...

REMBRANDT

Embrassez-moi !

Ils s'embrassent.

DESCARTES

Adieu !...

REMBRANDT

Adieu !...

Descartes se sépare de lui et s'engage sur la passerelle.

DEUXIÈME TABLEAU

La salle de l'auberge de la *Couronne Impériale*. — Au fond, dans l'angle de droite, en pan coupé ; sur une estrade peu élevée, trois tables chargées de papiers, munies d'écritoires, et derrière lesquelles sont des scribes ; en avant, comptoir où s'amoncellent des cadres, des tableaux, des bustes, des meubles, toute une défroque d'homme, etc. A droite, au premier plan, porte latérale donnant sur la rue ; au second et troisième plans, hautes fenêtres à croisillons, dont les bas-volets sont mis. A gauche, porte donnant dans les cuisines, et d'où viennent des rougeoîments de broches allumées ; auprès, quelques buveurs attablés ; au second plan, vaisselier chargé de piles d'assiettes, de plats, de branches de houx et de sapin ; tout à fait au fond, autre porte latérale. — Les tables et le comptoir se trouvent à demi-masqués par les groupements et les mouvements de la foule.

SCÈNE PREMIÈRE

HENDRICKJE', STOPPERTGE, ALBERTUS, HAARING LE JEUNE, BERENT, DEUX BOURGEOIS, LE BROYEUR DE COULEURS, LE VIEUX MODÈLE, UN AIDE DE CUISINE, LE CRIEUR, FOULE

Albertus et Haaring le Jeune causent derrière les scribes ; à un vantail de la porte d'entrée, deux bourgeois lisent une affiche ; Hendrickje est assise à gauche. Rumeurs, brouhaha de la foule. — On vend.

UNE VOIX

Quinze florins !

UNE AUTRE

Seize !

UNE AUTRE

Dix-sept !

LE CRIEUR

Dix-sept florins...

UNE VOIX

Dix-huit !

La vente se poursuit durant cette scène et les suivantes. On n'entend les enchères que par fragments.

CHŒUR D'ENFANTS, au dehors.

Noël ! Noël !
Jésus est né !

PREMIER BOURGEOIS, lisant l'affiche.

« ... Chaises espagnoles garnies de cuir de « Russie... Coupes des Indes Orientales... Soi- « xante pièces : arquebuses, flèches, javelots, « massues... Tous objets précieux, réunis avec « une grande curiosité par Rembrandt van « Ryn... »

LE CHŒUR D'ENFANTS

Jésus est né !
Noël ! Noël !

DEUXIÈME BOURGEOIS

Un jour de Noël !

UNE VOIX, au fond.

Cinq !

UNE AUTRE

Six !

PREMIER BOURGEOIS, répondant au deuxième.

Eh oui !... Ils font les ventes surtout les jours de fête, pour avoir plus de monde.

DEUXIÈME BOURGEOIS

Et dire que j'ai crié : Vive Rembrandt !

LE CRIEUR, mettant en vente.

Un buste de l'impératrice Faustine.

LE BROYEUR DE COULEURS, passant avec le vieux modèle.

Mon vieux Saint Pierre, tu as près de cent ans... Eh bien, ce que tu vois là, tu ne l'as jamais vu... Et je crois que cela étonnera plus tard... cela étonnera...

Le vieux modèle hoche la tête, et ils se perdent dans foule.

LE CRIEUR

Un autre buste de Néron, un de Socrate, un d'Homère, un d'Aristote... La tête du prince Maurice, moulée sur nature, après sa mort.

Stoppertge, qui est entré par le fond, s'approche de Hendrickje.

HENDRICKJE, se levant vivement en apercevant Stoppertge.

Et Rembrandt ?

STOPPERTGE

Je le quitte. Il est avec les enfants.

HENDRICKJE

Est-il calme ?

STOPPERTGE

Il n'a plus cette fièvre de ce matin. Titus est auprès de lui et Cornélia joue avec sa poupée.

HENDRICKJE

Pauvre petite, elle avait mis hier soir du foin et de l'avoine dans son soulier, pour le cheval blanc du bon Jésus !

LE CHŒUR D'ENFANTS

Noël ! Noël !

HAARING, dans le fond.

Voyez, examinez !... N'y-a-t-il pas d'acquéreur au-dessus le seize florins ?...

LE CRIEUR

Seize florins !

HAARING

Hendrick van Uylenborch ?... Van Ludick ?...

STOPPERTGE, à Hendrickje.

Qu'allez-vous devenir ?

HENDRICKJE

Il restera bien encore quelque chose à Titus, malgré tout ce qu'ils font !... Alors, nous pourrons peut-être... Il est sans grande volonté, et l'on peut facilement avoir raison de lui, mais il aime bien son père, il l'aime bien... Nous pourrons peut-être tenter quelque commerce... travailler...

UNE VOIX, au fond.

Dix !

UNE AUTRE

Douze !

LA PREMIÈRE

Treize !

LA SECONDE

Treize, dix sols !

HENDRICKJE, à Stoppertge.

Pourvu qu'il ne vienne pas !...

STOPPERTGE

Non.

HENDRICKJE

Êtes-vous bien sûr... Il faudrait peut-être retourner...

STOPPERTGE

Il ne viendra pas.

BERENT, survenant de gauche, à Hendrickje.

Alors, il n'y a décidément pas moyen de joindre Rembrandt ?... Où se cache-t-il ?

HENDRICKJE

Que lui voulez-vous ?

BERENT

Il me faut mon argent... Voici ma note !... ma note !...

Il présente sa note.

HENDRICKJE

Votre note?

BERENT

Ah! c'est commode d'avoir des comptes à régler un jour comme celui-ci!

STOPPERTGE

On ne te demande rien. Retourne à tes casseroles!

BERENT

Et il faut encore que j'attende que ma salle soit libre!... J'ai une table à dresser... Mon banquet, comprenez-vous, mon banquet !...

STOPPERTGE

Oui, ton banquet!... le banquet de Noël!...

BERENT

Le banquet de la *Couronne Impériale!*... Allons, réglez-moi!

HENDRICKJE

Maintenant?...

BERENT

Enfin, depuis le quatre décembre que vous logez ici, c'est, tant pour les dépenses que pour le loyer, cent trente florins net que l'on me doit, en ne comptant que quatorze florins pour les frais des séances de vente.

Détaillant la note.

Le quatre décembre passé : deux florins, dix ; le cinq, dito : trois florins ; le six, dito : trois florins dix...

STOPPERTGE

Au diable !

BERENT

Je ne vous parle pas.

A Hendrickje.

C'est à vous.

STOPPERTGE

Te souviens-tu, Berent, quand tu faisais le chien couchant devant le maître? Aujourd'hui, te voilà transformé en roquet !

BERENT

Mon argent !

UN AIDE DE CUISINE, survenant précipitamment.

Maître Berent !... Les broches !... les broches !...

BERENT

On m'appelle !... Je ne sais plus où donner de la tête !... Il me faut mon argent !

L'AIDE DE CUISINE

Maître Berent, venez vite!... Les broches!...

BERENT

Les broches!... Les broches!...

Il disparaît à gauche avec l'aide de cuisine.

LE CRIEUR

Un tableau de Rembrandt van Ryn... la *Flagellation du Christ.*

HAARING

De Rembrandt, Messieurs!

UNE VOIX

Huit florins!

UNE AUTRE

Dix!

UNE AUTRE

Douze!

HAARING

Douze florins...

UNE VOIX après un court silence.

Treize!

HENDRICKJE

C'est horrible!...

STOPPERTGE

Il y a une conspiration des marchands!... Ce n'est pas possible autrement!...

SCÈNE II

LES MÊMES, HENDRICK VAN UYLENBORCH, VAN LUDICK, SEGERMANN, puis VONDEL, COPPENOL

Hendrick, van Ludick et Segermann sortent des groupes et descendent en causant.

VAN LUDICK

Les Rembrandts baissent dans des proportions inespérées.

HENDRICK

Je me suis retourné. J'ai pu me défaire à temps de tous les miens ; et comme je ne les avais pas payés, je les réglerai aux prix actuels.

STOPPERTGE

Bande de filous !

VAN LUDICK, furieux.

Qu'est-ce que c'est ?

HENDRICK

Ne fais pas attention... C'est le Bourreur de Pipes !

STOPPERTGE

Oui, le Bourreur de Pipes !... et s'il n'y a que lui pour vous le dire, c'est tant pis pour ceux qui ne font que le penser !

Les trois marchands haussent les épaules.

SEGERMANN, à Hendrick.

En achetez-vous ?

HENDRICK

Pas aujourd'hui : demain et après-demain, on les aura pour rien.

STOPPERTGE

Et c'est ainsi que vous brisez les ailes du génie !

HENDRICK

Après sa mort, ils remonteront.

Ils continuent à causer ensemble.

BERENT, revenant, sa note à la main; à Hendrickje.

Eh bien, me payez-vous?

HENDRICKJE

Attendez... quelques semaines... quelques jours...

BERENT

C'est cela!... Attendre le moment où il n'y aura plus rien!... De l'argent!

STOPPERTGE

De l'argent ?...

Montrant les marchands.

Adresse-toi à ceux-là: ils en volent plus dans chacune de leurs journées que tu n'en as volé, toi, dans toute ta vie!

BERENT

C'est ainsi?... Je vais me porter immédiatement comme créancier, pour ne pas perdre mes droits.

Il remonte et va déposer sa note entre les mains de Haaring.

UNE VOIX, au fond.

Trois cents florins !

Les marchands deviennent attentifs.

UNE AUTRE

Trois cent cinquante!

LA PREMIÈRE

Quatre cents!

LA SECONDE

Quatre cent vingt!

UNE AUTRE

Quatre cent quarante!

VAN LUDICK

Oh, oh!

LA SECONDE VOIX

Quatre cent cinquante!

LA TROISIÈME

Quatre cent soixante!

Vondel et Coppenol sortent des groupes et descendent.

HENDRICK

Qu'est-ce qu'on vend?

VONDEL

Une figure de Vierge de Raphaël.

HENDRICK

Le petit Raphaël qui se trouvait dans la salle du premier étage.

VAN LUDICK

Les Italiens se maintiennent.

VONDEL

Per Jovem! de même que tous ceux qui font de la peinture claire.

LA PREMIÈRE VOIX

Six cent quatre-vingts!

LA TROISIÈME

Sept cents!

LA PREMIÈRE

Sept cent dix !

VONDEL

J'avais toujours prédit qu'on finirait par faire justice de ce triomphateur de la manière rôtie.

STOPPERTGE

Te doutes-tu que celui que tu railles est peut-être aussi grand que Raphaël lui-même ?

COPPENOL

Pour moi, si mes œuvres calligraphiques devaient en arriver là, je me pendrais.

HENDRICKJE, à Vondel et à Coppenol.

Mais défendez-le !... Vous étiez de ses amis... Vous veniez chez lui...

VONDEL

A l'époque où vous ouvriez la porte.

BERENT, redescendant.

Certes, du temps de madame Saskia van Uylenborch on n'aurait pas assisté à des hontes pareilles !

STOPPERTGE

Te tairas-tu !

BERENT, furieux.

Je n'ai pas encore dit ce que j'avais sur le cœur !...

L'AIDE DE CUISINE, survenant précipitamment.

Maître Berent !... Maître Berent !...

BERENT

Ah!... Préparez les bardes de lard et les épices!... Mon Dieu, pourvu qu'ici on ne me brise pas ma vaisselle!...

Il sort à gauche avec l'aide de cuisine.

COPPENOL, à Vondel.

Il n'y avait plus moyen de le fréquenter...

Montrant Stoppertge et Hendrickje.

Cet entourage!... Oh! cet entourage!...

Ils s'éloignent.

SCÈNE III

LES MÊMES, FERDINAND BOL, FLINCK, puis DEUX JEUNES FEMMES

BOL, entrant de droite avec Flinck.

Lui à bas, notre règne commence.

FLINCK

Tu es modeste : depuis longtemps, ce n'était plus qu'une pauvre concurrence. Ferdinand Bol, Govaert Flinck, voilà des noms!

BOL

Et des prix.

STOPPERTGE

Ah! ah!... aux élèves, maintenant!

FLINCK

Et Gérard Dou, as-tu de ses nouvelles?

BOL

Il est en Angleterre, où il gagne beaucoup d'argent.

LE CRIEUR

Une grisaille, signée Porcellis! On offre quinze florins.

FLINCK

Écoutons.

LE CRIEUR

Il n'y a pas d'enchères au-dessus?

HAARING

Adjugé quinze florins.

BOL

Quinze florins!... Les voilà bien ceux qui font fi de la formule des maîtres!

LE CRIEUR

Une *Grasse cuisine*, de Brauwer!

UNE VOIX

Neuf florins!

UNE AUTRE

Dix!

UNE AUTRE

Onze!

HAARING

Onze florins...

LE CRIEUR

Onze florins...

HAARING

Adjugé.

FLINCK

Onze florins!... Très bien!

LE CRIEUR

Rembrandt van Ryn, une *Jeune femme avec un petit enfant.*

UNE VOIX

Huit florins!

Deux jeunes femmes passent.

PREMIÈRE JEUNE FEMME

Huit florins, le prix d'une collerette brodée.

HAARING

Adjugé à monsieur l'échevin Jan Six, huit florins.

LE CRIEUR

La *Résurrection de Lazare*, du même.

LA MÊME VOIX

Sept florins!

DEUXIÈME JEUNE FEMME

Ce que coûte une paire de chemises.

LA PREMIÈRE

Il n'y a rien pour nous ici. Partons.

Elles sortent à droite.

HAARING

Adjugé à monsieur l'échevin Jan Six, sept florins.

STOPPERTGE, avec rage.

Ah!...

LE CRIEUR

Une *Vanitas*, de Ferdinand Bol.

FLINCK, à Bol.

De toi?

UNE VOIX

Cinquante !

UNE AUTRE

Soixante !

BOL, jetant de loin un coup d'œil sur le tableau.

Une étude, du temps où nous étions à l'atelier...

UNE VOIX

Cent !

UNE AUTRE

Cent vingt !

UNE AUTRE

Cent cinquante !

UNE AUTRE

Deux cents !

BOL

Elle a été malheureusement retouchée par Rembrandt !... sans cela.

Il remonte avec Flinck.

STOPPERTGE, violemment.

Et il n'y aura personne pour crier d'indignation !...

HENDRICKJE, angoissée.

Stoppertge !...

STOPPERTGE

Laissez-moi...

UN BUVEUR, à gauche.

Eh ! le Bourreur de Pipes, viens boire !...

STOPPERTGE

Non.

D'AUTRES BUVEURS

C'est Noël !...

LE CRIEUR

La *Descente de Croix*, de Rembrandt van Ryn, tableau de grandes dimensions.

HENDRICKJE

La *Descente de Croix !...*

UNE VOIX

Quatre florins !

HAARING

Voyons, Messieurs, l'œuvre est considérable... Le cadre seul...

UNE AUTRE VOIX

Cinq florins !

STOPPERTGE

Cinq cents florins !

ALBERTUS

Qui est-ce qui a mis cinq cents florins ?

STOPPERTGE

Moi !

ALBERTUS

L'argent !

STOPPERTGE, avec un geste de rage.

Ah !...

HAARING

Nous en sommes à cinq florins...

UNE VOIX

Six !

UNE AUTRE

Six florins, dix !

LE CRIEUR

Six florins, dix...

HAARING, après un silence.

Adjugé.

HENDRICKJE

Mon Dieu !...

STOPPERTGE, allant à la table des buveurs.

Donnez-moi à boire... C'est Noël !...

Il vide une pinte d'un trait.

LE CRIEUR

Une autre *Descente de Croix*, du même, mais beaucoup plus petite.

UNE VOIX

Un florin !

STOPPERTGE

Dix milles florins !

Rires dans la foule.

SCÈNE IV

LES MÊMES, moins LES DEUX JEUNES FEMMES TULP, JAN SIX, MARGUERITE TULP, puis MANASSEH BEN ISRAËL

Tulp, Six et Marguerite sortent des groupes et descendent.

TULP, à Six, montrant Hendrickje.

N'est-ce pas cette femme qui vit avec lui ?

SIX

Oui... Détournons-nous, pour ne pas avoir à ne pas la saluer.

MARGUERITE, à Tulp.

Mon père, vous rappelez-vous quelle flamme il avait dans les yeux, ce jour où nous étions allés à son atelier du Bloemgracht, et où il nous parla de son tableau de la *Leçon d'anatomie?...*

TULP

Oui.

MARGUERITE

Comme il était beau!... Comme on sentait qu'il devait réaliser les rêves superbes qu'il évoquait... Il ne me semblait pas possible que rien pût jamais ternir l'auréole de gloire qui ceignait son front... Comme il était beau!... Oh! vraiment, cela me fait mal!... cela me fait mal!...

SIX

Vous êtes trop sensible, Marguerite. Prenez garde que votre pitié ne donne prise sur vous.

MARGUERITE

Cela me fait mal!...

SIX

Il vaut mieux ne pas rester plus longtemps...

TULP

En effet, c'est trop triste!

SIX

Allons, nous avons notre repas de famille, notre dîner de Noël...

MARGUERITE

Attendez... Je voudrais regarder un peu cette malheureuse jeune femme...

Elle regarde Hendrickje à la dérobée.

LE CRIEUR

Plusieurs albums de dessins et d'esquisses du même Rembrandt van Ryn, un portefeuille de gravures de Lucas de Leyde, une collection d'estampes d'après Raphaël, Van Dyck, Rubens, Mantegna, Cranach, Breughel le Vieux...

HENDRICKJE

Ils me regardent... C'étaient des amis encore...

STOPPERTGE, à mi-voix, entre les dents, à l'avant-scène.

Ah! oui... les amis des jours heureux!...

HAARING

A Liewen Willemsz van Coppenol... pour trois florins...

STOPPERTGE

Les amis des jours heureux!... Où sont-ils?...

HAARING

Au poète Vondel... pour deux florins dix...

STOPPERTGE

Ils ne sont venus que pour emporter, eux aussi, quelques morceaux de la dépouille...

HAARING

A Govaert Flinck... pour deux florins...

STOPPERTGE

... Aussi féroces dans leur indifférence que les élèves d'autrefois devenus d'implacables rivaux,

que les marchands transformés en corsaires, que les envieux, que les sots et que les lâches !... Ils n'entendront pas les râles du lion blessé!... Ils l'ont admiré, ils l'admireraient encore; mais cela n'arracherait pas à leur égoïsme un cri qui serait déjà un sacrifice!... Allez, les chacals, les hyènes et les chiens!... tout ça, c'est la même chose!... et le monde roule toujours!...

Manasseh ben Israël entre à droite.

HENDRICKJE, à Manasseh.

Mais vous... vous!...

MANASSEH

Pauvre enfant!

STOPPERTGE, à Manasseh.

Vous seul, vous du moins, lui resterez fidèle jusqu'au bout, n'est-ce pas? n'est-ce pas?

MANASSEH

Je suis effrayé... Je n'ose pas marcher contre la volonté de Dieu.

STOPPERTGE

Que voulez-vous dire?

MANASSEH

Lorsque de grands malheurs fondent ainsi sur un homme, c'est que cet homme a péché.

STOPPERTGE

Lui, le maître?... en quoi?...

MANASSEH

C'est ce que je me suis demandé... Voulez-vous le fond de ma pensée?... Écoutez... Le génie ne serait-il pas un péché?

Il s'enfonce lentement dans la foule.

LE CRIEUR

Un *Portrait*, peint par Rembrandt van Ryn.

Silence.

HAARING

Voyons, n'y a-t-il pas d'offre pour ce tableau !...

Silence.

Une offre, Messieurs, quelque minime qu'elle soit !...

Silence.

ALBERTUS

Ajoutez autre chose.

LE CRIEUR

Nous ajoutons un second tableau du même Rembrandt van Ryn, le *Bœuf écorché*.

HAARING

Voyons, voyons, des enchères !

ALBERTUS, après un silence.

Faites un lot.

HAARING

Oui, autrement nous n'en finirons jamais.

LE CRIEUR

Nous allons mettre en vente, en un seul lot, le *Portrait*, le *Bœuf écorché*, un *Lièvre*, un petit paysage, un portefeuille d'eaux-fortes...

ALBERTUS

Ajoutez encore.

LE CRIEUR

Un *Effet de soir*, une *Tête de Christ*.

Silence.

Un *Soldat en cuirasse*, un *Troupeau et son berger*, le tout de Rembrandt van Ryn...

UNE VOIX

Six florins !

UNE AUTRE

Huit !

UNE AUTRE, après un silence.

Neuf !

HAARING, après un silence.

Voyons, Messieurs !...

Après un silence.

Personne ne met au-dessus de neuf florins ?...

MARGUERITE

Partons... partons...

SCÈNE V

LES MÊMES, REMBRANDT

Rembrandt entre à droite. Quoique fort pâle, il semble très maître de lui.

STOPPERTGE, en voyant Rembrandt.

Lui !...

HENDRICKJE, presque simultanément, avec effroi.

Mon Dieu !...

A l'entrée de Rembrandt, il se produit un mouvement d'inquiétude. Tout le monde reste en suspens, la vente est interrompue. Rembrandt, après un signe à Hendrickje et à Stoppertge, comme pour les rassurer, s'avance lentement jusqu'à l'estrade du fond.

REMBRANDT, aux scribes et à Haaring, froidement.

Quel chiffre a-t-on fait jusqu'à présent ?... Y aura-t-il assez pour payer tout le monde ?

Un silence. Voyant qu'on ne lui répond pas, il continue à remonter comme pour sortir au fond à gauche.

ALBERTUS

Pourquoi la vente s'interrompt-elle ?... Allons, crieur !...

LE CRIEUR

Neuf florins.

ALBERTUS

Neuf florins, pour huit tableaux et un portefeuille d'eaux-fortes de Rembrandt van Ryn... Personne ne met au-dessus de neuf florins ?

HAARING, inquiet, à Albertus.

Attendez... Ne voyez-vous pas ?...

ALBERTUS, plus fortement.

Personne ne met au-dessus de neuf florins ?

HAARING, à Albertus.

Prenez garde !...

ALBERTUS

Eh ! que nous fait la présence de cet homme ?... De quel droit vient-il troubler les enchères ?... Qu'il s'en aille ou qu'il reste, peu importe !... Ce n'est qu'un insolvable dont on vend les marchandises !

REMBRANDT, s'arrêtant et se retournant avec un cri de rage.

Ah !... Ce n'était donc pas assez de l'infamie de l'encan !... C'est l'insulte, maintenant, l'insulte !... Dieu m'est témoin que je contenais les flots de colère qui grondaient en moi... Mais une bête rampante a dressé sa tête ; son venin vient de brûler ma joue...

ALBERTUS

Chassez-le !...

REMBRANDT

Qu'on me dépouille, c'est bien ! Qu'on me haïsse, c'est bien !... mais qu'on me salisse et qu'on m'outrage...

VOIX de divers côtés

Chassez-le !... Chassez-le !...

REMBRANDT

Oui, vos voix après la sienne !... L'injure jaillit de toutes parts !...

D'AUTRES VOIX, effrayées.

Chassez-le !...

REMBRANDT, avançant et dominant le tumulte.

Ah ! race de vers affamés et malfaisants !... vous voici à l'œuvre ! La proie est de taille et les pourvoyeurs vous ont bien servis aujourd'hui !... Soit ! Vous avez le droit pour vous et la loi pour complice. Allons, mangez ! Votre rôle est de détruire, détruisez ! Conduite par votre incurable sottise, votre pleutrerie devient monstrueuse... Vous ne savez rien, vous ne voyez rien, vous ne vous doutez de rien ; vous accomplissez sinistrement votre sinistre fonction !... Ah ! l'argent ! l'argent ! voilà pourquoi vous vivez, voilà l'instrument de votre folie, l'arme honteuse dont vous frappez l'élite !... Il vous semble juste de payer de quelques misérables florins le fruit du plus pur travail qui soit, du travail qui rapproche de Dieu ! Il vous paraît naturel de n'avoir pour ce

labeur gigantesque, pour cette création, pour ce prodige, que l'obole ignominieuse, le denier de la misère. Où va-t-il donc l'or qui remplit vos coffres? La nouvelle Maison de Ville coûtera des millions; on abat des forêts en Norvège, on vide les carrières allemandes, on charge de marbre des flottes entières dans les havres d'Écosse! Aucun sacrifice n'est trop grand : l'orgueil bourgeois sera satisfait! Votre luxe barbare et vulgaire est inouï, vos demeures sont pleines de somptuosités prétentieuses, vos femmes accablées de bijoux, vos tables pourvues jusqu'à l'indigestion. Le commerce des mers afflue dans vos ports, les milliers de tonnes d'or du Trésor dorment pesamment sous les voûtes de la Banque, symbole et fondement de votre puissance; vos ambassadeurs portent dans tous les pays votre renom et votre volonté, vous êtes un grand peuple... Mais quant au génie, halte-là! le génie n'est pas digne d'une pensée, pas digne d'une estime, à peine digne d'une aumône!... Le génie!... Regardez autour de vous, aveugles!... Frans Hals, le grand Frans Hals, celui qui transmettra aux siècles futurs l'image héroïque de vos pères, celui dont le pinceau fougueux retrace avec un prodigieux éclat tout ce qu'il touche, le vieux Frans Hals de Harlem, le maître incomparable, que tous devraient entourer de vénération et dont l'œuvre extraordinaire fera l'étonnement du monde, Frans Hals est

tombé à la charge de la commune!... En échange de l'héritage glorieux qu'il vous transmet, vous le laissez s'éteindre lentement, indigent et désespéré, entre sa femme morte et son fils fou!... Écoutez! écoutez!... Pieter de Hooch est valet de chambre. Et dans cette condition dégradante, il n'a même pas la satisfaction de se réfugier librement dans son art: son maître trafique de lui, son maître prend ses tableaux et les vend. Pieter de Hooch, le peintre charmant et délicieux des intimités de vos existences riches, Pieter de Hooch est valet de chambre!... Et Van der Meer, de Delft, l'évocateur des heures blondes, le poète qui voit pour vous la douceur des crépuscules sur vos villes aux demeures fastueuses, Van der Meer a mis trois années à acquitter le droit d'inscription de six florins à la Gilde de Saint-Luc, qui seule confère la maîtrise et émancipe l'artiste. Vous lui avez rendu la vie si dure que son nom, à lui aussi, se trouve ignominieusement sur les registres de la Chambre des Insolvables!... Hobbema!... Meindert Hobbema qui chante les campagnes riantes, les forêts et les polders, qui entend les eaux vives et le bruissement des feuilles, qui peint avec amour vos moulins, vos pépinières, vos riches campagnes, Hobbema en est réduit à mendier à la servante d'un bourgmestre l'emploi honteux qui l'asservit!... Et d'autres, et d'autres!... Ceux-ci, qui pour ne pas mourir de faim se jettent dans quel-

que bas métier, et qui se font brasseurs, comme Jan Steen, teinturiers comme Cappelle, toiseurs comme Van Goyen... D'autres, qui n'ont même pas cette dernière et lamentable ressource, et qui errent par les rues, anxieux du pain du lendemain, comme Van der Neer, ou qui brisent le cuivre de leurs planches, comme Hercule Segers, pour le revendre au fondeur, tandis que leurs gravures échouent à l'étal des bouchers et sur le comptoir des marchands d'épices... Esaïas Boursse s'est embarqué sur la flotte des Indes, Abraham van Breyeren a disparu... Ah! je pourrais vous en crier longtemps et longtemps encore des noms, des noms de martyrs, des noms sublimes!... Et tout cela, c'est la gloire de la Hollande, et vous ne vous en doutez même pas!... Insensés! Insensés! Quelle floraison merveilleuse couvre le sol de la patrie! Elle ne demandait qu'un peu d'aide pour s'épanouir magnifiquement au grand soleil et à la vie... et cette aide, vous la lui refusez! Vous préférez jouer vos fortunes et éventrer vos sacs d'or sur des oignons de tulipes!... Qu'est-ce que cette richesse et cette puissance dont vous vous prévalez? Pourquoi avez-vous chassé l'étranger?... La liberté, la liberté, qu'en avez-vous fait?... La liberté, c'est la tyrannie!... Tendez un peu le cou au-dessus du bourbier où vous vous confondez avec les marchands étrangleurs, les usuriers et les filles de joie, et regardez, regardez par delà vos frontiè-

res : partout l'art est souverain ! Voyez le royaume de France, voyez la monarchie d'Espagne, voyez, tout près de vous, les Flandres, où dominent encore vos anciens oppresseurs ! Rappelez-vous les potentats de Milan et de Florence ! Souvenez vous des papes de Rome !... Honte ! honte !... Républicains, hommes libres, à vous la gloire d'avoir dressé sur le Calvaire la croix où agonise la beauté !

ACTE V

PREMIER TABLEAU

Une route près d'un canal dans la campagne de Leyde. Horizon de polders, coupé de digues et de filées de saules. Au loin, la ville profile sur le ciel gris et lourd de neige ses toits, ses clochers, ses flèches, ses tourelles, ses moulins. Fin de jour, effet d'hiver.

SCÈNE UNIQUE

REMBRANDT, RUYSDAEL

Ruysdael entre à gauche, cassé, souffreteux, se traînant péniblement. Il s'arrête près d'un tronc de saule et semble s'absorber dans la contemplation du paysage. Un coche d'eau traîné par un cheval passe sur le canal. Un instant après Rembrandt entre à droite.

REMBRANDT

L'homme qui conduisait le cheval tirant la barque m'a demandé pourquoi je m'arrêtais ici, pourquoi je n'allais pas jusqu'à Leyde, comme les autres voyageurs... Pourquoi!...

Il reste à considérer le paysage avec la ville au loin.

RUYSDAEL, au bout d'un instant, s'apercevant qu'il n'est plus seul.

Ah!... vous regardez...

REMBRANDT

Oui... je regarde...

RUYSDAEL

C'est beau toute cette campagne, tout ce pays... mais cela donne les fièvres.

REMBRANDT

Cela donne les fièvres, oui... mais c'est la vie surtout...

RUYSDAEL

On est cassé, grolottant...

REMBRANDT, le considérant.

Oui.

RUYSDAEL

Vous allez à Leyde?

REMBRANDT

Oui... non... je voulais y aller... je n'ai pas le courage... A quoi bon?...

RUYSDAEL

Si vous y avez des amis, des parents, cela vaut toujours la peine... On n'est pas abandonné...

REMBRANDT

Ils dorment tous dans le cimetière... le père, la mère, Adriaen, Gerrit, Machtelt, Cornélis, Willem, Lisbeth, tous... Je suis le dernier... A quoi bon aller jusqu'à la ville? Il n'y aura personne... Et pourtant, là-bas, près de la porte Blanche, sur le Vieux Rhin, le moulin familial tourne encore; ses grands bras noirs s'élèvent et s'abaissent lentement. La voix d'Adriaen ne retentit plus dans les chambres de bois, mais les meules écrasent toujours les orges, du même

mouvement, jamais lassées... Le moulin est toujours là... Pour qui tourne-t-il maintenant?... Je ne sais pas... Je ne connais plus personne, personne ne me connaît... Ils sont tous morts... Morts aussi ceux qui les aimaient, ceux qui m'aimaient, les vieux amis... Van Swanenburch, Egma... morts!... Il n'y a plus rien...

RUYSDAEL

Il ne faut pas se désespérer... Il y a toujours la campagne, le ciel...

REMBRANDT

La campagne est triste, triste... Je voulais la revoir, je la trouve affreusement triste. Et le ciel est gris, à peine moins gris que la ville, là-bas...

RUYSDAEL

L'horizon qui confine à la mer, la grande plaine avec ses terrains luisants et ses eaux en bandes miroitantes!... Regardez!...

REMBRANDT

Comme c'est vide!...

RUYSDAEL

Mais comme l'air est fluide, comme il baigne cette nature, comme il la pénètre de toutes parts! On ne sait pas d'où vient la lumière; il semble que ce soit l'espace qui est lumineux.

REMBRANDT

Oui, c'est une lumière douce, tamisée...

RUYSDAEL

Et qui vibre cependant, qui a en elle une force

cachée, mais qui se voile, par discrétion, comme pour ne laisser que transparaître sa splendeur... Regardez ce toit de chaume tapi dans ce bouquet d'arbres...

REMBRANDT

Oui!... oui!...

RUYSDAEL

Il est comme lavé de clarté; on dirait, à le voir, qu'on entend murmurer un ruisseau...

REMBRANDT

Et ce pont de bois, par derrière, dont la silhouette jette une ombre humide sur la ligne indécise de la berge!

RUYSDAEL

Ne vous semble-t-il pas qu'il mette une note presque trop brusque dans ce paysage de demiteinte?

REMBRANDT

C'est vrai.

RUYSDAEL

Je le supprimerais.

REMBRANDT

Moi aussi.

RUYSDAEL

Non...tenez!...il s'enveloppe, il s'enveloppe!... Oh! maintenant, il est admirable!

REMBRANDT

Mais vous êtes peintre!

RUYSDAEL

Peintre, oui. — Vous aussi!

REMBRANDT

Oui.

RUYSDAEL

Qui êtes-vous ?

REMBRANDT

Rembrandt.

RUYSDAEL

Ah! Rembrandt!... Vous!...

REMBRANDT

Et vous ?

RUYSDAEL

Ruysdael.

REMBRANDT

Ruysdael!... Quoi!... quoi!... Ce malheureux, ce vagabond errant par les chemins, c'est Ruysdael!... Ruysdael, le plus grand peintre de la Hollande!...

RUYSDAEL

Je vais à Harlem. On a écrit pour moi aux Régents de l'hospice...

REMBRANDT

Alors, vous aussi ! Oh!... je ne savais pas!... je ne savais pas!

RUSYDAEL

La seule chose qui me peine, c'est que je ne puis plus peindre. La maladie m'a pris. Mes mains

sont agitées d'un tremblement continuel. Je parais un vieillard, et j'ai à peine quarante ans. Voyez-vous, j'ai trop aimé la nature... Les longues stations au bord des marécages m'ont été funestes... C'est beau, toute cette campagne, tout ce pays, mais cela donne les fièvres.

REMBRANDT

Et la misère a aidé la nature.

RUYSDAEL

Je n'avais pas à manger tous les jours...

REMBRANDT

Vos tableaux ?...

RUYSDAEL

Je n'ai jamais vendu un tableau plus de deux florins.

REMBRANDT

Deux florins !

RUYSDAEL

C'est déjà un prix, deux florins : le pain d'une semaine !... Mais, lorsqu'on aime un coin de pays, il faut du temps pour arriver à le rendre sur une toile !

REMBRANDT

De quoi viviez-vous alors ?

RUYSDAEL

Je peignais des fonds pour des peintres riches.

REMBRANDT

Et maintenant ?

RUYSDAEL

Maintenant que je ne puis plus tenir un pinceau, je vais à l'hospice. Je suis bien heureux d'être malade... Pourvu qu'on me laisse quelquefois sortir, que je puisse aller hors des murs et regarder la campagne... Regarder! cela a toujours été ma passion. — Et vous, vous pouvez encore peindre ?

REMBRANDT

Si je ne pouvais plus peindre, je me tuerais.

RUYSDAEL

Que peignez-vous maintenant ?

REMBRANDT

Je travaille maintenant pour de petits bourgeois, marchandeurs et exigeants : je viens de terminer les syndics de la Corporation des Drapiers... C'est une de mes bonnes choses... Mais personne n'aime ce qui est beau.

RUYSDAEL

Si, nous.

REMBRANDT

N'éprouvez-vous pas une amertume profonde...

RUYSDAEL

Pourquoi ?... Les hommes ne comprennent pas, ce n'est pas leur faute...

REMBRANDT

C'est vrai. Je m'indignais autrefois, je ne m'indigne plus.

RUYSDAEL

Oh ! il commence à faire froid, je me sens tout gelé...

REMBRANDT

Je ne sais vraiment pas si j'irai jusqu'à la ville...

RUYSDAEL

Il ne faut pas que je reste ici plus longtemps ; l'humidité monte dans mes jambes... Je ne pourrais plus marcher.

REMBRANDT

En effet, c'est le froid, l'engourdissement...

RUYSDAEL

Il faut faire attention dans ce pays.

REMBARNDT

Moi, c'est le cœur qui s'engourdit.

RUYSDAEL

Si vous passez par Harlem, venez me voir.

Ils se séparent. La neige commence à tomber. Rembrandt regarde Ruysdael s'éloigner.

DEUXIÈME TABLEAU

La demeure du Rosengracht. — Une grande salle baignée d'ombre, pauvrement meublée; dans les coins traînent des chevalets, de toiles inachevées, des draperies sordides. Au premier plan, à droite, porte latérale donnant sur un réduit obscur ; à côté d'une cheminée à l'âtre encombré de débarras, grand fauteuil dont le cuir est déchiré par places. A gauche, deux escabeaux et une table où sont des fioles, des planches, des pointes. Au fond, dans l'angle, une presse encombrée de feuilles et de cartons; derrière, longue et basse fenêtre, donnant sur le canal ; porte à droite. Partout le désordre et la poussière.

SCÈNE PREMIÈRE

REMBRANDT, STOPPERTGE

STOPPERTGE

Alors, tu n'as pas de tabac ?

REMBRANDT, de dos, une planche à la main.

Crois-moi, Stoppertge, je n'ai jamais rien gravé de plus beau...

STOPPERTGE

Le sujet ?

REMBRANDT, entrant dans le réduit de droite.

Le *Miracle de la foi*... « Or, la foi est une ferme attente des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas... »

STOPPERTGE, resté seul en scène, debout au milieu de la chambre, avec scepticisme et amertume.

Il croit avoir gravé quelque chose, mais sa

pointe n'a peut-être pas effleuré le cuivre. Il vit dans le rêve. Par saint Luc! que pourrait-il faire de mieux? La réalité est discourtoise... Un taudis, un fauteuil éventré, une table vermoulue, pas de cadres aux murs, plus un tableau.

Montrant la fenêtre.

Le délabrement du quartier juif, les exhalaisons du Rosengracht, et juste en face, touchante ironie, la mascarade louche d'un bal public!... Ohé!... La comédie touche à sa fin : sautons! sautons!... il est temps de disparaître; les quinquets s'éteignent, et tout le monde en a assez!...

Regardant du côté du réduit.

Que fait-il là-dedans?... Il plonge sa planche dans la cuve... Il croit toujours!...

Avec ironie.

La foi est une ferme attente des choses qu'on espère...

REMBRANDT, rentrant avec sa planche.

Cela n'a rien donné!

STOPPERTGE, regardant la planche.

Parbleu! c'est qu'il n'y avait rien!

Il jette la planche sur la table.

REMBRANDT

Rien!...

Il se laisse tomber dans le fauteuil.

STOPPERTGE

A quoi donc crois-tu encore?

REMBRANDT, d'une voix épuisée.

Donne-moi à boire.

STOPPERTGE, versant de l'eau dans un verre et le lui apportant.

Tu n'as plus de forces, la maladie te ronge, et tu luttes... comme s'il y avait un avenir, comme s'il y avait une justice !...

REMBRANDT portant d'un geste tremblant le verre à ses lèvres et buvant.

Cela fait du bien... cela rafraîchit...

STOPPERTGE

Que sont-ils devenus, les jours d'autrefois?... A quoi ont-ils servi?... Pourquoi ont-ils été!... Quel fruit est sorti de cette fleur?

REMBRANDT

Il y a beaucoup à vivre dans la vie d'un homme.

STOPPERTGE

Te souviens-tu de l'atelier du Bloemgracht, qui vit éclore les premiers rayons de ta gloire?

REMBRANDT

De quoi parles-tu?

STOPPERTGE

Te souviens-tu de la belle maison de la Joden-Breedstraat, où il y eut tant de bonheur, jusqu'au jour...

REMBRANDT, douloureusement.

Saskia !...

STOPPERTGE

Oui, la mort... puis la ruine, la ruine de toutes les illusions les unes après les autres.

REMBRANDT, comme s'il cherchait à se rappeler un rêve pénible.

Ah! ah! qu'est-il arrivé?...

STOPPERTGE

On t'a pris tout ce que tu possédais, on t'a vendu...

REMBRANDT

Oui...

STOPPERTGE

Ensuite, Hendrickje...

REMBRANDT

Hendrickje !...

STOPPERTGE

Est morte aussi...

REMBRANDT

Morte aussi...

STOPPERTGE

Et la misère... la misère qui est alors devenue effroyable !... La faim... la faim... Un jour, tu as vendu la tombe de Saskia. On a descellé la dalle dans l'église, on a pris ses os... et la patricienne dort maintenant avec les gueux dans la grande fosse.

REMBRANDT

Dans la grande fosse...

STOPPERTGE

Et puis... Titus...

REMBRANDT

Mon fils !...

STOPPERTGE

Tes ennemis ont réussi à te l'enlever. Il a épousé la fille d'Albertus van Loo.

REMBRANDT

Quel est cet homme?...

STOPPERTGE

Puis, après son mariage, à vingt-deux ans, il est mort.

REMBRANDT

Mort...

STOPPERTGE

Voilà ce qui est arrivé.

REMBRANDT

Oui, oui... Cela fait bien des choses!...

STOPPERTGE

Et maintenant, c'est nous... Comment se fait-il que nous soyons encore là ?... Toi, tu n'en as plus pour bien longtemps, pauvre vieux !... Moi, j'aime autant crever la toile tout de suite !

REMBRANDT

Stoppertge !...

STOPPERTGE

Vois-tu, toi tu as travaillé toute ta vie, tu es un génie : moi, je n'ai jamais rien fait, je t'ai regardé travailler... Eh bien, nous en sommes aujourd'hui au même point !...

REMBRANDT

Et tu ne crois à rien ?

STOPPERTGE

A rien.

Tirant sa pipe.

Je n'avais qu'une chose : ma pipe. Grâce à elle,

je pouvais encore rêver... comme toi! Maintenant je ne peux plus même fumer... Je n'ai plus de tabac!... Tout est fini !... tout est fini !...

Il brise sa pipe à terre.

REMBRANDT

Stoppertge !...

STOPPERTGE, après avoir fait quelques pas vers le fond, se retournant et considérant Rembrandt.

Je ne peux pourtant pas le laisser ici tout seul... vivant ou mort!... Avant d'aller sous l'écluse, j'irai avertir les hommes du bureau de ville.

Il sort.

SCÈNE II

REMBRANDT, puis MARGUERITE TULP

REMBRANDT, seul.

Cela n'a rien donné !... J'y avais pourtant mis toute ma vie, toute ma pensée, tout mon art !... Oh ! pourquoi m'ont-ils abandonné ?... Saskia!... Hendrickje !... Titus !...

Plus douloureusement.

Saskia !... Hendrickje!... Titus!... Où sont-ils?... Il n'y a personne!... Je voudrais voir quelqu'un !... A boire !... à boire!...

Silence. Une femme voilée entre. C'est Marguerite Tulp. Dans la pénombre, elle donne l'impression d'une apparition mystérieuse. Après avoir ôté son voile, elle s'avance en jetant autour d'elle des regards craintifs et étonnés.

A boire!

MARGUERITE

Maître !...

REMBRANDT

A boire !...

Marguerite lui donne à boire.

Qui êtes-vous ? Est-ce toi, Saskia ?... Est-ce toi, Hendrickje ?...

MARGUERITE

Maître, ne me reconnaissez-vous pas ?

REMBRANDT

Si...

MARGUERITE

Je suis Marguerite Tulp.

REMBRANDT

Il me semble que je vous ai vue... autrefois.

MARGUERITE

Je suis Marguerite Tulp, la femme de Jan Six... Oh ! reconnaissez-moi !

REMBRANDT

Vous !... vous...

MARGUERITE

J'ai toujours eu tant d'admiration pour vous !... je vous ai tellement aimé !... Je puis vous le dire maintenant... Ah ! pourquoi ai-je tant tardé ?...

REMBRANDT

C'est donc vous qui venez... à présent qu'elles sont mortes !

MARGUERITE

Ah! laissez-moi pleurer... pleurer à vos pieds!...

REMBRANDT

Pourquoi?... je suis heureux...

MARGUERITE

Moi, je me sens toute chargée du crime que l'on a commis envers vous... Vous étiez grand, noble, bon; vous aviez versé sur nous le puissant rayonnement d'en haut: ils vous ont abreuvé d'outrages, ils vous ont fait souffrir comme un malfaiteur!... Ah! pardon! pardon!... je vous demande pardon pour eux!... je vous demande pardon pour moi... pour moi qui ai eu peur d'élever la voix, peur de me séparer d'eux, peur de venir souffrir avec vous!...

REMBRANDT

Mon enfant...

MARGUERITE

Si vous aviez su comme chacun des coups qu'on vous portait me frappait en plein cœur!... Tout mon sang s'écoulait par vos blessures... Mon orgueil criait à vos humiliations... Ma vie s'échappait avec la vôtre dans l'atroce lutte où vous étiez seul contre tous... Et tandis que vos œuvres rayonnaient à mes regards comme d'incompréhensibles miracles et que je me demandais où vous puisiez la force de les accomplir, je me sentais en face d'un mystère supérieur à

ma raison, où se confondaient votre génie, nos souffrances et mon amour pour vous.

REMBRANDT

Soyez bénie !...

MARGUERITE

Ah ! pourquoi ne suis-je pas accourue ?... pourquoi ?... Je suis une prisonnière, je suis la femme du bourgmestre Jan Six... Il fallait cacher mon cœur... cacher presque mon admiration !... Et aujourd'hui... aujourd'hui j'ai mis un voile, je me suis glissée le long des rues en coupable ; mais il fallait que je vous voie... que je vous voie... depuis si longtemps que je ne savais rien, que vous aviez disparu, qu'aucune œuvre de vous ne venait plus du ciel pour me dire : Rembrandt est là, Rembrand vit, Rembrandt travaille, Rembrandt est toujours le maître sublime !... Et j'ai senti tout à coup qu'il fallait venir... qu'il fallait venir aujourd'hui !... Il me semblait qu'un poignard froid comme un remords me bouleversait la conscience !... Ah ! recevez-moi avec bonté, et dites-moi ce qu'il faut faire !...

REMBRANDT

Vous avez fait ce qu'il fallait... Vous m'apportez la consolation suprême...

MARGUERITE

Vous, mourir !... Dieu juste, aie pitié de moi !...

REMBRANDT

Vous êtes l'ange du Seigneur... Je sens comme un frisson d'ailes autour de moi...

MARGUERITE

Rembrandt !...

REMBRANDT

Oui, je suis Rembrandt... l'homme qui a souffert, l'homme qui a pleuré... mais l'homme qui a été aimé et qui a eu la grâce d'habiter jusqu'à son dernier souffle les régions sereines que n'atteignent pas les incertitudes humaines.

MARGUERITE

Est-ce l'auréole des martyrs ou la couronne des élus qui vous transfigure ainsi ?

REMBRANDT

C'est votre présence à vous que je n'attendais pas, votre présence, douce comme une promesse, efficace comme une réparation.

MARGUERITE

Vous n'allez pas mourir !... Je ne le veux pas !... je ne le veux pas !... Dieu de gloire, sois aussi miséricordieux ! Éloigne la mort de celui qui est immortel !... Laisse-moi couvrir de fleurs la fin de sa vie, qu'il ait le temps de savoir combien je l'aime, de quel amour, de quelle vénération et de quel repentir !... Je ne te le demande pas pour lui : l'éternité le vengera... mais pour moi : le passé me torture !...

REMBRANDT

Ah! si vous étiez assez puissante... Oui, oui, je sens couler en moi des forces... Vous me rendez la vie!...

Se levant.

Mes pinceaux!... Je veux peindre!...

MARGUERITE, *le soutenant.*

Peindre!... oʌus allez peindre...

REMBRANDT, *disposant, avec des mouvements comme dans un rêve, un chevalet et une toile.*

Oui... Attendez, attendez... Oh! ce sera beau!... Le voilà, le véritable *Miracle de la Foi!*... Si la planche n'a rien donné, la toile va resplendir comme un soleil... Je sais maintenant!... je vois!...

MARGUERITE

Ah! je suis heureuse!...

REMBRANDT, *prenant sa palette et ses pinceaux.*

Comment se fait-il que je n'aie pas vu plus tôt?... C'est que vous n'étiez pas là... Et vous êtes l'inspiration qui manquait... vous êtes l'enthousiasme... vous êtes la foi!...

MARGUERITE

Oui.

REMBRANDT, *la regardant avec ardeur.*

Vous m'éblouissez!... Mes yeux ne peuvent presque pas soutenir votre vue... Attendez... attendez... ma main tremble...

MARGUERITE

Je suis à vous!

REMBRANDT

Où est votre visage?... Oh! toute la lumière du ciel s'est concentrée là où vous êtes!... Je ne vois que des rayons!... Comment rendre tout cela?... Je ne puis pas!... je ne puis pas!...

MARGUERITE

A vous pour toujours!

REMBRANDT

Il n'y a pas de couleurs humaines, de formes terrestres capables de me venir en aide!... Ma tête est trop petite pour vous contenir... Aujourd'hui, je ne puis pas!...

Il laisse tomber sa palettte et ses pinceaux.

Aujourd'hui, votre éclat trouble trop ma raison!... Laissez-moi me faire à la joie surnaturelle qui a envahi cette demeure!... Tout est transformé... Il faut que je m'habitue... Je suis trop faible, aujourd'hui... Il y a partout des ruissellements de clarté... mes pauvres murs sont tendus de lumière...

MARGUERITE, lui donnant un baiser sur le front.

Pour toujours!

REMBRANDT

Quand vous reviendrez, j'aurai repris conscience de la vie, mes tempes ne battront plus si fébrilement, je pourrai vous regarder...

Il se détourne d'elle comme ébloui, et se laisse tomber dans le fauteuil.

MARGUERITE

Je me glisserai de nouveau le long des rues... Je viendrai... Je viendrai...

REMBRANDT, les mains sur les yeux.

Demain!... demain...

MARGUERITE

Demain!...

Elle disparaît.

SCÈNE III

REMBRANDT, seul.

Après un long silence, il laisse retomber ses mains et regarde autour de lui, comme s'il sortait d'un rêve.

Comme il fait sombre!...A boire !...à boire!... Il n'y a personne...

S'agitant.

Ce n'était pourtant pas un rêve! Elle était là!... elle me parlait!....elle m'enivrait de joie et d'espoir...

Regardant autour de lui.

Non, voici les murs nus... la poussière... l'horreur de la solitude, le délabrement...

Répétant inconsciemment les paroles de Marguerite.

Pour toujours !.... pour toujours!...

Se remémorant.

Ah! n'étais-je pas en train de peindre?...Je tenais la palette et les pinceaux... jamais l'inspiration ne s'était emparée si fortement de moi!

Avec irritation.

Et c'est parce que ma main tremblait!... — Non, non, ma main ne tremble pas!...

Se levant.

Lâche, entends-tu, ta main ne tremble pas.. Tu dois exécuter ce que tu as conçu!...

Prenant un pinceau sur la table et se mettant devant la toile.

Vite... vite... pendant que cela bouillonne dans ta tête... — Elle a dit « demain... » Demain ce serait peut-être trop tard!...

Essayant de peindre, et cherchant des yeux dans le vague avec inquiétude.

Comme il fait sombre!... Ah!... ah!... comme il fait sombre ici!...

Il cherche à écarter comme un voile qu'il aurait devant les yeux.

Il y avait pourtant beaucoup de lumière. Où est-elle?... Qu'est-elle devenue?... Je ne peux plus peindre!... Je ne peux plus peindre!... Je ne peux plus peindre!...

Il pose son pinceau, se lève, erre dans la chambre.

La lumière est partie!... la lumière est partie avec elle!... Il fait sombre... sombre ici... jusqu'à demain... pour toujours!... Mais, pourquoi fait-il sombre?... Mes yeux commencent à ne plus distinguer les objets... Le soir tombe-t-il déjà?...

On entend sonner deux heures.

Non... deux heures!... il y encore cinq heures de jour... de grand jour!...

Regardant autour de lui.

Oh!... le fauteuil a disparu... Je ne le vois plus... Il est vrai qu'il est dans l'ombre...

Il se heurte au fauteuil.

Ah!... le voilà!...

Tâtant.

C'est bien lui... c'est le fauteuil...

S'agitant de plus en plus.

Mais que se passe-t-il ?... Pourquoi est-ce que ma vue s'obscurcit si rapidement?... Ah!... grand Dieu!... grand Dieu!... Les couleurs!...

Avec épouvante.

Il n'y a plus de couleurs!... Je ne vois que des formes... des formes menaçantes... terribles... squelettes... squelettes puisqu'elles n'ont plus de couleurs!... Ah!... ah!... au secours!...

Il court éperdu de côtés et d'autres.

Ils me poursuivent tous... ils veulent me crever les yeux... pour que je ne puisse plus voir!... Au secours !...

Dans sa fuite, il renverse le chevalet qui porte la toile.

Je ne vois plus!... je ne vois plus rien!... Les fantômes eux-mêmes s'évanouissent... et je ne sens plus que leurs souffles glacés sur ma nuque!..

Il se heurte aux murs de côtés et d'autres.

Oh!... oh!... oh!... de la lumière!... J'ai froid!... De la lumière, par pitié, de la lumière!... J'étouffe!... De la lumière!... de la lumière!...

Il rencontre la fenêtre; la reconnaissant avec les mains.

Ah! en voilà!...

Il la brise.

De la lumière!...

Il recule violemment, dans une terreur indicible. Poussant un cri effrayant..

Oh!... Je suis aveugle!...

Il recommence a courir de côtés et d'autres, trébuchant contre les obstaclcs poussant des cris et des râles.

Grâce!... grâce!... Rendez-moi les yeux!... Qu'il me soit permis de voir encore un jour!...

un seul jour! Oh!... oh!... oh!... grâce!... grâce!... une heure!... seulement une heure!...

D'un voix très forte.

Puissances du ciel et de l'enfer! — ma vie pour un rayon de lumière!...

S'accrochant à la table et s'affaissant sur un escabeau.

Pour un rayon de lumière, mon immorta

Le mot est coupé net dans son gosier. Il reste immobile dans la position où il est. Un silence aussi long que possible.

SCÈNE IV

REMBRANDT, DEUX HOMMES

Deux hommes en noir entrent, placides

LE PREMIER

C'est ici.

Ils descendent en jetant autour d'eux quelques coups d'œil d'inspection.

LE SECOND, s'approchant de Rembrandt, l'examinant et le touchant.

Il est mort.

LE PREMIER, tirant un carnet et un crayon et s'apprêtant à écrire.

Comment s'appelle-t-il?

LE SECOND, consultant un chiffon de papier qu'il a à la main.

Rembrandt van Ryn, peintre.

LE PREMIER, écrivant.

Rembrandt van Ryn, peintre. — Aux frais de la ville. Coût : quinze florins.

ACHEVÉ D'IMPRIMER
le quatre mai mil huit cent quatre-vingt-seize
PAR
BLAIS, ROY ET Cie
A POITIERS
pour le
MERCVRE
DE
FRANCE

EXTRAIT DV CATALOGVE
DES PVBLICATIONS
DV
MERCVRE DE FRANCE

Envoi franco contre chèque, mandat ou timbres-poste

COLLECTION GRAND IN-18 A 3 FR. 50

(*Il est tiré des ouvrages de cette collection quelques exemplaires sur papier de Hollande, à 10 fr., et sur japon impérial, à 15 fr., tous numérotés à la presse.*)

Nouveautés

Georges Eekhoud
Le Cycle Patibulaire. . . . . 1 vol.

Remy de Gourmont
Le Pèlerin du Silence, orné d'un frontispice d'ARMAND SEGUIN. . . 1 vol.

Virgile Josz et Louis Dumur
Rembrandt . . . . 1 vol.

Pierre Louys
Aphrodite, roman . . . . 1 vol.

Publications antérieures

Pierre d'Alheim
Moussorgski . . . . 1 vol.

Maurice Maeterlinck
Le Trésor des Humbles . . . . 1 vol.

Henri de Régnier
Poèmes, 1887-1892 (*Poèmes anciens et romanesques, Tel qu'en songe*, augmentés de plusieurs poèmes) . 1 vol.

Émile Verhaeren
Poèmes (*Les Bords de la Route, Les Flamandes, Les Moines*, augmentés de plusieurs poèmes) . . . 1 vol.

Francis Vielé-Griffin
Poèmes et Poésies (*Cueille d'Avril, Joies, Les Cygnes, Fleurs du Chemin et Chansons de la Route, La Chevauchée d'Yeldis*, augmentés de plusieurs poèmes) . . . . 1 vol.

COLLECTION PETIT IN-18 A 2 FR.

(*Il est tiré des ouvrages de cette collection quelques exemplaires sur papier de hollande, à 6 fr., et sur japon impérial, à 10 fr., tous numérotés à la presse.*)

Nouveautés

Léon Bloy
La Chevalière de la Mort . . . . . 1 vol.

Hugues Rebell
Le Magasin d'Auréoles. . . . . . 1 vol.

J.-H. Rosny
Les Xipéhuz. . . . . 1 vol.

Formats, tirages, exemplaires de luxe : au Catalogue complet des Publications du « Mercure de France ». — Envoi franco sur demande.

Paphnutius, comédie de HROTSVITHA, trad. du latin, orné de dessins de PAUL RANSON, K.-X. ROUSSEL et ALFONSE HEROLD. 2 fr. »
Le Livre de la Naissance, de la Vie et de la Mort de la Bienheureuse Vierge Marie, orné de 57 dessins de PAUL RANSON . . . . 6 fr. »
L'Anneau de Çakuntalâ, comédie héroïque de KALIDASA . . . . . 3 fr. »

Charles-Henry Hirsch

Priscilla, poème . . . . 2 fr. »

Francis Jammes

Un Jour, un acte en vers, suivi de poésies . . . . 2 fr. »

Alfred Jarry

Les Minutes de Sable Mémorial, orné d'un frontispice et de gravures sur bois. . . . . 4 fr. »
César-Antechrist. . . . . 3 fr. »

F. Jollivet Castelot

L'Alchimie. . . . . 1 fr. »

Tristan Klingsor

Filles-Fleurs, poésies . . . . 2 fr. »

André Lebey

Les Poésies de Sapphô, traduites en entier pour la première fois. 2 fr. »
La Scène, 1 acte en prose . . . 2 fr. »
Le Cahier rose et noir, poésies . 4 fr. »

Pierre Louys

Ariane . . . . 3 fr. »
Poésies de Méléagre (traduction) . 3 fr. »
Scènes de la Vie des Courtisanes de LUCIEN (traduction) . . . . . 3 fr. »
Les Chansons de Bilitis . . . . 10 fr. »

Roland de Marès

En Barbarie, contes . . . . 4 fr. »
L'Ame d'Autrefois, poésies . . . 2 fr. 50

Albert Mockel

Émile Verhaeren, avec une Note biographique par FRANCIS VIELÉ-GRIFFIN. . . . . 2 fr. »

Alfred Mortier

La Vaine Aventure, poésies, couv. lith. en couleurs par GEORGES DE FEURE . . . . 3 fr. »

Georges Polti

Les 36 Situations dramatiques . 3 fr. 50

Pierre Quillard

Les Lettres rustiques de Claudius Ælianus, Prénestin, traduites du grec, avec un Avant-propos et un Commentaire latin . . . . 2 fr. »

Rachilde

Le Démon de l'Absurde, 2me édition, Préface de MARCEL SCHWOB, portrait de l'auteur, reproduction autographique de 12 pages de manuscrit. . . . . 3 fr. 50

Yvanhoé Rambosson

Le Verger doré, poésies . . . . . 3 fr. 50

Henri de Régnier

Le Trèfle noir . . . . 2 fr. 50

Jules Renard

Le Vigneron dans sa Vigne . . . 2 fr. »

Lionel des Rieux

Les Amours de Lyristès, poésies épigrammatiques . . . . 2 fr. »

Léon Riotor

Les Raisons de Pascalin . . . . . 5 fr. »

Saint-Pol-Roux

L'Ame noire du Prieur blanc, légende dramatique. . . . . 5 fr. »
Épilogue des Saisons Humaines . 3 fr. »
Les Reposoirs de la Procession, avec le portrait de l'auteur . . . 4 fr. »

Albert Samain

Au Jardin de l'Infante, poésies, 3me édition . . . . 4 fr. »

Auguste Strindberg

Introduction à une Chimie unitaire (*Première esquisse*) . . 1 fr. 50

Marcel Schwob

Mimes, 2me édition . . . . 3 fr. »
Annabella et Giovanni. . . . . . 1 fr. »

Jean de Tinan

Erythrée, conte, orné par MAURICE DELCOURT. . . . . 2 fr. 50

Francis Vielé-Griffin

Πάλαι, poèmes. . . . . 2 fr. »
Laus Veneris, poème de A.-CH. SWINBURNE (traduction) . . . . 2 fr. »

Divers

L'Almanach des Poètes, Année 1896, orné de 25 dessins par AUGUSTE DONNAY. Poèmes de ROBERT DE SOUZA, ANDRÉ FONTAINAS, ANDRÉ GIDE, A.-F. HEROLD, ALBERT MOCKEL, F.-VIELÉ-GRIFFIN, GUSTAVE KAHN, SAINT-POL-ROUX, HENRI DE RÉGNIER, ADOLPHE RETTÉ, CHARLES VAN LERBERGHE, EMILE VERHAEREN . . 3 fr. 50

Formats, tirages, exemplaires de luxe : au Catalogue complet des Publications du « Mercure de France ». — Envoi franco sur demande.

Imp. C. RENAUDIE, 56, rue de Seine, Paris.